



完結

聖女は

婚約破棄された

隣国に
売られる

1

Fuyutsuki Koki
冬月光輝
illust. 昌未

可愛げがなないと



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
OPALE

RELECTURE/MISE EN PAGE
RAITEI
NEKOS (P+C1)



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.

« Bienvenue à Sa Sainteté, Sainte Philia !
Nous vous réservons un accueil triomphal,
immense, immense, immense ! »

« Hein ? »



FERNAND GIRTONIA

Prince héritier du royaume de Girtonia.
Ne fait pas d'apparitions publiques en
raison de sa constitution fragile.

REICHARDT PARNACORTA

Prince héritier du royaume de Parnacorta.
Un pragmatique qui place la prospérité
de sa nation au-dessus de tout.

JULIUS GIRTONIA

Deuxième prince du royaume de Girtonia.
Prépare une mauvaise surprise à Philia.

MIA ADENAUER


La sœur cadette sociable de Philia, et une Sainte.
Sa bonne humeur naturelle la rend attachante aux
yeux de presque tout le monde.

OSVALT PARNACORTA

Deuxième prince du royaume de
Parnacorta. Amical et empathique.

PHILIA ADENAUER

Peut-être la plus grande Sainte de tous les temps.
Cependant, son excellence la coupe des autres, ce qui finit
par la conduire à être vendue à Parnacorta.



*Le sol se mit à luire d'or.
Nous puissions dans la force
du monde naturel à un
rythme sans précédent.*

« Commençons ! »

*J'invoquai le rituel du Grand
Cercle de Purification afin
qu'il couvre tout le continent,
prient de toutes mes forces pour
que notre tentative aboutisse...*



The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom

NOVEL

1

Écrit par

Fuyutsuki Koki

Illustrations

Masami



Sommaire

◆ ◆ ◆ *Prologue*

Chapitre 1 La Sainte de Parnacorta

Chapitre 2 Le danger qui menace sa terre natale

Chapitre 3 Les sœurs passent à l'action

Chapitre 4 Fins et commencements

◆ ◆ ◆ *Épilogue*

Autre récit Le premier jour en tant que sœurs

◆ ◆ ◆ *Postface*

Prologue

« — Froide !

— Peu aimable !

— Bien trop sérieuse. Elle est juste... ennuyeuse ! »

Voilà ce que l'on disait de moi depuis toujours.

Mes parents, persuadés qu'il me faudrait être exceptionnelle pour espérer un bon parti, m'avaient soumise dès l'enfance aux rigueurs d'une éducation aussi sévère qu'implacable. Magie, maniement de l'épée, raffinements de la culture ancienne et moderne, étiquette... j'avais tout appris. Qui plus est, ma lignée familiale était célèbre pour engendrer des Saintes. J'étais destinée à en devenir une à mon tour — une Sainte parfaite — ce qui signifiait que mon entraînement avait commencé dès mon plus jeune âge.

Abandonnée au cœur d'une montagne enneigée en hiver, livrée à moi-même durant un mois entier, enterrée vivante dans le désert, contrainte de dormir sur un monticule d'aiguilles... j'avais acquis mes mérites de Sainte en surmontant d'innombrables épreuves qui avaient poussé mon corps et mon esprit jusqu'aux limites de la rupture.

Je m'étais entièrement consacrée à la quête de la perfection. Il me fallait être capable de tout, en toute circonstance... et mes efforts avaient fini par payer. Lorsque je fus en âge de me marier, on me reconnut comme étant peut-être la plus grande Sainte de l'Histoire, et je fus fiancée à Son Altesse le prince Julius, le second prince de notre royaume.

Ce fut le jour de l'officialisation des fiançailles que mes parents me complimentèrent pour la première fois. Bien que notre famille jouît d'une grande renommée dans tout le pays pour avoir produit de nombreuses Saintes, il n'était pas inutile de renforcer nos liens avec la famille royale.

Mes parents étaient enfin fiers de moi. Des années d'efforts venaient d'être récompensées, et le bonheur semblait à portée de main... ou du moins le croyais-je.

Un jour, Son Altesse me convoqua au palais. « Le problème, dit-il, c'est que tu es... trop parfaite. Où est ton humanité ? Où est ton charme ? C'est difficile d'aimer quelqu'un d'aussi accompli. Qui se soucie de tes compétences ? Tu es une Sainte, tu ne fais que prier. »

Eh bien, je n'avais jamais prétendu être charmante. C'était justement pour cela que je m'étais tant efforcée d'atteindre la perfection.

Son Altesse poursuivit : « Ta sœur cadette, Mia, est une bien meilleure candidate ! Elle est douce, captivante, et... comment dire ? Il y a chez elle quelque chose d'irrésistible, un je-ne-sais-quoi qui donne envie de la protéger. »

Mia avait un an de moins que moi, et nous étions aussi différentes que le jour et la nuit. Elle incarnait l'innocence. Elle était absolument adorable, et mes parents la chouchoutait. Vive d'esprit, compétente en tant que Sainte, elle faisait ma fierté. J'étais heureuse qu'elle soit ma petite sœur.

— Je suis certaine que Mia sera ravie de l'apprendre, répondis-je poliment. — Elle vous admire, Votre Altesse, comme nous tous.

— Oui, exactement ! C'est pour ça que j'ai décidé de l'épouser.

Épouser Mia ? Que voulait-il dire ? Son Altesse était déjà fiancée à moi...

— Pardonnez-moi, Votre Altesse. Mia est-elle au courant ?

— Non, pas encore. Mais lors du dernier bal, elle m'a souri d'une manière si charmante ! J'ai compris qu'elle était séduite. Et il paraît que tes parents se préoccupent davantage du bonheur de Mia que du tien. Ils ont accueilli favorablement cette idée.

Si Mia avait souhaité épouser Son Altesse, je me serais aussitôt effacée. Mais je ne pouvais pas l'accepter sans avoir entendu ses propres sentiments. Je savais depuis longtemps que nos parents tenaient davantage à elle qu'à moi, mais ce n'était pas sa faute. Nous avons toujours été proches, alors je voulais faire ce qui la rendrait heureuse.

— Il n'y a qu'une chose qui me tracasse, dit Son Altesse.

— Hum ?

— Aussi froide que tu sois, Mia t'adore. J'espère juste qu'elle n'essaiera pas de refuser ma proposition pour te ménager.

En effet, Mia n'était pas le genre de personne à envisager de voler le fiancé de qui que ce soit. Elle était si pure que, même si elle éprouvait des sentiments pour Son Altesse, elle les garderait pour elle.

— Figure-toi, reprit Son Altesse, — que la seule Sainte du royaume voisin de Parnacorta vient tout juste de mourir. Et comme je suis d'une bonté sans égal, j'ai pris pitié des gens en me proposant de les aider à trouver une remplaçante. Je leur ai demandé « Que pensez-vous d'accueillir une Sainte aussi célèbre que la nôtre ? La plus grande Sainte de l'Histoire ? » et ils ont accepté. Pour ça, ils ont même offert de l'or et des biens de leur trésor royal en échange ! Qui l'eût cru ? On dirait que j'ai l'étoffe d'un bon diplomate, hein ?

— Qu-que voulez-vous dire ?

J'avais bien entendu parler du décès de la Sainte de Parnacorta, mais je n'arrivais pas à croire qu'on me vendait et échangeait comme un vulgaire objet.

— Tu es bien lente à comprendre, hein ? Tes parents seront ravis de t'envoyer dans un autre royaume si cela peut servir le nôtre. Et lorsque le peuple apprendra que j'ai laissé partir ma fiancée pour le bien commun, ils adoreront la famille royale comme jamais. Ne fais pas cette tête, en tant que seule Sainte de Parnacorta, tu seras choyée. Cet arrangement rend tout le monde heureux.

Tout le monde ? Et moi, dans tout ça ?

Mes sentiments mis à part, je ne voulais pas abandonner Girtonia. Les apparitions de monstres devenaient de plus en plus fréquentes à travers le royaume, et j'avais un mauvais pressentiment. Sans moi, Mia serait la seule Sainte restante. Je partirais en la laissant avec un fardeau bien trop lourd à porter.

Je fis part de mes inquiétudes à Son Altesse, mais il les écarta d'un revers de main.

— Ne sois pas si arrogante. Tu crois être la seule capable de protéger ce pays ? Philia Adenauer, je romps nos fiançailles et je t’envoie dans un autre royaume. Ma décision est irrévocable.

C’était ainsi que je fus expulsée, vendue à un autre royaume, un obstacle gênant que mes parents et le prince Julius avaient balayé d’un simple geste. Lorsque je revins au domaine familial, mes parents m’accueillirent avec un sourire qu’ils ne m’avaient jamais adressé auparavant. Ils n’auraient pas pu être plus satisfaits de l’affaire conclue.

— Bravo, Philia. Tu sais, je t’ai toujours trouvée désespérément froide et sans charme, mais il faut croire que tu valais quelque chose.

— Qui aurait cru que Parnacorta paierait un tel prix pour toi ? C’est le fruit de notre éducation, même si, j’imagine, tu as dû y mettre un peu du tien. Grâce à toi, nous gravissons les échelons ! L’avenir de la famille Adenauer est assuré.

30% du montant payé par Parnacorta reviendraient à ma famille, et mon père obtiendrait le titre de marquis. En m’ayant vendue, la famille Adenauer passerait des rangs inférieurs de l’aristocratie à la noblesse. Et avec Mia promise à la famille royale à ma place, le statut social de mes parents n’en serait que plus rehaussé.

À leurs yeux, c’était comme si, par quelque alchimie étrange, l’enfant indésirable qu’ils avaient toujours méprisé s’était transformé en une immense somme d’argent et un titre prestigieux. Il n’était donc pas étonnant qu’ils paraissent si ravis. Pas une seule fois mes parents ne mentionnèrent que nous risquions de ne plus jamais nous revoir. Il était clair, à ce stade, qu’ils m’avaient totalement abandonnée. J’avais toujours travaillé sans relâche dans l’espoir qu’ils m’aimeraient un jour, même si je n’allais jamais égaler Mia. Mais ici, la moindre étincelle d’espoir s’éteignit pour de bon.

— Je suppose que Son Altesse t’en a parlé, dit ma mère, — mais ne dis rien à Mia. Sa douceur, trop pure, risque de la perdre. Ce serait dommage que cette pauvre fille se ruine la santé en s’inquiétant pour toi.

— Bien sûr, répondis-je. — Je veux que Mia soit heureuse. Mais j'ai peur de l'abandonner alors qu'elle sera la seule Sainte du royaume.

Si cela devait rendre Mia heureuse, j'étais prête à partir pour Parnacorta. Mais mon absence ne ferait qu'alourdir ses charges en tant que Sainte. Je redoutais qu'elle ne puisse faire face seule à une recrudescence d'attaques de monstres ou à quelque désastre imprévu. Après des années passées à poser des barrières protectrices et à affaiblir les forces démoniaques, je savais combien cela pouvait être éprouvant.

Mes parents me regardèrent avec dédain.

— Surveille ton langage ! Comment oses-tu sous-estimer Mia ? Tu as toujours été lente à apprendre, mais cette fille est un génie né. Tu as peut-être réussi à duper quelques personnes de ce royaume sur ta valeur, mais ce n'est pas une raison pour prendre la grosse tête !

— Exact ! Et puis la famille royale a promis son soutien total à Sainte Mia. Le peuple s'unira pour la protéger. Il y a chez elle quelque chose qui la distingue de toi. Elle évolue tout simplement à un autre niveau.

Je ne pouvais rien objecter. Mia était brillante, talentueuse, et bien meilleure que moi pour attirer l'attention. Et pourtant, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une lourde inquiétude. Mais si notre royaume se ralliait vraiment derrière Mia, alors mes craintes n'étaient peut-être pas fondées. Je compris qu'il n'y avait plus lieu de discuter. Je n'avais plus qu'à quitter ce Pays.

Mia, je t'en supplie, reste en sécurité.

— Philia, que se passe-t-il ? Pourquoi cette triste mine ? demanda Mia en posant son livre pour plonger ses yeux dans les miens.

Je ne m'étais pas attendue à la trouver dans ma chambre. Que pouvais-je lui dire ? En voyant son visage angélique et innocent, je ne pus que ravalier mes mots.

— Tout va bien. Je pensais juste à quelque chose.

Je caressai sa chevelure argentée, l'un des rares traits que nous partageons, tout en minimisant ses inquiétudes. Ce n'était pas entièrement faux, mais ce n'était pas tout à fait vrai non plus.

Mia me prit dans ses bras.

— Hé, ne te renferme pas comme ça ! Tu sais que je suis plutôt débrouillarde, non ? Et puis, j'adore ma grande sœur plus que tout au monde. Je suis là en cas de tracas. Je ferai tout pour les dissiper !

Mia... c'est grâce à toi que j'ai pu tenir jusqu'ici.

J'étais si reconnaissante de l'avoir dans ma vie. Si je pouvais être une bonne grande sœur à ses yeux, cela me suffisait. Elle n'avait aucune idée de la sévérité de mon éducation. Mes parents s'étaient bien gardés de lui en révéler la vérité, sachant qu'elle en serait horrifiée.

Adieu, ma petite sœur bien-aimée. Je t'aime si fort. Je t'en supplie, reste toujours en sécurité.

Et ainsi, à l'insu de ma sœur, je quittai furtivement ma patrie, Girtonia, pour le royaume de Parnacorta. Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais Parnacorta m'avait achetée, alors je me préparai à affronter tout ce qui m'attendait.

Les fonctions les plus courantes d'une Sainte consistaient à soigner les blessés et à ériger des barrières protectrices, mais nos pouvoirs pouvaient servir à bien d'autres choses : purifier les villages après une attaque de monstres, par exemple. J'étais particulièrement douée pour les sorts de protection et les rituels d'exclusion. Grâce à un entraînement rigoureux visant à amplifier la puissance de mes prières, j'avais appris à invoquer un Pilier de Lumière en un temps record. Selon les érudits, aucune Sainte dans l'histoire n'avait jamais atteint un tel niveau de puissance.

Et pourtant, on m'avait vendue à un royaume voisin, sans doute à cause de mon absence de charisme. La vie à Parnacorta devait être rude pour une Sainte... plus que jamais.

Je dois me préparer...

J'étais loin de me douter que la vie qui m'attendait dans ce royaume serait à l'exact opposé de ce que j'imaginai...

Chapitre 1

La Sainte de Parnacorta

Bienvenue à Sa Sainteté, Sainte Philia ! Nous vous réservons un accueil triomphal, immense, immense, immense !

— Hein ?

On m'avait conduite dans une calèche jusqu'à un poste de contrôle, où j'avais passé les formalités douanières. Ensuite, je fus transférée dans un autre véhicule, conçu pour franchir les montagnes avant d'atteindre la capitale du royaume de Parnacorta, qui s'étendait au creux d'un vaste bassin.

On m'avait ordonné de commencer mon travail de Sainte dans cette capitale. J'enfilai mes robes et me rendis à l'église, le cœur noué par l'angoisse de ma première mission dans ce nouveau royaume.

Une grande bannière était suspendue au plafond. Je la lus plusieurs fois. Je crus d'abord que ma vue me jouait des tours.

Bienvenue ! Une chaleureuse, immense, triple bienvenue à Sa Sainteté, Sainte Philia !

Non, c'était bien ce qu'elle disait. Mais pourquoi ? Parnacorta avait déboursé une fortune pour m'acheter, je m'attendais donc à être envoyée immédiatement sur le terrain, à affronter les monstres. Et à la place, c'était... c'était...

— Bienvenue, Sainte Philia.

Un homme d'âge mûr aux cheveux sombres, portant des lunettes et un chapeau pointu rouge s'inclina profondément devant moi. Lorsqu'il se redressa, je vis un grand sourire.

— Merci infiniment d'avoir quitté votre cher royaume pour venir sauver Parnacorta ! Je suis l'évêque Bjorn, en charge de cette église. Si vous avez le moindre besoin, je vous en prie, n'hésitez pas à me le faire savoir.

« Bienvenue à Sa Sainteté, Sainte Philia !
Nous vous réservons un accueil triomphal,
immense, immense, immense ! »

« Hein ? »



Derrière lui se tenait une foule, visiblement composée de membres du clergé. Je remarquai des tables chargées d'un assortiment de mets appétissants. Je demandai timidement la chose suivante :

— Est-ce que... c'est une fête ?

— Bien sûr ! Ce n'est pas grand-chose, mais organiser une réception de bienvenue était la moindre des choses pour vous, Sainte Philia. J'ai fait le gâteau moi-même !

— U-une fête de bienvenue ? Mais pourquoi... enfin, que signifie...

— Allons, tout le monde attendait avec impatience votre arrivée. Allez, buvez un peu !

L'évêque Bjorn me tendit un verre et entama un toast.

Je l'acceptai machinalement, toujours aussi déconcertée.

— Excusez-moi, dis-je, je suis venue ici parce qu'on m'avait dit qu'il y avait du travail...

— Bien sûr, et votre tâche d'aujourd'hui est de participer à votre fête de bienvenue ! Tout le monde est si heureux de votre présence. Les plats viennent d'un restaurant voisin, Le Loup Affamé. Son propriétaire tenait à ce que vous goûtiez à notre cuisine locale. Alors, qu'en pensez-vous ? Nous avons aussi prévu une réception pour ce soir, mais si vous êtes fatiguée, nous pouvons l'annuler. Nous aurons bien d'autres occasions de célébrer !

Il s'inclina de nouveau. J'étais si embarrassée que je n'osais lever les yeux.

— Je vous en prie, relevez-vous. Je suis désolée... c'est juste que je n'ai jamais participé à une fête de ce genre...

Ce n'était pas tout à fait vrai. J'avais assisté à quelques réceptions, mais jamais en tant qu'invitée d'honneur. Quant à celle organisée pour mes fiançailles avec le prince Julius, elle avait bien sûr été annulée. Et puis, je n'étais pas douée pour les fêtes. Je n'étais pas sociable, je ne savais jamais quoi dire. Comme l'avait dit le prince Julius : j'étais froide. Dans les ambiances festives, je ne me sentais pas à ma place.

Perdue dans ces pensées, je laissai la fête commencer sans moi, soupirant intérieurement. *Encore une soirée à rester dans mon coin...*

— Hé ! Alors, cette salade ? Elle est bonne, hein ?

Alors que je picorais timidement ma salade, un bel homme blond engagea la conversation. J'en conclus qu'il devait faire partie du clergé. Avant que je ne puisse répondre, il enchaîna :

— C'est moi qui ai cultivé tous ces légumes ! Et avec la sécheresse de cette année, ça n'a pas été de tout repos.

Un fermier ? Il semblait donc que les invités ne se limitaient pas aux officiels de l'église.

— Vraiment ? répondis-je. — Accordez-moi deux ou trois jours, et je pourrai augmenter les précipitations dans la région.

Contrôler le climat avait longtemps été difficile pour moi, mais à force d'entraînement, j'avais fini par en maîtriser les bases.

— Ouah, vraiment ? On dit que les Saintes sont extraordinaires, mais là, je comprends mieux ! Dans ce cas, je vais redoubler d'efforts pour que les cultures soient prêtes !

— Voilà une conversation des plus animées, prince Osvalt, fit remarquer l'évêque Bjorn.

Prince Osvalt... ? Si mes souvenirs étaient bons, c'était le nom du second fils de la famille royale de Parnacorta. Je devais en avoir le cœur net.

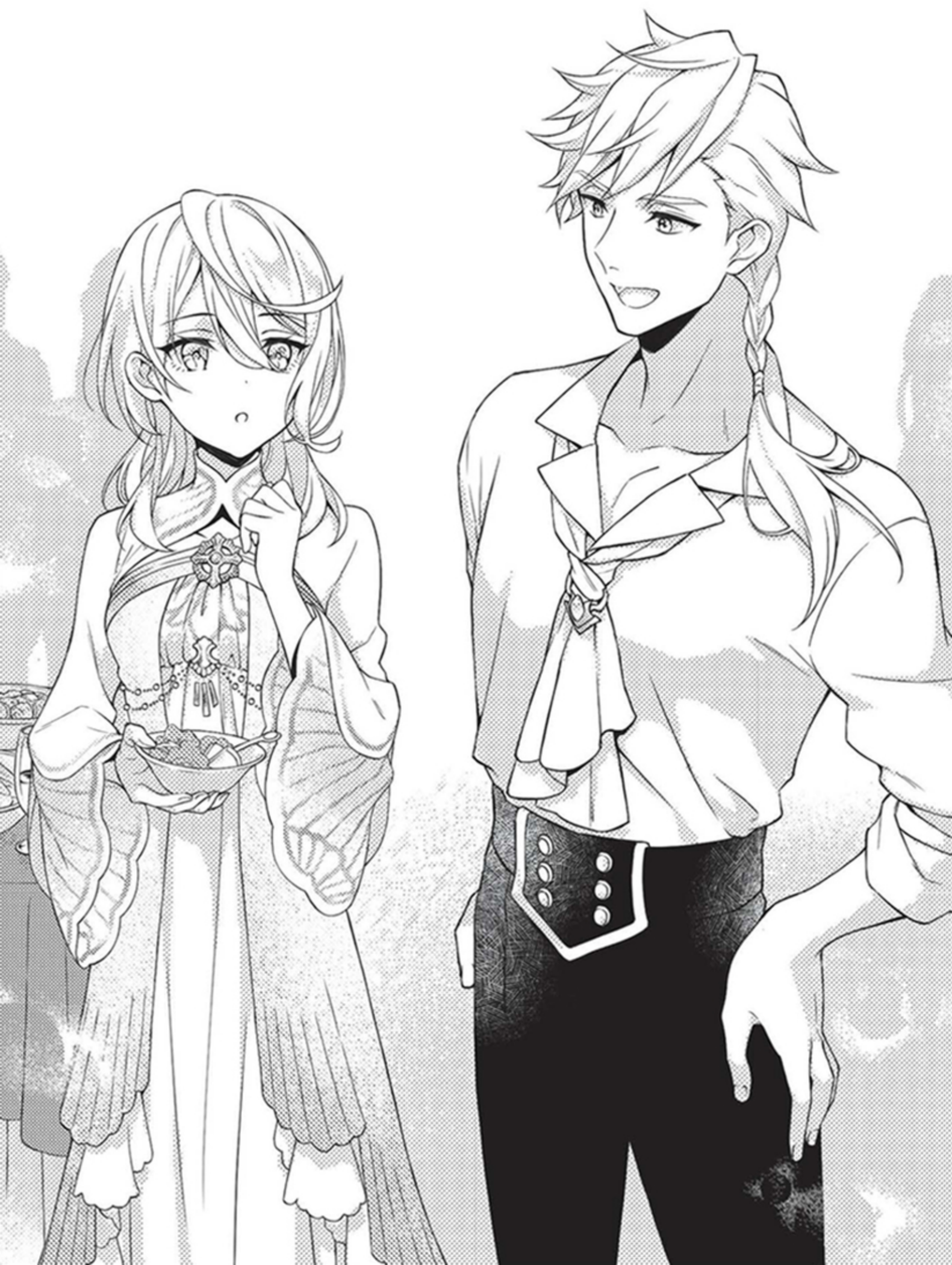
— Évêque Bjorn... cet homme est-il Son Altesse, le prince Osvalt ?

— C'est bien le cas, madame.

Son Altesse me gratifia d'un large sourire.

— Enchanté ! Je compte sur vous, Sainte Philia.

C'était le premier jour de ma nouvelle vie à Parnacorta, et cette fête de bienvenue se révélait déjà pleine de surprises, à plus d'un titre.



* * *

Après avoir bavardé gaiement de légumes, le prince Osvalt devint soudain sérieux.

— Écoutez, je tiens à m'excuser pour la manière peu digne dont vous avez fini par arriver ici. Une Sainte aussi réputée que vous, achetée comme une vulgaire marchandise... c'est impensable. Mais nous venions de perdre notre unique Sainte, alors nous n'avons pas pu refuser la proposition de Girtonia.

Il inclina profondément la tête devant moi. J'en restai bouche bée. Jamais je n'aurais imaginé qu'un membre de la famille royale s'incline ainsi devant une étrangère d'un autre royaume. Le prince Julius m'avait dit que Girtonia avait approché Parnacorta pour proposer de me vendre, ce qui ne faisait que renforcer mes soupçons : tout cela venait sans doute de lui, depuis le départ. J'étais un obstacle à son projet d'épouser Mia.

— Vous avez dû laisser derrière vous votre famille et vos amis, dit le prince Osvalt. — Nous avons tous prêté serment de rendre votre vie ici aussi aisée que possible, mais rien ne saurait compenser ce que vous avez sacrifié. Pour l'instant, je n'ai que des mots à vous offrir, mais je travaillerai dur pour vous faire aimer ce royaume. Un jour, j'espère pouvoir vous rendre ce que vous nous avez donné en venant ici. Mais laissons cela pour une autre fois. Ce soir, c'est la fête.

Le prince Osvalt voulait que j'apprenne à aimer ce royaume... Mais en y pensant bien, est-ce que j'aimais ma patrie ? C'était le pays où j'étais née et avais grandi, la terre que j'avais protégée pendant si longtemps... et pourtant, je ne pouvais pas dire que je l'aimais. J'aimais ma sœur, Mia. Mais je n'éprouvais rien de tel pour Girtonia. Peut-être que personne là-bas ne m'avait jamais aimée... parce que je n'avais jamais su les aimer non plus.

Avec ou sans amour, tant que j'étais la Sainte de Parnacorta, je comptais bien remplir mon devoir. L'évêque Bjorn m'expliqua la situation de Parnacorta :

— Jusqu'au bout, le prince Osvalt s'est opposé à l'idée de payer un autre royaume pour obtenir une Sainte. Il s'est violemment disputé à ce sujet avec le prince héritier Reichardt. Mais notre royaume est encerclé

par des montagnes infestées de monstres. Les nobles idéaux sont admirables, certes, mais avoir une Sainte pour nous protéger est une question de vie ou de mort. Finalement, le prince Osvalt a accepté de vous acheter, mais il en garde une profonde culpabilité.

J'avais en effet senti la présence de vastes nids de monstres en traversant les montagnes. Parnacorta me semblait être un royaume riche, doté de ressources bien plus abondantes que celles de Girtonia, mais sa géographie l'exposait à un danger constant.

La fête de bienvenue s'acheva sans encombre, et une calèche, apparemment envoyée par le roi de Parnacorta, vint me chercher pour me ramener chez moi. Durant le trajet, je repensai au fait que, de l'âge de cinq ans jusqu'à mes fiançailles avec le prince Julius, j'avais passé très peu de temps chez moi, auprès de ma famille.

Ma mère estimait qu'en tant qu'aînée de la famille Adenauer, je devais être formée dès que possible à la voie de la Sainteté. On m'avait donc envoyée pour être élevée par l'Église. Ce jour-là marqua le début d'une éducation si rude que j'avais à peine le temps de dormir. Je crois que mes parents avaient dit à Mia que je vivais à l'église par choix.

Je ne savais toujours pas pourquoi mes parents m'avaient imposé de telles épreuves. Tout ce que j'avais compris, c'est qu'à leurs yeux, j'étais une gêne. Alors, quand j'étais finalement retournée au domaine familial pour préparer mon mariage avec le prince Julius, je n'avais pas vraiment eu l'impression de rentrer chez moi.

— Dame Philia, voici le domaine où vous vivrez désormais.

Je levai les yeux vers un manoir au moins deux fois plus grand que celui de ma famille. Il devait y avoir une erreur.

— Ce n'est pas un peu trop grand pour une personne seule ?

Ce n'est pas possible... Peu importe, ce lieu est bien trop vaste...

— Nous avons choisi une demeure de cette taille pour vous parce que nous avons pensé que vous pourriez avoir besoin de majordomes et de servantes pour vous aider à vous installer dans votre nouvelle vie. Et

puis, bien sûr, une fois que vous vous serez fait des amis ici, vous aurez tout l'espace nécessaire pour les recevoir. Si jamais quoi que ce soit vous manque, n'hésitez pas à me contacter, afin que nous puissions y remédier immédiatement.

Ce fut à cet instant précis que je compris enfin toute la portée des paroles du prince Osvalt, lorsqu'il disait vouloir me faciliter la vie. C'était un traitement totalement différent de celui auquel j'avais été habituée. Même sans tout ce luxe, j'avais de toute façon l'intention de me consacrer sans relâche à mon nouveau royaume. Un relâchement de ma part pourrait causer un désastre pour la population et compromettre la paix actuelle. D'un côté, j'étais reconnaissante, de l'autre, je ressentais une pression écrasante.

Quoi qu'il en soit, maintenir mon corps en parfaite condition était primordial. Je n'étais pas habituée à un lit aussi doux et moelleux que celui que l'on m'avait préparé, mais il me fallait dormir suffisamment. Je fermai les yeux et concentrai mon énergie sur le repos, en me répétant que le sommeil m'aiderait à récupérer et à atteindre ma pleine forme. La bienveillance dont j'avais été entourée jusque-là m'apaisa, facilitant mon endormissement.

Mes nouvelles fonctions commenceraient dès le lendemain alors je me concentrai sur une seule chose : être prête à donner tout ce que j'avais. Je me levai à mon heure habituelle, bien avant le lever du soleil.

— Dame Philia ! s'exclama une servante. — Où allez-vous si tôt ?

— Hein ? J'ai du travail, répondis-je, déconcertée.

Le rôle d'une Sainte était essentiel à la sécurité et à la prospérité de son royaume. Il fallait que je commence tôt si je voulais accomplir toutes les tâches que j'avais prévues pour la journée. Était-ce si étrange ?

— Je ferais bien d'étudier ce nouveau royaume...

Il faisait encore sombre dehors lorsque je déployai une carte de Parnacorta. Le soleil semblait se lever tard, sans doute à cause des montagnes qui entouraient le royaume.

— Que comptez-vous faire avec cette carte ? demanda Leonardo, un majordome aux yeux perçants, dont les cheveux noirs étaient striés de blanc.

— Rien d'inquiétant, le rassurai-je. — J'essaie simplement de repérer les endroits les plus propices à abriter des nids de monstres.

— Je vois, je vois. Je n'aurais jamais cru qu'on puisse tirer autant d'informations d'une simple carte, mais j'aurais dû m'en douter venant d'une Sainte aussi exceptionnelle que vous, Dame Philia.

La question de Leonardo m'avait prise de court. Jusqu'alors, personne ne s'était jamais intéressé aux détails fastidieux du travail d'une Sainte. Mais il était logique que le personnel ait reçu l'ordre de me surveiller. Après tout, j'étais une étrangère. Si jamais j'avais la moindre intention suspecte, ils se devaient de me signaler immédiatement. Je ne pouvais pas leur en vouloir.

— Pardonnez-moi, Dame Philia. Je vous ai apporté du thé pour vous aider à rester alerte tout au long de la journée.

— Heu... ai-je demandé du thé ?

La servante, une jeune fille aux cheveux châtain attachés en deux couettes, se présenta sous le nom de Lena. Elle avait quinze ans. Gênée, elle proposa aussitôt de retirer le plateau.

— Oh, je suis désolée ! Peut-être préférez-vous boire autre chose le matin ? Dites-moi comment je peux vous être utile, je vous prie !

Je ne savais plus quoi dire. Jamais personne ne m'avait préparé de thé, et je n'avais aucune idée de ce que j'aurais pu commander d'autre. Pourquoi faisait-elle cela pour moi ?

— Je suis désolée, répondis-je dans la panique. — Oui, je vais prendre du thé finalement tant qu'il est encore chaud...

Je consultai la carte en le sirotant. Pour commencer, j'évaluai la zone que je pourrais protéger en une journée de travail, tout en réfléchissant à des moyens d'améliorer mon efficacité. Mon stylo filait sur le papier, traçant des calculs à la hâte.

Enfin, je me dirigeai vers le portail principal, impatiente de me mettre au travail. Mais pourquoi Leonardo et Lena me suivaient-ils ? Lorsque je leur posai la question, ils me répondirent :

— Nous sommes à votre service pour tous les aspects de sa vie.

— Laissez-nous vous assister dans votre mission.

Avaient-ils l'intention de me suivre toute la journée ? J'avais du mal à y croire. Le royaume devait être plus désespéré que je ne l'avais imaginé pour préserver la vie de sa seule Sainte mais il fallait faire avec. En tout cas, ma première destination était une montagne située à l'extrême nord de Parnacorta. Pendant que la calèche traversait la campagne, je finalisai la formule d'un remède efficace contre une épidémie qui frappait le pays, puis fis halte dans un village pour remettre mes notes à l'apothicaire du secteur.

— Dame Philia ! s'exclama-t-il en les consultant. — Vous vous y connaissez aussi en médecine ? Vous êtes vraiment la plus grande Sainte de l'Histoire ! Je ne savais même pas que cela faisait partie de votre rôle.

— Cela n'en fait pas partie ?

— Heu... pas à ma connaissance...

On m'avait enseigné que le rôle d'une Sainte était de soulager toutes les souffrances d'un royaume. Dans cette optique, j'avais étudié un large éventail de disciplines, notamment la médecine, la pharmacologie, l'agriculture et l'architecture. Maintenant que j'y repensais...

Lorsque j'inventais de nouveaux remèdes à Girtonia, le prince Julius m'avait dit : « L'apothicaire royal se plaint que ses collègues se moquent de lui. Tu ne devrais pas humilier les gens dans leur travail. » C'était une chose de plus qui me rendait détestable. Finalement, après un long trajet, nous arrivâmes à destination.

— Ce nid est bien plus grand que je ne l'imaginai, déclarai-je. Reculez, je vous prie.

Depuis le pied de la montagne, je pouvais déjà sentir la présence de nombreux monstres. J'étais préoccupée par cette zone depuis mon arrivée,

mais ce n'est qu'à cet instant que je pris conscience de l'ampleur de l'infestation. Si j'avais attendu ne serait-ce qu'un ou deux jours de plus, les monstres auraient pu se répandre sur tout le royaume.

— Il en faudra quatre... non, huit.

Pour créer un sanctuaire sacré, qui servirait de barrière contre les forces du mal, je devais entourer la zone de piliers de Lumière. Plus une barrière comportait de Piliers, plus elle était puissante, mais il fallait environ trente minutes de prière pour ériger un seul Pilier. Autrement dit, j'allais devoir prier pendant au moins quatre heures. Je m'agenouillai, joignis les mains, et commençai à prier. Bientôt, les nuages s'écartèrent dans le ciel, et la lumière se déversa sur moi. Derrière moi, j'entendis Leonardo s'exclamer, stupéfait :

— Incroyable ! Je n'aurais jamais cru qu'on puisse ériger un Pilier de Lumière aussi rapidement. Il fallait une demi-journée à votre à la Sainte d'avant et celle encore d'avant, pour en créer un seul.

Il m'était moi aussi déjà arrivé de mettre autant de temps. Ma mère m'avait alors traitée d'imbécile, et j'avais prié sans interruption pendant trois jours et trois nuits afin d'accélérer mon invocation.

Quatre heures passèrent. Entourée de huit Piliers de Lumière, la montagne baignait désormais dans une lueur argentée et douce. Une fois la montagne la plus au nord scellée, j'appelai Leonardo et Lena.

— Cette barrière retiendra les monstres tapis dans la montagne. Même si quelqu'un venait à en croiser un, il serait affaibli au point de ne pouvoir faire aucun mal.

— Merci infiniment, madame, dit Leonardo. — Et si nous retournions à la calèche ?

Il s'était écoulé un bon moment depuis la dernière fois que j'avais dressé huit Piliers d'affilée, et je commençais à ressentir la fatigue. Mais le travail n'était pas terminé.

— Je dois d'abord étudier l'écosystème local. Comprendre comment les monstres survivent ici nous sera utile à l'avenir. Ensuite, nous irons vers la montagne la plus à l'ouest pour y ériger une barrière semblable.

Si nous ne nous dépêchions pas, ces tâches s'étaleraient sur le lendemain. Je pestai contre mon manque d'efficacité, mais avec mes capacités moyennes, c'était tout ce que je pouvais offrir.

— Pardonnez-moi de vous avoir retenus si tard.

Je parvins à terminer ma première série de tâches en tant que Sainte de Parnacorta juste avant que le jour suivant ne commence. J'avais espéré poser d'autres barrières et invoquer la pluie, comme je l'avais promis au prince Osvalt, mais Leonardo et Lena m'en empêchèrent. Ils me dirent des choses que je n'avais pas l'habitude d'entendre : que j'avais déjà repoussé mes limites en érigeant la première barrière, et que mon corps ne tiendrait pas si je continuais.

— Vous travaillez déjà cinq fois plus que notre précédente Sainte, déclara Leonardo, — et en plus, vous vous occupez de choses qui sortent totalement de vos obligations, comme la médecine ou les plans de construction de barrages !

— Si vous continuez comme ça, vous allez tomber malade, approuva Lena. — Vous n'avez presque pas pris de pause, même quand on vous le demandait...

Je remarquai des larmes poindre aux coins de leurs yeux. Pourquoi s'inquiétaient-ils autant ? En tant que Sainte, j'étais censée traiter mon corps comme un temple, et je prenais soin de ma santé. Sauf quelques rares fois durant mon enfance, je n'étais jamais tombée malade. Grâce à la magie de soin et à la méditation, je pouvais dissiper les pires signes de fatigue : un simple repos de quinze minutes me suffisait pour tenir toute une journée.

Mais je me dis qu'il valait mieux ne pas les contraindre davantage. Je décidai donc d'écouter leurs conseils et de clore la journée. À peine étions-nous rentrés que Leonardo et Lena insistèrent pour que je me repose le lendemain.

— Et si on prenait un congé demain ? Dame Philia, vous ne pouvez pas continuer à ce rythme !

— J'ai appris que la famille royale a été stupéfaite par votre manière de travailler, dit Leonardo. — Ils aimeraient que vous réserviez une journée pour vous reposer.

— Me reposer ? Une Sainte ne peut pas se reposer ! Ce serait contraire à l'intérêt du royaume.

L'idée même me paraissait inconcevable.

Je me souvenais du danger qui pesait sur ce pays. Si je me permettais de faire une pause, les monstres pourraient se déchaîner et causer des dégâts irréparables.

— La santé de Dame Philia passe avant les intérêts du royaume !

— Ne vous épuisez pas ! Cet endroit est encore tout nouveau pour vous !

Je persistai pourtant.

— Ce royaume est dans une situation critique. Je dois au moins ériger des barrières à l'est et au sud demain. En tant que Sainte, je ne peux faire de compromis là-dessus. Mais vous deux, reposez-vous. Cela ne me dérange pas.

Je savais que pour la plupart des gens, il était difficile de travailler du lever au coucher du soleil. Grâce à mon entraînement, je pouvais me passer de sommeil pendant une semaine entière, mais suivre mon rythme devait être exténuant pour des personnes comme Leonardo et Lena.

C'est pour cette raison que je travaillais généralement seule. Et à partir du lendemain, je décidai qu'il en serait ainsi à Parnacorta. Mais Leonardo et Lena parurent horrifiés par cette idée.

— Il n'en est pas question ! déclara Leonardo. — En tant que majordome, né et formé pour ce rôle, je ne peux pas rester à ne rien faire pendant que ma jeune maîtresse se tue à la tâche.

— Je suis d'accord, ajouta Lena. — En tant que servante, je ne peux tout simplement pas détourner les yeux des besoins de ma maîtresse !

Je ne comprenais pas bien leur raisonnement, mais il était clair qu'ils comptaient m'accompagner de nouveau le lendemain. Dans ce cas, je n'avais plus qu'à faire de mon mieux.

— **Guérison Sainte !**

Je pris les mains de Leonardo et de Lena, puis lançai un sort de soin. C'était une magie que j'avais moi-même inventée, conçue pour renforcer le corps, nourrir l'énergie vitale et apaiser la fatigue.

Elle permettait même de traiter les douleurs chroniques, comme les maux de dos ou les raideurs dans les épaules. Elle était destinée à favoriser la relaxation, mais le prince Julius avait rejeté l'idée. Il m'avait dit que personne n'en voudrait, car cela nuirait aux revenus des stations thermales et des sources chaudes.

— Incroyable ! s'exclama Leonardo. — Je me sens rajeuni ! Je déborde d'énergie ! Mais qu'est-ce que c'est que cette magie ?

— Monsieur Leonardo, vos cheveux sont d'un noir profond ! fit remarquer Lena. — Oh, c'est si agréable ! Quel soulagement... C'est comme si je venais de me réveiller après une excellente nuit de sommeil !

À partir de ce jour, tous deux m'accompagnèrent dans l'accomplissement de mes fonctions de Saintes. Je craignais d'en faire moins qu'à Girtonia, et pourtant, tout ce que je faisais à Parnacorta était accueilli avec des acclamations et de sincères remerciements.

Par exemple, Parnacorta était réputé pour la force et la rigueur de l'entraînement de ses chevaliers, mais les combats contre les monstres avaient affaibli leurs rangs. L'armée s'était donc réjoui des barrières protectrices que j'érigai. À Girtonia, on m'avait reproché de prendre la place des soldats. Ici, j'avais enfin le sentiment d'être utile.

Mais plus je m'habituais à ma nouvelle vie, plus l'étude des nids de monstres me révélait des signes inquiétants : un désastre semblait se profiler à l'horizon.

— Tout cela... indique le pire scénario possible.

Je consignai la taille de ces nids de monstres entourant le royaume ainsi que la férocité des récentes attaques. En comparant ces données avec mes propres notes antérieures et celles issues de manuscrits anciens, j'en vins à formuler une hypothèse. Peut-être pour la première fois depuis quatre cents ans...

— Quelque chose ne va pas, Dame Philia ? demanda Lena, tout en affrontant des loups-garous et des grizzlys mortifères sans sourciller.

Les monstres à l'intérieur de la barrière avaient été affaiblis par mes prières, mais les talents de Lena restaient impressionnants. Elle frappait leurs points vitaux d'un seul coup, avec une précision remarquable.

Leonardo non plus n'était pas en reste : ses coups de pied puissants terrassaient les créatures sans difficulté. Après ces semaines passées ensemble, j'avais compris qu'ils n'étaient pas seulement mon majordome et ma servante, mais aussi mes gardes du corps.

— Je n'ai encore aucune preuve formelle, répondis-je, — mais il se pourrait que le Royaume Démoniaque soit en train de remonter à la surface.

Au fil de mes recherches en archéologie, j'avais appris que tous les quelques siècles, le Royaume Démoniaque, habitat des monstres démoniaques que je devais contenir, s'approchait du monde des humains. Ces périodes étaient toujours précédées d'une recrudescence spectaculaire de l'activité des monstres. L'état actuel du monde ressemblait fortement à celui de la dernière époque de ce type, il y a quatre cents ans. Autrement dit, nous devons nous préparer à une invasion massive de créatures démoniaques.

— Ça a l'air vraiment grave ! s'exclama Lena. — Alors c'est pour ça que vous érigez toutes ces nouvelles barrières autour du royaume...

— Exactement. Je suis sûre que certains doivent m'en vouloir de gâcher le paysage avec tous ces Piliers de Lumière... mais pour moi, la vie humaine passe avant tout.

Leonardo, qui revenait à peine de sa propre bataille contre les monstres, parut stupéfait.

— Le paysage ? Je doute que quiconque s'en soucie. Il s'agit d'une crise potentielle. Je vais en informer la famille royale immédiatement.

Cela ne m'enchantait guère.

— Je crains de ne pas disposer de preuves formelles que le Royaume Démoniaque se rapproche. Ce n'est qu'une hypothèse fondée sur des données.

— Que racontez-vous, Dame Philia ? Vous savez combien de vies ont déjà été sauvées grâce à votre clairvoyance, en si peu de temps ? Même si vous faites preuve d'excès de prudence, mieux vaut prévenir que guérir, non ? Personne ne vous en tiendra rigueur pour avoir été soucieuse de notre sécurité.

Je n'arrivais pas à partager la confiance de Leonardo.

— Je suis heureuse que vous le pensiez... mais en tant que Sainte, je ne peux me permettre de dépasser mes fonctions.

La voix douce de Lena me réconforta.

— Ne vous inquiétez pas, madame ! Tous les humains commettent des erreurs. Vous aussi, Dame Philia, êtes une humaine avant d'être une Sainte. Vous n'êtes pas obligée de tout savoir. Et puis, c'est précisément le genre de problème auquel le royaume tout entier devrait faire face, ensemble !

Je dus reconnaître qu'elle avait raison. Il nous fallait mettre en place des mesures préventives au plus vite. Et si, en fin de compte, je m'étais trompée, je pourrais toujours présenter mes excuses et assumer l'entière responsabilité. Leonardo informa la famille royale qu'il était possible que le Royaume Démoniaque soit en train de s'approcher de notre monde, pour la première fois depuis quatre siècles.

Ce même jour, le prince Osvalt forma une cellule de contre-mesures. Je fus un peu surprise de le voir agir aussi vite, moi qui ne pensais pas qu'on prendrait mes conclusions non vérifiées autant au sérieux. Dans tous les cas, je devais expliquer mes prédictions. En réunissant mes recherches historiques et mes observations actuelles, je rédigeai un rapport sur la possible remontée imminente du Royaume Démoniaque.

— Alors, à quoi devons-nous nous attendre si le Royaume Démoniaque s'approche du nôtre ?

Dans la grande salle de conférence du palais royal, Son Altesse le prince Osvalt, deuxième fils de la famille royale de Parnacorta, avait rassemblé des experts de tous horizons ainsi que les principales figures politiques et militaires du pays.

Tout cela afin de discuter des préparatifs à mettre en place face à une possible incursion du Royaume Démoniaque. J'avais été conviée à prendre la parole lors de cette réunion, et j'étais venue avec des documents pour exposer les dangers potentiels que nous pourrions affronter.

À Girtonia, j'avais déjà formulé certaines propositions pour freiner l'activité des monstres. Mais lorsque j'avais tenté de les soumettre, mon père m'avait sèchement réprimandée : « Ne sois pas si envahissante. » Depuis ce jour, je m'étais abstenue de m'exprimer en public.

C'est pourquoi, lorsqu'on m'avait d'abord invitée à cette conférence, j'avais décliné poliment et envoyé mes recherches au palais. Mais en apprenant ma décision, Son Altesse s'était déplacée en personne, tard dans la nuit, jusqu'à mon manoir. Il s'était incliné devant moi et m'avait suppliée :

— Dame Philia, j'aimerais entendre vos avis, en tant que Sainte. Je vous en prie... pour le bien de ce royaume, prêtez-nous votre force.

Après cela, je ne pouvais plus refuser. C'est ainsi que je me retrouvai debout devant l'assemblée réunie dans la salle de conférence royale, avec Son Altesse qui me demandait mon avis. Parlant un peu trop vite, tant j'étais nerveuse, je décrivis les grandes incursions de monstres du passé et les catastrophes que l'avenir pourrait réserver.

— Je ne connais pas encore tous les détails, mais il y a environ quatre cents ans, la population de monstres avait subitement été multipliée par dix, voire vingt. L'humanité a été décimée. Des royaumes entiers ont été anéantis. J'essaie actuellement de protéger notre territoire en érigeant des Sanctuaires sacrés à l'aide de Piliers de Lumière, mais si de nombreux nids venaient à apparaître à l'intérieur de ces zones, même ces barrières pourraient céder.

Naturellement, tout cela demeurerait hypothétique. D'après mes recherches, ce phénomène se produisait par cycles, tous les quelques siècles, mais des écarts pouvaient survenir. Il était même possible que rien ne se passe.

— Dix fois plus de monstres, hein... murmura le prince Osvalt, le visage grave. — Cela dépasse le cadre d'une simple crise nationale. Pour l'heure, je propose que nous triplions le budget de la défense.

Il déclara qu'aucune dépense ne serait épargnée pour financer les contre-mesures nécessaires. Le Premier Ministre, chargé de la gestion du budget national, afficha un air préoccupé, comme s'il s'apprêtait à exprimer une objection que Son Altesse risquait de mal recevoir. Néanmoins, il trouva le courage de recommander un peu de retenue.

— Votre Altesse, suggéra-t-il timidement, — je dois vous rappeler que le budget de cette année est déjà plutôt serré. Peut-on vraiment se permettre de dépenser autant sur la base d'une simple incertitude ?

Le Premier Ministre faisait preuve de bon sens. Puiser autant dans le Trésor public à cause des dires d'une étrangère comme moi... Il était tout à fait compréhensible qu'on s'y oppose. Espérant de tout cœur que le royaume soit épargné, Son Altesse insista toutefois sur la nécessité de tout mettre en œuvre pour éviter un désastre.

— Vous ne comprenez pas. Ne voyez-vous pas que le meilleur scénario possible, c'est justement qu'il ne se passe rien ? Il faut agir maintenant pour prévenir le pire. Nous ne voulons pas en arriver au point de regretter ce que nous aurions pu faire. J'assumerai l'entière responsabilité du rééquilibrage budgétaire. Mais que ce soit clair : je ne transigerai pas sur ce point, surtout après tous les efforts que Dame Philia a fournis pour nous avertir.

Comment pouvait-il parler avec une telle assurance ? Ne redoutait-il pas les conséquences ? Si j'avais tort et que ces dépenses s'avéraient vaines, même son statut princier ne le protégerait pas du blâme.

— C'est décidé, poursuivit Son Altesse. — À titre provisoire, nous allons augmenter nos effectifs. Dame Philia, pensez-vous que ce renfort de soldats sera suffisant ?

Le commandant des chevaliers de Parnacorta, ainsi que plusieurs hauts gradés de l'armée, s'approchèrent en hâte du prince Osvalt pour le conseiller. Son Altesse nota sur une carte le nombre de soldats supplémentaires à mobiliser, ainsi que leurs zones d'affectation, puis me la présenta.

Une fois encore, je fus saisie d'étonnement. Cet effectif correspondait à une mobilisation de guerre totale. Quelque chose me dérangeait.

— Recruter davantage d'infanterie ne suffira pas, dis-je. — Un nombre incalculable de soldats risqueraient de mourir en vain.

— Malheureusement, c'est tout ce que nous pouvons faire pour l'instant. Il nous faudra même puiser dans le budget de l'année prochaine pour couvrir les dépenses.

Si les Sanctuaires sacrés venaient à être franchis, nous aurions à affronter des monstres plus puissants et plus féroces que tout ce que j'avais connu jusque-là. Une armée improvisée, à moitié formée, quelle que soit sa taille, serait balayée. Les chevaliers de Parnacorta étaient réputés dans le monde entier pour leur maîtrise de l'épée, mais des lames, aussi habiles soient-elles, ne suffisaient pas contre des hordes de monstres.

Et pourtant, le prince Osvalt m'impressionnait. Il faisait passer la sécurité du royaume avant ses propres intérêts politiques. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme lui auparavant.

Je continuais de m'inquiéter pour Mia, et j'éprouvais encore un certain attachement pour ma patrie. Mais j'avais un royaume à protéger. J'étais la Sainte de Parnacorta, et la volonté des cieux m'ordonnait de placer sa sécurité avant toute chose. Ma décision était prise.

— Il existe un moyen. Ce sera un fardeau pour le royaume, mais c'est la seule solution envisageable à mes yeux.

Tous les regards se tournèrent vers moi.

— Que proposez-vous ? demanda Son Altesse.

— Je vais invoquer un Grand Cercle de Purification sur l'ensemble du royaume. Si tout Parnacorta est placé sous protection sacrée, tous les monstres qui tenteront d'entrer seront considérablement affaiblis.

Le Grand Cercle de Purification était le rituel le plus puissant que j'avais appris pour faire face à une affluence massive de monstres. Il s'agissait d'un cercle protecteur de très grande envergure, capable de cibler exclusivement les créatures démoniaques.

Il ne pouvait pas empêcher les monstres de pénétrer sur le territoire, mais sa magie purificatrice neutraliserait leurs pouvoirs, les rendant faciles à éliminer. Si je parvenais à enfermer le royaume tout entier dans ce cercle, les soldats pourraient exterminer les monstres sans prendre de risques. Mais un seul problème subsistait.

— Pour maintenir ce cercle sur l'ensemble de Parnacorta, je devrai rester en permanence dans un rayon de dix kilomètres autour du centre du royaume. Autrement dit, je ne pourrai plus quitter la capitale royale.

C'était pour cela que j'hésitais à recourir à cette technique.

Être confinée à la capitale limiterait grandement mes capacités en tant que Sainte. Je ne pourrais plus accomplir bon nombre de mes tâches habituelles, comme récolter des herbes médicinales ou purifier des terres pour les cultures. Vu la somme que le royaume avait investie pour m'obtenir, le peuple risquait fort d'être mécontent si leur nouvelle Sainte cessait soudainement de travailler pour eux.

Cela signifiait aussi que je ne pourrais pas rendre visite à ma patrie, Girtonia. Même si elle était envahie par les monstres, je ne pourrais pas y retourner pour les aider. J'espérais que Mia et l'armée girtonienne sauraient se débrouiller sans moi... mais l'inquiétude ne me quittait pas.

Malgré tout, j'étais désormais la Sainte de Parnacorta, et je devais proposer la solution qui protégerait le mieux le royaume. Le Conseil rejetterait sans doute l'idée de toute façon, une fois qu'il verrait à quel point il serait désavantageux de me maintenir en permanence à la capitale. Mais le prince Osvalt hocha la tête, pensif.

— C'est une option envisageable. Vous avez déjà tant fait pour nous, Dame Philia. Ce serait peut-être l'occasion pour vous de prendre un repos bien mérité. À moins que maintenir ce cercle ne soit trop éprouvant...

— Non. Une fois le rituel en place, l'invocation ne me demandera presque plus d'énergie. C'est simplement que ma zone de déplacement sera limitée au centre du cercle.

C'était le cas de la plupart des rituels. L'invocation représentait la partie la plus difficile ; après cela, il suffisait d'un flux magique constant mais modéré pour maintenir le sort actif. Quoiqu'il en soit, je ne comprenais pas pourquoi les habitants de Parnacorta me répétaient toujours de me ménager. Rester à ne rien faire me mettait mal à l'aise.

Comment devais-je procéder ?

Si je lançais le Cercle de Purification, j'aurais sans doute plus de temps libre. Mais je restais tourmentée par Mia, ma sœur, que j'avais laissée derrière moi. J'étais devenue la Sainte de Parnacorta. Je ne pouvais plus ériger de barrières pour Girtonia. Et pourtant, à chaque fois que je songeais à Mia en danger, une angoisse profonde m'étreignait...

— Quelque chose ne va pas ? Pourquoi cet air préoccupé ? demanda le prince Osvalt.

— Oh... Je pensais simplement à ma petite sœur restée à la maison. C'est une Sainte tout à fait respectable à sa manière, mais elle ne connaît rien aux anciens rituels. Elle est incapable d'invoquer un Grand Cercle de Purification.

— Vous craignez qu'elle ne puisse pas faire face à la remontée du Royaume Démoniaque ?

— Je vous prie de m'excuser, Votre Altesse. En tant que Sainte de Parnacorta, je ne devrais pas me soucier de la sécurité d'un autre royaume.

Pourquoi n'arrivais-je pas à cesser de m'inquiéter ? Encore une fois, je faillis à mes devoirs. Je devrais laisser les affaires de Girtonia à Mia... non, au prince Julius et au gouvernement. Et pourtant...

— Allons, pas besoin de vous excuser. Mia est votre petite sœur, non ? Quelle grande sœur ne se ferait pas de souci pour sa cadette ?

— Prince Osvalt...

— J'ai un grand frère, dit le prince Osvalt.

— Peu importe mes responsabilités royales, j'ai toujours voulu l'aider et le soutenir, en tant que frère. Vous êtes une humaine avant d'être une Sainte, n'est-ce pas ? Si vous pouvez faire quelque chose pour votre sœur, alors faites-le.

Une humaine avant tout ? Avant de venir à Parnacorta, je n'aurais jamais osé penser de cette manière. Bien sûr, je savais que le prince Osvalt avait un frère aîné, mais c'était un vrai soulagement d'apprendre qu'il souhaitait être pour lui un pilier solide, tout comme je désirais protéger ma sœur.

— Vous avez sans doute raison, dis-je. — Dans ce cas... puis-je lui écrire une lettre ? Je partagerai avec elle les contre-mesures que j'ai développées pour Parnacorta. Ou bien dois-je m'abstenir de transmettre des informations profitant à un autre royaume ?

— Pourquoi penser cela ? Vous avez dit que Dame Mia était une Sainte digne de ce nom. Si vous partagez votre savoir avec elle, je suis certain qu'elle saura concevoir ses propres stratégies. Je sais bien que nous avons payé Girtonia un prix fort pour vous avoir, même si je déteste l'admettre... mais ils ont peut-être leurs propres méthodes pour gérer ce genre de menace, différentes des nôtres.

— Je l'espère. Si Girtonia agit rapidement, et avec unité, ils devraient pouvoir contenir le danger à venir.

J'étais presque certaine qu'il n'était pas trop tard, surtout si le peuple se rassemblait autour de Mia. Elle avait su gagner leur amour et leur soutien, ce que je n'avais jamais pu faire. Avec l'accord du prince Osvalt, j'écrivis à Mia. Je l'exhortai à examiner attentivement l'état du royaume et à concevoir les

mesures adéquates face à la remontée du Royaume Démoniaque. J'envoyai la lettre accompagnée d'une prière pour sa sécurité.

— Les préparatifs sont terminés.

J'avais élevé seize Piliers de Lumière aux emplacements clés le long des frontières de Parnacorta, et j'y avais apposé des talismans imprégnés de mon propre sang. Il ne me restait plus qu'à réciter une incantation archaïque et adresser une prière à Dieu devant l'autel de la cathédrale de la capitale royale.

— Remarquable. Assister à l'exécution aussi parfaite d'un rituel ancien... J'ai décidément bien fait de proposer d'amener Sainte Philia dans notre royaume !

Je fus interrompue à l'autel par un homme grand, à la longue chevelure blonde ondoyante, qui entra dans la cathédrale comme s'il en était le maître. Tandis qu'il s'avançait vers moi, les dignitaires de l'Église s'inclinaient les uns après les autres.

— Prince Reichardt ! s'écria l'évêque Bjorn. — Si j'avais su que vous nous feriez l'honneur de votre visite, j'aurais préparé une réception digne de ce nom.

Ainsi, voici donc Son Altesse le prince Reichardt, prince héritier de Parnacorta... le frère aîné du prince Osvalt.

— Tout est de ma faute, répondit le prince. — Je vous présente mes excuses pour cette visite impromptue. J'avais prévu de saluer plus tôt notre nouvelle protectrice, mais ce n'est que maintenant que j'ai pu me libérer.

— Bien entendu, Sire, dit l'évêque. — Mais si vous m'aviez averti, j'aurais au moins pu vous préparer un gâteau.

— Quel dommage. Dans ce cas, je repasserai une autre fois.

Après ces quelques échanges de courtoisie, Son Altesse se tourna vers moi.

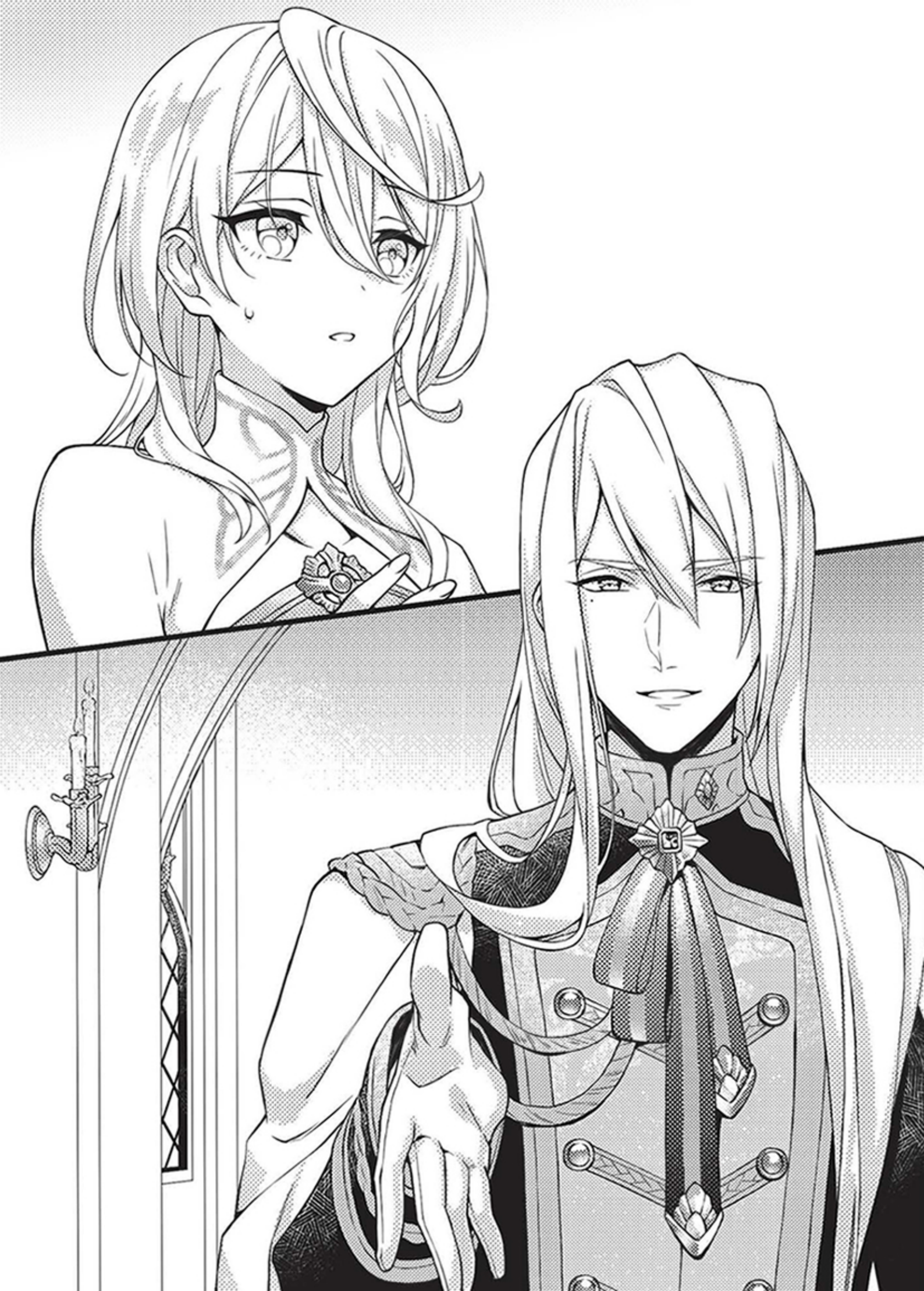
— C'est un honneur de rencontrer une Sainte aussi extraordinaire. Votre réputation vous précède.

— Ce n'est rien, balbutiai-je. — Je ne suis pas exceptionnelle. C'est un honneur pour moi que Votre Altesse daigne m'adresser la parole.

Le prince Reichardt me répondit par un sourire gracieux, puis me tendit la main. Il était le frère du prince Osvalt, certes, mais je sentais que leurs personnalités étaient aux antipodes. Le prince héritier dégageait une élégance presque androgyne...

— Dans ce cas, je vous confie le bien-être de ce royaume.

Une fois le prince Reichardt parti, je repris mon œuvre. Agenouillée devant l'autel, je commençai l'incantation du Grand Cercle de Purification. À partir de cet instant, je ne pourrais plus quitter la capitale.



* * *

— Dame Philia ! J'ai rassemblé les herbes que vous aviez demandées !

Lena, ma servante et garde du corps, me tendit un panier rempli d'herbes médicinales. En la voyant, je repensai aux cueillettes d'herbes que je faisais avec Mia, autrefois, à Girtonia. J'avais demandé à un colporteur de passage comment allait Girtonia. Jusqu'ici, il semblait que Mia parvenait à maintenir le royaume uni.

— Merci, dis-je. — Nous allons pouvoir créer de nouveaux remèdes.

Après avoir invoqué le Grand Cercle de Purification, je laissai aux chevaliers de Parnacorta la charge de l'extermination des monstres. Ne pouvant plus quitter la capitale, je me retrouvai soudainement avec une quantité de temps libre inhabituelle. Pour le moment, j'avais décidé de me consacrer à la réalisation de nouveaux médicaments et à l'amélioration des recettes existantes. Rester inactive m'était profondément désagréable, je n'arrivais tout simplement pas à m'y habituer.

— Heu, de quel genre de remède s'agit-il ? demanda Lena.

— Ah, ça ? C'est pour les cors, ces excroissances sur les pieds, vous voyez ? J'étudiais ce trouble depuis un moment, et le traitement devenait de plus en plus efficace.

— Oh... Je ne savais pas qu'un médicament pouvait soigner ça. Vous voulez encore un peu de thé ?

— Oui, volontiers. Maintenant, appliquez cette pommade, et le cor se détachera proprement le lendemain matin.

Lena était serviable, attentive, et douée pour préparer le thé.

— Cela fait un moment que je me pose la question, mais... Dame Philia, avez-vous des passe-temps ?

Des passe-temps ? Des activités pour occuper son temps libre ? Je réfléchis à la question. Mia aimait aller au théâtre et assister à des opéras.

Elle s'intéressait aussi beaucoup à la musique. Elle m'avait invitée à l'accompagner à plusieurs reprises, et c'était plutôt agréable. Mais chaque

fois que j'avais un moment de libre, je cherchais généralement un moyen de me rendre utile. Je ne savais pas vraiment me divertir. C'était sans doute l'une des raisons pour lesquelles le prince Julius me trouvait sans charme.

— Pas vraiment, finis-je par répondre. — Si je devais en citer un, je dirais peut-être la lecture. J'aime étudier des textes anciens, fouiller dans des ouvrages savants, faire mes propres analyses...

— Oh, moi aussi j'adore lire ! Surtout des romans d'amour et des récits policiers.

D-des romans ? Autrement dit, de la fiction. De la littérature produite uniquement pour divertir. La chose la plus proche de cela que j'aie connue, c'était quand je lisais des livres illustrés à Mia quand nous étions enfants, avant que je ne sois envoyée vivre au sein de l'Église.

— Dame Philia, je vous prêterai quelques-uns de mes préférés ! lança Lena, tout sourire. — Si vous arrivez à lire ces énormes vieux grimoires, vous dévorerez mes recommandations sans peine ! C'est parfait pour passer le temps !

Personne ne m'avait jamais proposé de me prêter quoi que ce soit. Une douce chaleur me **remplit** la poitrine.

— Le déjeuner est prêt, madame.

Leonardo, mon majordome et garde du corps, nous interpella depuis l'allée, là où Lena et moi étions en pleine discussion. Depuis mon arrivée à Parnacorta, je savourais une nourriture délicieuse. J'étais capable de me passer de repas pendant une semaine si nécessaire, mais ces derniers temps, je mangeais trois fois par jour, sans jamais sauter un repas. Mieux encore, les plats commençaient à avoir du goût. À Girtonia, lorsque les affaires se faisaient trop pressantes, je devais reléguer les repas au second plan. Ici, mon emploi du temps était bien plus léger en comparaison.

— C'est M. Leonardo qui cuisine, en ce moment, expliqua Lena. — C'est son passe-temps.

— Ah, vraiment ? Je dois dire... heu...

Je cherchai mes mots pour répondre poliment. Quelle surprise. On dit souvent que les apparences sont trompeuses, mais jamais je n'aurais imaginé que Leonardo fût celui qui préparait tous ces plats exquis.

Les passe-temps étaient peut-être utiles après tout. Ils pouvaient nourrir l'âme... et celles des autres.

Je parvins enfin à complimenter Leonardo pendant que nous dégustions ses préparations maison. En y repensant, je réalisai qu'à Girtonia, je n'avais jamais eu de conversation détendue autour d'un repas.

— Je ne savais pas que c'était vous qui prépariez ces plats, M. Leonardo.

— Vous me flattez, Dame Phillia. On me dit souvent que je n'en ai pas l'air, mais j'aime beaucoup passer du temps en cuisine. Je suis honoré d'apprendre que ma cuisine vous plaît.

— J'aimerais tant apprécier quelque chose à ce point... dis-je, sans pouvoir empêcher une pointe d'envie de teinter ma voix.

— Vraiment ? dit Lena. — J'espère, au moins, que vous appréciez ces discussions autant que moi.

— Vous croyez ? Mais je ne suis pas très bavarde...

— C'est tellement agréable de vous parler ! Vous en savez tant, Dame Philia. J'apprends toujours quelque chose de nouveau et d'intéressant... J'ai l'impression de devenir plus intelligente rien qu'en discutant avec vous. Qui ne voudrait pas ça ?

J'allais répondre que le mot « agréable » était bien le dernier que l'on pouvait associer à ma personne, mais je savais que Lena me contredirait sans tarder. Je ne dis rien, bien que je ne puisse dissimuler ma surprise. Jamais personne ne m'avait parlé ainsi, et j'avais donc toujours pensé n'être qu'une jeune femme froide et sans attrait.

— J'apprécie vraiment mes échanges avec vous deux, ajouta Leonardo.

— C'est mon devoir, bien sûr, mais je le dis sincèrement, du fond du cœur.

Lena hochla la tête.

— Nous ne sommes peut-être pas à votre niveau quand il s'agit de discuter, Dame Philia, mais j'espère qu'un jour vous apprendrez à aimer ces moments autant que nous.

Parler de tout et de rien était agréable. Passer du temps avec des amis était agréable. Lena et Leonardo affirmaient ces choses avec tant de naturel, comme si cela allait de soi. Un jour... parviendrais-je, moi aussi, à baisser ma garde et ressentir la même chose ? Une autre servante s'approcha de la table.

— Dame Philia, une lettre de Girtonia vient d'arriver.

Elle venait de Mia. Je l'ouvris aussitôt, impatiente de découvrir la réponse de ma sœur à mon avertissement concernant la montée du Royaume Démoniaque. Son contenu me laissa sans voix. J'avais prévenu Mia du danger imminent que représentait le Royaume Démoniaque... mais je n'étais pas préparée à cela. Je ne pus dissimuler mon choc.

— Que puis-je faire ? murmurai-je, suffoquée.

Dans la lettre que j'avais envoyée à Mia, j'avais exposé le pire scénario que mes recherches laissaient entrevoir, ainsi que les mesures possibles pour y faire face. Mais il était évident, à la lecture de sa réponse, qu'elle n'avait pas lu la mienne. Heureusement, Mia avait compris d'elle-même que quelque chose n'allait pas, à cause de l'augmentation soudaine de l'activité des monstres à Girtonia.

Dans sa lettre, elle semblait convaincue que je serais en mesure de tout lui expliquer. Elle mentionnait également qu'elle trouvait étrange de ne pas avoir eu de mes nouvelles depuis mon départ.

Je suis sans doute partielle, car Mia est ma petite sœur, mais j'ai toujours respecté sa vive intuition. Elle avait perçu le danger et pris l'initiative de me contacter. Mais pourquoi n'avait-elle pas reçu ma lettre ? J'en vins à penser que Père ou Mère, ou plus probablement tous deux, l'avaient interceptée.

Si difficile que ce fût à accepter, ils semblaient déterminés à couper tout lien entre leurs filles.

Envoyer une nouvelle lettre serait probablement inutile.

Mais si mes prédictions s'avéraient exactes, le Royaume Démoniaque atteindrait bientôt notre monde, et il n'y avait pas une minute à perdre. Je devais trouver un autre moyen de prévenir Mia.

— Dame Philia, quelque chose vous tracasse ? demanda Leonardo en s'approchant, alors que je murmurais pour moi-même non sans agitation. — Si vous avez besoin d'une oreille attentive, je suis tout disposé à vous écouter.

Je répugnais à lui imposer mes inquiétudes, mais je ne voyais aucune autre issue. Je finis par tout lui confier. Lena nous rejoignit et écouta aussi, en silence.

Leonardo caressa son menton d'un air pensif.

— Êtes-vous certaine que votre lettre a été interceptée délibérément ?

— J'aimerais pouvoir en être sûre... mais nous n'avons pas le temps d'en avoir le cœur net.

Leonardo et Lena se turent, plongés dans leurs réflexions. Ce fut Lena qui prit la parole la première :

— Dites, M. Leonardo... Mlle. Himari ne pourrait-elle pas s'assurer que la lettre parvienne bien à Dame Mia ?

— J'avais la même idée. Personne ne serait plus qualifié qu'elle pour accomplir cette tâche.

Himari était l'une des domestiques de la résidence. Son prénom m'avait toujours paru singulier, mais Lena m'avait expliqué qu'elle venait d'un petit royaume insulaire lointain, appelé Murasame. De petite taille, elle attachait ses cheveux noirs en queue de cheval et parlait rarement. Pourquoi Leonardo et Lena la mentionnaient-ils maintenant ?

— Vous pensez que Himari devrait livrer une lettre à Girtonia ? Pourquoi donc ?

Je n'arrivais pas à comprendre l'idée d'une servante chargée de remettre une lettre. Mia devait être entourée de bien plus de gardes du corps que je n'en avais jamais eus lorsque j'étais la Sainte de Girtonia. Personne, venant d'un

autre royaume, ne pourrait facilement l'approcher. Et si Himari venait à être arrêtée, cela pourrait provoquer un incident diplomatique.

— Ne vous en faites pas, Dame Philia. Mlle Himari peut aller partout sans difficulté. Vous voyez... c'est une kunoichi.

— Une kunoichi ? m'étonnai-je.

J'avais déjà croisé ce mot quelque part. D'après mes souvenirs, les kunoichi vivaient dans le royaume de Murasame, et étaient des expertes de l'espionnage et de l'infiltration. Je n'en avais trouvé mention que dans quelques anciens traités.

— Comme l'a dit Lena, ajouta Leonardo, — Himari est tout à fait compétente. Comme Lena et moi, elle agit sous les ordres directs de la famille royale de Parnacorta pour assurer votre protection.

— M-me protéger ? Mais, contrairement à vous deux, je ne la vois presque jamais...

Que voulait-il ? Il disait qu'elle me protégeait tout comme eux... alors que je ne la voyais que rarement. Lena se retourna et lança dans le vide :

— Mlle Himari ! Dame Philia souhaite vous parler !

Aussitôt ces mots prononcés, Himari surgit littéralement du mur, juste devant moi. Depuis combien de temps était-elle là ?

— Himari, tu as entendu Dame Philia. Penses-tu pouvoir remettre une lettre à sa sœur, Dame Mia ?

— Bien entendu.

Himari s'agenouilla devant moi, la tête inclinée avec révérence.

— Au nom du clan Fuuma, je mènerai cette mission à bien. Dame Philia, noble maîtresse, n'hésitez pas à me donner vos ordres.

Ainsi, Himari était restée à mes côtés tout ce temps, même lorsque j'exécutais mes tâches de Sainte. Je ne l'avais jamais remarquée.

C'était véritablement une experte en dissimulation. Je me promis intérieurement d'entraîner davantage mes capacités de détection. Les

monstres attaquaient souvent par surprise, et il était clair que je devais apprendre à mieux percevoir ce qui m'entourait.

— Dans ce cas, Mlle Himari... pourriez-vous remettre cette lettre à ma sœur Mia ? Mais surtout, ne prenez aucun risque. S'il y a le moindre danger d'être capturée, n'hésitez pas à fuir.

— Si telle est la volonté de ma maîtresse, je livrerai cette lettre, même au péril de ma vie.

À peine lui avais-je tendu la lettre que Himari disparut de la pièce. Il était extrêmement risqué pour quiconque d'approcher sans avertissement une Sainte d'un autre royaume, mais le temps pressait.

Je vous en prie... que Himari parvienne jusqu'à Mia.

Je priai Dieu en silence, pour la sécurité de Mia... et de Himari.

Après son départ, Lena était tout sourire.

— Alors, demanda-t-elle en me resservant du thé, — comment est Dame Mia ? Est-elle aussi belle que sa grande sœur ? Je parie que oui !

Était-elle vraiment si curieuse ? Sans doute certaines personnes portaient-elles un vif intérêt aux familles réputées pour produire des Saintes...

— Les gens louent toujours sa beauté, répondis-je. — Elle est aussi très charmante. Elle s'entend avec tout le monde. À Girtonia, elle a conquis le cœur du peuple.

— Mais Dame Philia, vous êtes la plus grande Sainte de l'Histoire ! Ils doivent être fous de vous aussi, non ?

— Oh, pas du tout. J'ai simplement commencé ma formation bien plus jeune que Mia. C'est la seule raison pour laquelle mes compétences sont plus développées. La Sainteté est venue naturellement à Mia. Je me souviens encore du jour où ses pouvoirs se sont éveillés. La première fois que nous sommes parties ensemble accomplir nos devoirs...

Dès mon plus jeune âge, j'avais mené une vie de solitude sacrée, subissant un entraînement rigoureux imposé par mes parents et ma tante, autrefois

grande Sainte de Girtonia. Il m'avait fallu dix années pour développer mes pouvoirs.

Mia, quant à elle, avait fait ses débuts en tant que Sainte après seulement six mois d'entraînement. Nous nous croisions parfois, mais nous n'avions véritablement appris à nous connaître qu'en travaillant ensemble.

Mia était indéniablement un prodige. Elle comprenait tout du premier coup. J'avais craint que sa formation écourtée ne soit insuffisante, mais ces inquiétudes s'étaient dissipées dès que je l'avais vue à l'œuvre.

J'avais redoublé d'efforts dans mes tâches de Sainte afin de lui donner le bon exemple. Je ne voulais pas que ma petite sœur puisse un jour être déçue de moi.

Tout ce que j'avais toujours souhaité, c'était de continuer à marcher devant elle sur le chemin de la Sainteté, afin de lui montrer la voie. Et chaque fois que le découragement menaçait de me gagner, je revoyais le regard brillant de Mia s'élevant vers moi tandis qu'elle disait : « Philia, tu es la meilleure ! Je l'ai toujours su. Je te le promets, un jour, je deviendrai une Sainte comme toi. »

Oh, Mia... Comment avais-tu vécu depuis mon départ de Girtonia ?

Chapitre 2

Le danger qui menace sa terre natale

(Mia)

Jusqu'à récemment, le royaume de Girtonia comptait deux Saintes. J'étais l'une d'elles, et l'autre n'était autre que ma sœur aînée d'un an : Philia Adenauer.

Il ne fait aucun doute que Philia était un prodige. Sa connaissance de la voie sainte et sa maîtrise des sorts sacrés dépassent tout ce qu'aucune Sainte dans l'histoire n'a jamais accompli. Je ne pourrai jamais l'égaliser. Pour dire les choses simplement : elle est parfaite. Je refuse de croire qu'il existe quoi que ce soit qu'elle ne puisse faire.

Je sais ériger des barrières, certes, mais je suis loin d'atteindre son niveau. Elle est sans conteste plus puissante que les deux précédentes Saintes du royaume : notre tante aujourd'hui à la retraite, et notre grand-mère. En quelques années à peine comme Grande Sainte de Girtonia, elle s'est forgé une réputation à la hauteur de sa puissance.

Ce qui force le plus l'admiration chez ma sœur, c'est qu'elle ne s'est jamais limitée aux fonctions traditionnelles d'une Sainte. Elle se consacre corps et âme à l'amélioration des conditions de vie de notre peuple, sous toutes ses formes. Elle mène des recherches dans des domaines que je ne comprends même pas, invente de nouveaux remèdes, étudie l'environnement et le comportement des monstres et développe des programmes agricoles.

J'admirais Philia de tout mon cœur. Et lorsqu'elle annonça ses fiançailles avec Son Altesse le prince Julius, le deuxième fils de la famille royale, je fus si heureuse que j'en sautai de joie.

Avec une grande sœur aussi remarquable en passe de devenir reine, je croyais la paix et la prospérité de notre royaume assurées.

Du moins... c'est ce que je pensais.

Un jour, ma sœur disparut soudainement de Girtonia, sans laisser le moindre mot. Et peu après, la rumeur courut qu'elle était devenue la Sainte du royaume voisin de Parnacorta. Lorsque j'interrogeai nos parents à ce sujet, tout ce qu'ils daignèrent répondre fut que Philia était partie à Parnacorta de son plein gré.

Apparemment, ce royaume avait perdu sa seule Sainte, et ils avaient organisé le transfert de Philia en échange d'une somme colossale, en or et en ressources. Nos parents demeuraient évasifs, mais il était évident à mes yeux qu'ils avaient touché une part non négligeable de cette fortune. J'avais peine à y croire.

Très vite, Père entama des négociations avec l'architecte le plus réputé de la capitale pour faire bâtir un immense manoir, tandis que Mère achetait des bijoux et des vêtements de luxe.

— Y a-t-il quelque chose que tu voudrais ? me demandaient-ils.

Je devais lutter contre une violente nausée. Comment Philia avait-elle pu consentir à cela ? Comment Père et Mère pouvaient-ils se montrer aussi désinvoltes ? Certes, Philia avait passé la majeure partie de sa vie loin de la maison, à s'entraîner pour se perfectionner. Peut-être n'était-elle pas très attachée à nous. Mais quand même...

Je n'arrivais pas à accepter l'idée qu'une Sainte comme Philia, qui avait œuvré plus que quiconque pour le bien du royaume, ait pu être ainsi traitée comme une marchandise. De temps à autre, nos parents laissaient entendre que son absence leur pesait, mais cela sonnait faux. C'était une facette d'eux que je ne leur connaissais pas, et elle me glaçait le sang.

Quelque chose clochait. Philia avait-elle vraiment quitté le royaume de son plein gré ? Qu'en était-il de ses fiançailles avec le prince ? Moi, je n'étais qu'une Sainte de second rang, sans aucun engagement sérieux, alors pourquoi ne m'avait-on pas proposé à moi d'aller à Parnacorta ? Cela me rappela une chose. Après la disparition de Philia, Son Altesse m'avait confié, l'air accablé, combien il détestait avoir dû laisser partir sa bien-aimée.

Les larmes aux yeux, il m'avait expliqué qu'il avait choisi de privilégier l'avenir du royaume à son propre bonheur.

Il devait savoir ce qui avait conduit Philia à devenir la Sainte d'un autre royaume. Un jour, nos parents reçurent une invitation : Son Altesse viendrait leur rendre visite pour célébrer la promotion de Père au rang de marquis. Je décidai de profiter de cette occasion pour découvrir la vérité.

Si la décision de partir à Parnacorta venait entièrement de Philia, je n'insisterais pas. Je lui ferais serment de suivre son exemple, de devenir une Sainte prête à tout sacrifier pour le bien commun. Je ferais de mon mieux pour enterrer mes doutes et me concentrer sur mes devoirs.

Je voulais croire nos parents... mais le doute me rongait. Je ne pouvais pas l'ignorer. J'étais bien décidée à aller parler à Son Altesse. Mais avant même que je puisse prononcer un mot, il s'avança vers moi :

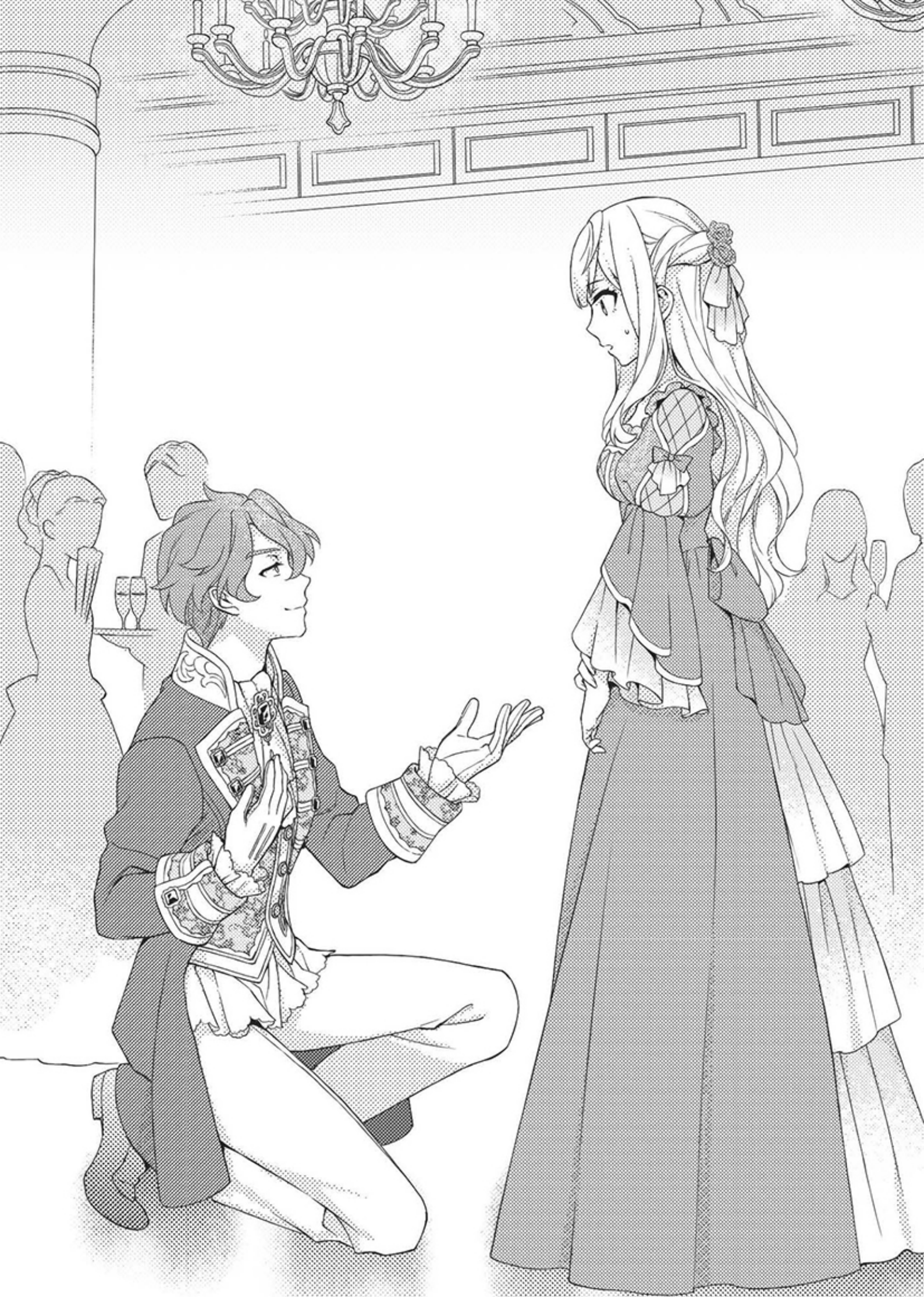
— Mia Adenauer, veux-tu devenir mon épouse ? Une femme douce et ravissante comme toi est faite pour moi.

Le prince Julius venait de rompre ses fiançailles avec ma sœur. Et voilà qu'à présent, il me demandait en mariage, moi, la sœur cadette de son ancienne fiancée.

Qu'est-ce que cela signifie... ? Non... Qu'a fait le prince Julius à ma sœur ?

Ce soupçon qui me rongait le cœur ne disparut pas. Au contraire : il s'intensifia.

Me demander ma main, ici, maintenant... Votre Altesse, ce que je ressens pour vous à cet instant, ce n'est rien d'autre que de la méfiance.



* * *

J'essayai de garder mon calme et de réfléchir rationnellement à propos du prince Julius. On s'attendrait à ce qu'un homme ayant perdu celle qu'il prétendait tant aimer ait la décence de ne pas faire une demande en mariage à une autre femme seulement quelques jours plus tard, et encore moins à la sœur de son ancienne fiancée.

Le chagrin et la déception l'auraient-ils poussé au désespoir ? Non... Ce n'était pas l'impression qu'il donnait. Il semblait sûr de lui, presque satisfait. S'il n'y avait pas eu ce passé avec ma sœur, peut-être aurais-je accueilli sa proposition avec joie. Mais dans de telles circonstances, il m'était impensable d'épouser un homme pouvant agir ainsi.

Cependant, le prince Julius détenait peut-être la clé de la vérité sur le départ de Philia. Et nos parents s'étaient efforcés pendant des années de se rapprocher de la famille royale. Philia l'avait mentionné lorsqu'elle avait annoncé ses fiançailles.

En y repensant, c'était justement une autre raison pour laquelle l'indifférence de nos parents m'avait parue étrange. N'étaient-ils pas déçus d'avoir perdu ce rêve qu'ils cultivaient depuis si longtemps, celui de voir la famille s'unir à la royauté ? Ils n'en avaient même pas soufflé un mot.

Se pourrait-il qu'ils aient su que Son Altesse allait me faire sa demande... ?

Dans tous les cas, pour faire la lumière sur cette affaire, je devais obtenir de lui ce qu'il savait. Je devais me rapprocher de lui suffisamment pour lui soutirer la vérité.

— Accordez-moi un peu de temps pour y réfléchir. Le départ de ma sœur est encore tout récent, et le mariage est bien loin de mes pensées pour l'instant. Je suis tout de même honorée que vous m'ayez choisie.

Je mentais. Sa proposition ne m'avait fait ni plaisir ni honneur. Elle m'avait au contraire révoltée. Mais si je voulais découvrir la vérité, je ne pouvais risquer de froisser Son Altesse. Je devais taire mes sentiments et jouer la comédie.

Cela dit, accepter réellement sa demande aurait été une catastrophe. Il me fallait le faire patienter, le pousser à baisser la garde, et lui soutirer les

informations dont j'avais besoin. La manipulation n'était pas dans ma nature... mais pour savoir ce qui était réellement arrivé à Philia, j'étais prête à devenir un démon. Si le prince me croyait douce et candide, il se trompait lourdement.

— Vous avez raison, bien sûr. C'était malavisé de ma part. Je sais combien vous admirez votre sœur. C'était une Sainte remarquable. La perfection incarnée. Je ne la méritais pas.

— Ma sœur serait sans doute touchée d'entendre Son Altesse le reconnaître.

Il recula plus vite que je ne l'aurais cru. Peut-être avait-il perçu mon malaise, malgré tous mes efforts pour le dissimuler. Mais quelques secondes plus tard, il relança l'offensive.

— Oublions le mariage pour le moment. Et si je vous invitais à sortir ? J'aimerais que vous appreniez à mieux me connaître.

Tout en parlant, son regard parcourait lentement mon corps, de haut en bas. J'acquiesçai en silence. Pour découvrir la vérité, il me faudrait me rapprocher du prince. Son Altesse afficha un sourire satisfait. Visiblement, il n'avait aucune idée de ce que je ressentais réellement. D'un geste désinvolte, il s'éloigna pour saluer mes parents. N'avait-il jamais aimé Philia ? Peut-être étais-je en train de me faire des idées, mais mes soupçons ne cessaient de s'approfondir. Après la visite du prince, Père rayonnait.

— Eh bien, eh bien, Mia ! lança-t-il en riant. — J'ai entendu dire que Son Altesse t'a demandée en mariage. Tu as bien sûr accepté ?

Ma mâchoire se décrocha. Qui donc, sain d'esprit, pouvait trouver une telle proposition amusante ?

— Non, Père. La rupture de ses fiançailles avec Philia est bien trop récente pour envisager un mariage pour l'instant.

Un bref instant, à l'évocation du nom de Philia, les yeux de mon père se plissèrent. Mais son sourire revint aussitôt.

— Je vois, je vois. Bon, il est vrai que cette fille est partie depuis peu, alors j'imagine que tu es encore en train de t'adapter. Mais Philia va de

l'avant dans sa nouvelle vie de Sainte d'un autre royaume, et je suis sûr qu'elle voudrait que sa petite sœur chérie soit heureuse, elle aussi.

Philia était-elle heureuse, vraiment ? Elle avait atteint des sommets que jamais aucune autre Sainte n'avait touchés dans toute l'histoire, et s'était fiancée à un prince. Mais au moment même où sa bonne fortune atteignait son apogée, tout s'était effondré. Je commençai aussi à percevoir quelque chose d'étrange chez Père. J'essayai de continuer à jouer la comédie, à faire semblant que tout allait bien. Son Altesse semblait encore être la meilleure source d'informations, mais peut-être pourrais-je aussi tirer quelque chose de mes parents.

Je ne pouvais plus continuer à faire la gentille fille. Il était temps d'être rusée et de manipuler les autres pour les pousser à baisser leur garde.

Et ensuite ?

Je n'en avais pas la moindre idée. Tôt ou tard, il me faudrait trouver quelque chose. À partir de ce jour, je me mis à enquêter sérieusement sur les mystères entourant le départ de Philia. J'acceptai d'accompagner le prince Julius à des rendez-vous emplis de malaise et fouillai la maison de fond en comble dès que mes parents s'absentaient.

Mais je ne pouvais pas négliger mes devoirs de Sainte, et ces derniers temps, les attaques de monstres s'étaient faites plus fréquentes qu'à l'accoutumée. Si Philia avait été là, nul doute qu'elle aurait découvert la cause en un clin d'œil. Ma chère sœur Philia, ne pourrais-tu au moins m'écrire... ?

— Bravo, Dame Mia !

— Elle lance ses sorts encore plus vite que Dame Philia !

— On croirait qu'elle a comblé le vide laissé par sa sœur !

Sur ordre du prince Julius, on m'avait affecté dix fois plus de gardes du corps qu'auparavant. Ils m'encourageaient tandis que je dressais une barrière dans une forêt obscure infestée de monstres. Il me faudrait plus d'une journée pour une forêt d'une telle ampleur. Comment pouvait-on me comparer à Philia ?

Si elle avait été là, Philia ne se serait pas contentée de lancer une barrière. Elle aurait cueilli des herbes médicinales, recherché des gisements de minéraux rares, mis en œuvre des rituels anciens ou des sorts oubliés qu'elle avait découverts au fil de ses études. Elle savait lire toutes les langues archaïques conservées dans les bibliothèques de l'église.

Les habitants de Girtonia ne ressentaient peut-être pas encore l'absence de ma sœur, mais cela ne tarderait pas à changer.

Nos parents, comme Philia elle-même, m'avaient toujours dit que j'étais un prodige, mais j'étais encore bien loin d'égaliser ma sœur. Elle était parfaite à tous les égards, et si passionnée par son travail...

Au moins, j'étais plus rapide qu'elle pour lancer des sorts. Même ceux qui reconnaissaient Philia comme la plus grande Sainte de l'Histoire s'accordaient à dire la chose en matière d'activation magique.

Mais mes barrières n'étaient pas aussi solides que celles de ma sœur. Une horde de monstres suffisamment massive pourrait les briser. Pour éviter cela, je posais en général deux ou trois couches de barrières superposées.

Le temps passé aux côtés du prince Julius, à tenter de percer à jour ses intentions, me suffit pour comprendre qu'il cherchait à me substituer à Philia. Il ne manquait jamais une occasion de rabaisser ma sœur tout en me couvrant d'éloges.

« Il n'y a rien d'intéressant chez Philia », disait-il au dîner. « Toi, en revanche, tu es charmante, pleine d'esprit. Je passe des moments si agréables avec toi. » Il n'avait aucune idée de la colère que cela m'inspirait de l'entendre rire tout en insultant ma sœur avec autant de désinvolture. Je finis même par me demander s'il ne l'avait pas vendue à un autre royaume simplement pour s'en débarrasser...

— Dame Mia, attention !

— Les monstres sont partout !

Oh non... J'avais relâché ma vigilance un instant en dressant une barrière, et voilà que gobelins et hommes-lézards surgissaient d'entre les arbres, en

pleine charge. Mes gardes du corps, paralysés par la surprise, ne réagirent pas. Je n'avais d'autre choix.

— **Jugement argenté !**

Le sort d'extermination jaillit avec sa redoutable efficacité. Des lames de lumière argentée, en forme de croix, transpercèrent les monstres un à un, les fauchant sur le coup.

— Incroyable ! Elle a éliminé toute la horde en un instant !

— Elle a lancé ce sort si vite que je ne l'ai même pas vu passer !

— Même en plein combat, elle est d'une telle grâce et beauté...

Mes gardes du corps accoururent vers moi, soulagés. Par moments, j'avais l'impression que c'était moi qui les protégeais... Mais au moins, tout le monde allait bien.

Je n'aurais jamais dû baisser ma garde, mais c'était bien la première fois que des monstres m'attaquaient plus vite que je ne pouvais ériger une barrière. Il n'y avait plus à en douter : ces attaques devenaient anormales. Et si même moi je pouvais sentir que quelque chose n'allait pas... Philia, elle, l'aurait déjà compris depuis longtemps.

Quoi que je fasse pour me raisonner, le silence prolongé de ma sœur restait profondément inquiétant. Philia s'était toujours souciée de moi. Au moindre signe de danger, elle aurait rassemblé toutes les informations possibles pour tout m'expliquer.

Ce soir-là, en rentrant à la maison, je demandai à Mère :

— Y a-t-il des lettres de Philia ?

— Des lettres de Philia ? répondit-elle d'un ton neutre. — Aucune à ma connaissance.

— Tu es sûre de ne pas avoir oublié de m'en remettre ?

— Je crains que non. Nous n'avons eu aucune nouvelle. Cette fille doit être bien trop occupée par sa nouvelle vie pour songer à écrire. Elle a toujours été un peu froide, tu sais.

Philia n'était pas froide. Elle n'était simplement pas douée pour exprimer ses émotions. Mais sous cette réserve, elle était plus douce que quiconque. Je pensais que nos parents, mieux que personne, auraient su le voir. N'y avait-il vraiment aucune lettre ? Ou me les cachait-on ? Mère avait dû parler à Père, car au dîner, il déclara :

— Mia, il est temps d'oublier ta sœur. Philia appartient désormais à un autre royaume, comme elle l'a souhaité. Tu dois avancer, et accepter le fait que tu ne peux plus compter sur elle.

Face à ce front commun, je ne pourrais rien en tirer de plus. Je décidai alors de tenter une autre approche : j'écrivis en secret une lettre à Philia.

Si elle cherchait à me joindre, elle comprendrait ainsi que ses messages étaient interceptés. Le lendemain, un autre rendez-vous m'attendait avec Son Altesse. Ce ne serait qu'une brève entrevue, mais j'espérais enfin obtenir de nouvelles informations.

— Tu te débrouilles bien mieux sans Philia, déclara le prince Julius. — Tes gardes du corps ne tarissent pas d'éloges : ton dévouement, ta rapidité, ton talent...

C'était notre troisième repas privé, et je n'avais encore rien obtenu de concret. Il se contentait de flatteries, sans jamais manquer d'y mêler une pique contre Philia. Il savait combien j'adorais ma sœur, et pourtant, il s'obstinait à la dénigrer. Je ne comprenais pas pourquoi.

Le repas touchait à sa fin. Je n'avais plus le luxe d'attendre : il me fallait aller droit au but.

— Votre Altesse, ma sœur a-t-elle vraiment choisi de partir à Parnacorta de son plein gré ? Vous êtes certain qu'on ne l'y a pas contrainte ? J'ai du mal à croire qu'une personne qui avait tant donné pour notre royaume puisse simplement tout quitter ainsi.

Je ne m'attendais pas à une réponse honnête, mais peut-être parviendrais-je à le prendre de court... à apercevoir un fragment de vérité. Son Altesse fit lentement tourner le vin dans son verre. Le levant vers la lumière, il répondit d'un ton las :

— Encore cette histoire ? Tes parents t’ont pourtant dit que ta sœur avait choisi cette voie de son plein gré. Et puis, au fond, qu’a-t-elle vraiment fait pour le royaume ? Avec le recul, il est évident qu’elle cherchait seulement à se faire remarquer, à se hausser au-dessus de sa condition. Tu n’imagines pas à quel point c’était pénible pour moi, crois-moi. Mets-toi un instant à ma place : je devais constamment apaiser les intellectuels du pays que ce soit les apothicaires, les médecins, les architectes à chaque fois qu’elle les éclipsait.

Ma sœur... aurait voulu se faire remarquer ? Philia m’avait toujours dit qu’une Sainte ne se contentait pas de lancer des sorts. Elle devait servir son royaume de toutes les façons possibles, œuvrer à sa paix et à sa prospérité.

Ceux qui se plaignaient n’étaient que des égoïstes, inquiets pour leur statut, pressant la famille royale de lui faire cesser toute aide au peuple parce que cela les faisait mal paraître. Ils voulaient simplement continuer à se reposer sur leurs privilèges. Et puis, Son Altesse avait été le fiancé de Philia. N’aurait-il pas dû la soutenir au lieu d’appuyer de telles exigences absurdes ? Il parlait d’elle comme d’un fardeau, rien de plus. À présent, il révélait son vrai visage. Fini les flatteries sirupeuses : elles ne servaient plus à masquer sa nature.

— De ce point de vue, Mia, tu fais honneur à ton titre de prodige. Tu te concentres uniquement sur tes devoirs de Sainte avec aucune activité superflue. Tu es belle, attachante, et tout le monde t’admire pour cela. C’est parfait. Je le sais désormais : tu es la plus grande Sainte de l’Histoire, dans le sens le plus pur du terme.

Je ne pouvais pas supporter une minute de plus. Comment osait-il me couvrir d’éloges tout en piétinant Philia ? À côté de ce que ma sœur avait accompli par le seul fruit de son talent et de son travail acharné, mon œuvre en tant que Sainte ne valait même pas la peine d’être mentionnée. Ses réalisations, comme le rituel de purification qu’elle avait inventé, étaient majeures, révolutionnaires, non seulement pour notre royaume, mais pour le monde entier.

Comment le royaume ne pouvait-il pas s’en rendre compte ? Comment avait-il pu la laisser partir ?

Sa Majesté le roi était âgé et malade, et le prince héritier Fernand, de constitution fragile. Ces derniers temps, le pouvoir décisionnel s'était peu à peu concentré entre les mains du prince Julius. J'étais abasourdie par la désinvolture avec laquelle il traitait les accomplissements de Philia.

Son Altesse porta son verre de vin à ses lèvres.

— Je suis sorti avec elle parce qu'elle était censée être exceptionnelle, mais elle avait bien moins d'éclat que toi.

C'en était trop.

Je n'avais plus aucun doute : c'était le prince Julius qui avait écarté Philia. À ses yeux, ma sœur n'était qu'un jouet, un caprice qu'il avait fini par jeter une fois lassé.

Je l'avais poussé à boire pour délier sa langue, et il avait fini par se trahir davantage que je ne l'aurais cru. Ses paroles me soulevaient le cœur. J'avais obtenu les réponses que je cherchais, mais elles ne m'apportaient aucun soulagement.

Le prince Julius se pencha vers moi.

— Tu m'as fait oublier jusqu'à l'existence de ta sœur, alors pourquoi hésiter davantage ? Une femme aussi belle et talentueuse que toi mérite de devenir mon épouse ! Épouse-moi, et je t'offrirai tout ce que tu voudras !

Ses déclarations vulgaires ne faisaient que m'écœurer davantage. Dieu merci, Philia n'avait jamais épousé cet homme. Il n'était même pas digne d'embrasser le sol qu'elle foulait. J'ignorais comment elle était traitée à Parnacorta, mais au moins... elle n'était pas devenue l'épouse du prince Julius.

Philia, je suis désolée. Je ne supporte vraiment pas cet homme... C'est justement pour cela que je vais accepter de devenir sa fiancée. Pour me venger en ton nom.

Philia, je sais que ce choix ne te rendra pas heureuse. J'espère seulement que tu pourras pardonner à ta sœur d'être aussi égoïste et irréfléchie.

Lorsque j'annonçai mes fiançailles avec le prince Julius, Père rayonnait de bonheur et de fierté.

— Mia, dit-il en riant, — tu as fait le bon choix ! Désormais, la famille Adenauer est assurée d'un avenir glorieux, pour l'éternité !

C'était comme si les fiançailles de Philia n'avaient jamais existé. Père avait même commencé à utiliser sa chambre comme débarras, sous prétexte qu'elle ne reviendrait pas dans tous les cas.

En observant les changements au sein de notre famille, j'eus l'impression d'avoir vécu dans l'ombre jusqu'à présent. On m'avait caché la vérité tout ce temps.

Mère m'enlaça tendrement et déclara qu'elle allait ressentir un grand vide.

— Une fois que tu seras princesse, tu auras moins de temps à nous consacrer. Cette grande maison paraîtra bien vide sans toi. Profitons de ces derniers instants ensemble, en famille.

Mais Philia était déjà partie. Nous n'étions plus une famille unie.

— Une fois mariée, tu seras bien sûr toujours la bienvenue.

J'étais trop perdue dans mes pensées pour répondre autre chose qu'un vague grognement. Si Philia m'avait réellement écrit, et que mes parents avaient caché sa lettre... je ne savais plus à qui accorder ma confiance.

Mais avant toute chose, il y avait le prince Julius. J'étais convaincue que c'était lui qui avait lancé l'idée de vendre ma sœur à Parnacorta.

J'avais accepté sa demande sous le coup de la colère, persuadée que je pourrais m'en servir pour me venger... mais jusqu'à présent, je n'avais pas encore trouvé de bon moyen de passer à l'action.

— J'aurais peut-être dû le faire patienter encore un peu...

— Tu dis quelque chose, Mia ?

— Non. Je pensais juste au travail. Depuis que Philia est partie, j'ai beaucoup plus à faire.

— Oh, je vois.

À vrai dire, je n'avais pas une minute à moi. Je me battais sans relâche pour contenir les attaques de monstres, mais combler le vide laissé par Philia était une tâche impossible.

Mes gardes du corps me répétaient sans cesse « Ne vous épuisez pas, reposez-vous un peu. On veille sur vous ».

Mais depuis le départ de Philia, les décès ne cessaient d'augmenter. Ce n'était pas le moment de se relâcher. C'était peut-être de l'arrogance que de vouloir toujours donner plus... mais Philia m'avait appris qu'une Sainte devait faire tout ce qui était en son pouvoir, même si elle doutait d'en être capable.

Je travaillais selon l'emploi du temps le plus chargé de toute ma vie. Demain encore, comme tous les jours, mes tâches commenceraient dès l'aube.

— Vous avez dressé des barrières dans plus de dix zones, mais votre technique reste toujours aussi irréprochable !

— Peut-être que Son Altesse a raison : la plus grande Sainte de l'Histoire, ce n'est pas Dame Philia... mais Dame Mia !

— Dame Mia est toujours aussi ravissante aujourd'hui ! Son Altesse est bien chanceuse...

Ouf... Quelle fatigue. Pourquoi mes gardes ne pouvaient-ils pas me tendre une serviette, plutôt que de me couvrir de compliments ? Un peu d'eau aurait été apprécié aussi.

Les hommes... Serait-ce trop leur demander d'être un peu plus attentifs ?

Un soldat particulièrement petit s'approcha de moi.

— Dame Mia, je vous ai apporté une serviette et du thé glacé.

— Merci. Ah, mon infusion préférée !

Il était bien rare qu'un garde se montre aussi prévenant. Et à en juger par sa voix, il était très jeune.

Attends...

Il y avait quelque chose sous la serviette. Une lettre ? Était-ce possible... ?

— Je le savais, soufflai-je.

Mon nom était écrit avec une calligraphie soignée et élégante que je reconnaissais entre toutes : celle de Philia. Elle m'avait bel et bien écrit ! Elle avait dû recevoir ma lettre, comprendre que je n'avais rien reçu d'elle, et trouver un moyen de me faire parvenir un message. Elle avait envoyé quelqu'un de Parnacorta jusqu'ici, un allié assez habile pour s'infiltrer parmi mes gardes... au risque de sa vie, rien que pour m'apporter cette lettre.

— Dieu merci...

Savoir que Philia avait des alliés fidèles à Parnacorta me soulagea d'un poids que je portais depuis trop longtemps. Ce message n'aurait jamais pu me parvenir sans des personnes talentueuses, prêtes à tout pour lui venir en aide.

Évidemment. Quelle que fût la façon dont elle s'était retrouvée à Parnacorta, quelqu'un du calibre de ma sœur ne pouvait qu'être accueillie avec chaleur et bienveillance. Peut-être que mes inquiétudes à son sujet n'étaient pas fondées. Comme s'il avait deviné mes pensées, le mystérieux messenger prit la parole :

— N'ayez crainte, Dame Mia. Ma maîtresse, Dame Philia, se porte bien à Parnacorta.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Écrire à Philia avait été la meilleure idée que j'aie eue. Autour de moi, j'entendais les murmures des gardes :

— Ce soldat qui parle à Dame Mia... On a quelqu'un d'aussi petit dans nos rangs ?

— Jamais vu auparavant.

— Dame Mia a un si beau sourire... Il doit lui faire du charme.

— C'est qui, un genre d'enfant soldat ?

En un rien de temps, tous les gardes alentour nous fixaient. Impossible de poursuivre notre échange ici. Je baissai la voix :

— Heu... Je laisserai ma fenêtre entrouverte cette nuit. Si possible, j'aimerais qu'on puisse discuter un peu plus longuement.

C'était peut-être égoïste de lui demander de prendre encore plus de risques, mais j'étais avide de la moindre nouvelle concernant Philia.

— Très bien. Si telle est la volonté de la sœur de Dame Philia, je m'en chargerai sans difficulté.

La façon qu'avait cette personne de s'exprimer était vraiment unique. Sur ces mots, le petit « soldat » s'enfonça dans les bois... et disparut comme s'il n'avait jamais été là.

Aux questions de mes gardes du corps, je répondis simplement que ce soldat m'avait rapporté un objet que j'avais oublié, et que je le remerciais. Ils finirent par ne plus y prêter attention.

En y repensant plus tard, je doutais que mes gardes m'auraient été d'une quelconque aide si ce messenger s'était avéré être un assassin. Heureusement, je n'étais pas si facile à tuer.

Ce soir-là, le petit « soldat » réapparut dans ma chambre. C'est ainsi que je fis la connaissance de Himari, une domestique et garde du corps au service de Philia, dans sa résidence de Parnacorta.

— Euh... Himari, c'est bien ça ? Je ne m'attendais pas à ce que tu passes par le grenier. J'avais pourtant laissé la fenêtre ouverte pour toi...

— Cette fenêtre est visible depuis la grille d'entrée. Je n'avais d'autre choix que d'emprunter une voie alternative.

Les gardes avaient sans doute remarqué que ma fenêtre était ouverte et avaient décidé de la surveiller. Heureusement, cela n'avait pas causé trop de difficultés à Himari. Quelle personne remarquable... Comment se faisait-il que je sois entourée de tant de gardes du corps, et qu'aucun d'eux n'ait été capable de l'arrêter ?

— Dame Mia, dit Himari, — Dame Philia souhaite que vous sachiez ceci : nous menons une course contre la montre. En vérité, elle craint qu'il ne soit déjà trop tard pour qu'une seule Sainte parvienne à contenir la menace.

Himari avait raison. Je frissonnai en lisant la lettre de Philia.

Ma sœur supposait que le Royaume Démoniaque, le lieu d'origine des monstres, était en train de s'élever peu à peu vers la surface du monde. Cette prédiction sinistre me glaça le sang. Elle décrivait les pires scénarios : les barrières qui tomberaient face à des vagues de monstres, la destruction et les massacres perpétrés par ces créatures plus féroces que jamais. Si cela survenait à grande échelle dans le royaume, je ne pourrais certainement pas tout gérer seule.

Philia avait apparemment eu recours à un ancien rituel appelé le Grand Cercle de Purification pour protéger Parnacorta. Elle était la personne qui possédait les connaissances les plus approfondies sur les rituels anciens et modernes. Elle seule aurait pu concevoir une telle solution.

Malheureusement, cela dépassait mes compétences. Philia me suggérait plutôt de tirer parti de ma vitesse d'incantation pour ériger autant de barrières que possible, même si elles étaient moins résistantes, une stratégie misant sur la quantité plutôt que sur la qualité.

En parallèle, les monstres devaient être neutralisés. Philia espérait que je pourrais convaincre notre tante, la Sainte précédente, de sortir de sa retraite. En résumé, le royaume de Girtonia ne pourrait surmonter cette crise qu'en lançant immédiatement une guerre totale pour contenir le danger.

— Le royaume devrait déployer tous les efforts possibles, hein ? murmurai-je. — Plus facile à dire qu'à faire...

— Dame Philia craignait en effet que sa sagesse ne soit ignorée.

— Elle a dit cela ? Comment a-t-elle pu penser que l'on ne l'écouterait pas ?

Philia avait-elle réellement des raisons de croire qu'elle ne serait pas prise au sérieux à Girtonia ? Alors c'était vrai... On l'avait traitée avec mépris avant même de l'éloigner.

Quoi qu'il en soit, je devais me dépêcher. Il y avait tant à faire : avertir les gens du danger imminent, préparer le royaume au pire... Non. C'était trop. Je n'arrivais à élaborer aucun plan viable. Et si le prince Julius rejetait l'avertissement de Philia, le royaume était perdu.

— Souhaiteriez-vous quitter cet endroit ?

— Hein... ?

— Il ne me serait guère difficile de vous emmener à Parnacorta. Dame Philia craint pour votre sécurité. Il serait avisé de chercher refuge tant qu'il en est encore temps.

Fuir à Parnacorta... ?

Je n'y avais jamais pensé. Cela semblait si tentant. Je pourrais me délester du fardeau accablant de la Sainteté, retrouver ma sœur, et m'assurer que nous étions en sécurité, toutes les deux.

Mais...

— Je suis une Sainte, déclarai-je. — Je protège ce royaume. Si un hiver rigoureux s'abattait sur notre terre, je ne pourrais pas simplement partir en vacances dans un pays tropical. Vous le savez. Vous n'auriez jamais proposé cela à ma sœur, n'est-ce pas ?

J'étais fière d'être une Sainte, tout comme Philia. J'étais peut-être inexpérimentée, incompétente, complètement dépassée... mais je ne pouvais pas abandonner mon poste. Même si le royaume était envahi par les monstres, je devrais faire tout ce qui est en mon pouvoir, si minime soit-il, pour limiter les dégâts.

Philia, je sais que la situation est critique. Mais je ferai de mon mieux pour aider ce royaume.

— Vous me rappelez Dame Philia. Elle peut se montrer particulièrement obstinée.

— C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire.

Si seulement je pouvais devenir une Sainte digne de Philia...

Sans elle, je devrais avancer seule. Je serrai les poings, déterminée à tenir bon.

— La résolution de Dame Mia m'apparaît limpide. Souhaitez-vous adresser un message à Dame Philia ?

— Un message pour ma sœur ? Oui. Dites-lui : « *Un jour, retournons à l'opéra ensemble.* »

Les yeux d'Himari s'écarquillèrent légèrement, mais elle se contenta de répondre :

— Comme vous le souhaitez.

Puis, avant même que j'aie pu hocher la tête, Himari avait disparu.

Philia, je n'ai pas encore abandonné. Je crois de tout cœur qu'un jour, nous nous reverrons.

Avec le recul, fuir aurait sans doute été le choix le plus raisonnable. Quelle chance Girtonia avait-elle vraiment... ?

(Philia)

— Mia avait-elle l'air en bonne santé ?

Cinq jours après que j'eus envoyé Himari en mission, elle revint saine et sauve, ayant remis ma lettre à ma sœur. J'en fus soulagée. À ce stade, les préparatifs que Mia pourrait entreprendre seraient tardifs... Mais si elle parvenait à convaincre le prince Julius et d'autres figures du royaume d'agir avec détermination, peut-être parviendraient-ils à éviter le pire. Restait à savoir si Son Altesse daignerait écouter mon conseil.

— Dieu merci, murmurai-je à Himari.

J'avais suggéré à Mia de faire passer mes paroles pour les siennes. Si ma sœur affirmait avoir elle-même découvert l'imminente remontée du Royaume Démoniaque, ce serait plus facile à faire accepter pour des hommes comme le prince Julius. Mais en apprenant que Mia avait refusé la proposition de Himari de fuir à Parnacorta, une grosse angoisse me noua l'estomac.

— Vous êtes inquiète pour Dame Mia ? demanda Himari.

Elle lisait en moi comme dans un livre ouvert. Bien sûr que j'étais inquiète ! Le danger approchait à grands pas, et je ne pouvais rien faire pour elle.

— Je pensais pourtant bien dissimuler mes émotions, répondis-je. — Vous êtes vraiment douée pour repérer les failles chez les gens.

— Depuis mon enfance, j'ai appris l'art de lire sur les visages. Certains diraient que c'est une forme de télépathie. Quoi qu'il en soit, je peux enlever votre sœur de Girtonia en un instant, si tel est votre désir.

Himari avait ce don troublant de prononcer les phrases les plus déconcertantes d'un ton parfaitement neutre. Je savais qu'elle pensait avant tout à Mia et à sa sécurité... mais si nous faisons cela, Mia serait furieuse. Je ne pouvais pas bafouer son honneur.

— Mia ne souhaite pas être secourue, rappelai-je.

Je la connaissais suffisamment pour savoir qu'il fallait respecter sa volonté.

— Si ce plan ne vous convient pas, préférez-vous que je parte à Girtonia pour veiller sur elle ? Je pourrais éliminer discrètement tout misérable qui tenterait de lui nuire. Mais je dois vous avertir que, selon mon jugement, les soldats actuellement affectés à sa protection ne sont pas dignes de confiance.

Himari n'avait visiblement pas été impressionnée par les forces militaires de Girtonia. En comparaison avec Parnacorta, qui comptait parmi les meilleurs chevaliers du monde, les soldats girtoniens devaient lui paraître bien faibles. Mais une Sainte était censée pouvoir se protéger par elle-même, après tout. Les gardes affectés à Mia faisaient davantage office d'assistants.

— C'est une offre généreuse, Himari... mais pourquoi vous donner autant de peine ? Cela dépasse sûrement largement le cadre de vos fonctions.

Je trouvais étrange qu'elle se soucie à ce point de Mia. Quel genre de personne irait jusqu'à risquer sa vie pour protéger une Sainte d'un autre royaume ?

— Dame Philia, ne dépassez-vous pas vous-même largement les limites de vos devoirs de Sainte ? De plus, je vois bien que Dame Philia et Dame Mia se portent un profond respect mutuel. J'avais quatre petits frères et sœurs... mais ils ont tous péri dans une guerre de clans. Je ne souhaite pas que ma maîtresse connaisse une perte semblable.

Dans ses yeux noirs brillait une profonde tristesse, mêlée à une tendresse infinie. Himari n'avait pas tort. Je respectais le courage et la détermination de Mia, mais plus que tout, je voulais qu'elle vive. En cet instant, j'oubliai mon rôle de Sainte. Égoïstement, je ne souhaitai qu'une chose : que Mia survive.

— Himari, j'ai une requête. Protégez, je vous en prie, ma précieuse sœur Mia. Et si la situation devait empirer, emmenez-la en lieu sûr.

— Comme vous le souhaitez, Dame Philia. Je protégerai Dame Mia, quoi qu'il en coûte.

— Et veillez aussi à rester en vie, d'accord ? Revenez saine et sauve.

— Est-ce un ordre, Dame Philia ?

— Non. C'est une requête personnelle.

À ces mots, Himari disparut sans un bruit. Presque aussitôt, je regrettai cette demande égoïste. N'y avait-il rien d'autre que je puisse faire pour ma sœur ?

— Pardonnez-moi, Dame Philia, mais vous avez de la visite.

En entendant la voix de Lena, je me retournai.

— De la visite ? De qui s'agit-il ?

— Eh bien...

— Cela faisait longtemps, Mlle Philia. Grâce à vos efforts, des jours paisibles sont revenus sur Parnacorta.

Debout sur le pas de la porte, un bouquet de freesias jaunes à la main, se tenait Son Altesse le prince héritier Reichardt de Parnacorta. Je ne l'avais pas revu depuis le rituel du Grand Cercle de Purification.

— Votre Altesse ! m'exclamai-je, surprise.

Mais je me hâtai de retrouver mes manières et inclinai la tête avec respect.

— Pardonnez-moi de ne pas m'être présentée convenablement la dernière fois. Je vous souhaite la bienvenue, et vous remercie de vous être déplacé. Son Altesse aurait-il un sujet d'importance nationale à évoquer avec moi ?

— Ah, non, rien de tel. Pardonnez-moi cette visite impromptue. Je viens aujourd’hui non pas en tant que prince... mais avec une requête.

— Une requête ?

Je demeurai perplexe. Que pouvait-il bien me vouloir ? Rien ne me venait à l’esprit. Son Altesse planta son regard dans le mien.

— Mlle Philia, accepteriez-vous de devenir mon épouse ?

— Hein ? V-votre épouse ?!

Comme s’il parlait de la météo, le prince Reichardt me tendit le bouquet d’une main, d’un geste parfaitement naturel. J’en restai muette de stupeur.

— Quoaaah ?! Le prince Reichardt a demandé Dame Philia en mariage ?!

Le visage de Lena s’empourpra. Elle était manifestement encore plus bouleversée que moi.

Évidemment, j’étais sous le choc, moi aussi... mais plus fort encore que la surprise, un doute s’insinua en moi. Pourquoi une telle proposition ? J’étais une étrangère, récemment arrivée à Parnacorta, sans attache véritable avec ce royaume. J’étais une parfaite inconnue.

En tant que prince héritier de Parnacorta, le prince Reichardt était le premier dans l’ordre de succession. Ce qui signifiait que la femme qu’il épouserait deviendrait un jour reine. Qu’avait-il donc à gagner en épousant une femme achetée au royaume de Girtonia ?

— Votre Altesse... bredouillai-je. — Vous plaisantez, n’est-ce pas ? Comment une personne comme moi pourrait-elle épouser le prince héritier ?

Il devait s’agir d’un mauvais tour. Je n’en comprenais pas la raison, mais c’était la seule explication plausible à mes yeux. Mais le prince ne sourit pas.

— Je ne suis pas du genre à plaisanter sur de telles choses. Et je n’ai pas le temps de perdre mes journées en enfantillages. Je souhaite que vous restiez dans ce royaume, et ce, en tant que reine. C’est pourquoi je vous demande votre main.

Ses yeux ambrés, d'une beauté troublante, brillaient de clarté. Il semblait sûr de lui. Aussi incroyable que cela paraisse, sa proposition était entièrement sérieuse.

Je mentirais si je disais que je n'étais pas flattée. N'importe qui serait touché par une telle demande. Mais en même temps, j'étais terrifiée. Je ne pouvais pas oublier ce qui s'était passé avec mes précédentes fiançailles...

Le prince Reichardt et le prince Julius étaient deux hommes très différents, je le comprenais bien. Mais je ne serais jamais aussi attachante que Mia. Une femme froide, sèche, insipide, sans charme, voilà ce que j'étais vraiment. Le prince Reichardt ne m'avait rencontrée que deux fois, il ignorait tout cela. Il était probablement simplement intrigué par la nouveauté. Une fois qu'il connaîtrait mon véritable moi, cette curiosité disparaîtrait... et lui aussi.

— Pardonnez-moi, Votre Altesse... mais je ne peux pas songer au mariage pour l'instant.

Son Altesse répondit avec un sourire :

— Vous faire une telle proposition, alors que des affaires plus urgentes réclament notre attention, était sans doute bien malavisé de ma part, n'est-ce pas ? Il n'y a aucune raison de se presser. Je patienterai. Prenez tout le temps qu'il vous faudra pour y réfléchir.

Au moins eut-il la délicatesse de reconnaître qu'il m'avait mise dans l'embarras.

— En attendant, je vais me retirer. Lena, je compte sur toi pour continuer ton excellent travail.

— Bien sûr, Votre Altesse ! Je suis prête à risquer ma vie pour protéger Dame Philia !

Après un salut plein de respect, Son Altesse et sa suite quittèrent la demeure. M'avait-il vraiment demandé en mariage... ? Je n'arrivais toujours pas à y croire.

— Dame Philia, pourriez-vous me passer ces fleurs ? dit Lena. — Je vais en faire un joli arrangement pour égayer un peu le manoir.

Même après avoir tendu le bouquet à Lena, je restai figée, le regard perdu en direction de là où le prince Reichardt était parti. J'étais encore plongée dans ma stupeur lorsqu'un autre carrosse s'arrêta devant le manoir. Son Altesse avait-il oublié quelque chose ?

— Reichardt... enfin, mon frère... Il est venu ici, n'est-ce pas ?

Le prince Osvalt, frère cadet du prince Reichardt et deuxième prince de Parnacorta, accourut vers moi, l'air contrarié. Je lui répondis que oui.

— Zut ! Je suis arrivé trop tard. Ce crétin de frère m'avait dit qu'il allait vous faire une demande en mariage. Ça vous a paru acceptable ?

— Je ne dirais pas que c'était « acceptable », mais oui, il m'a bien demandé en mariage.

Éberlué, le prince Osvalt se gratta la tête.

— Mais qu'est-ce qu'il avait en tête ? Je lui avais pourtant dit de ne pas vous mettre dans une situation pareille. Ça va lui retomber dessus, à lui aussi...

J'imaginai qu'il désapprouvait le fait que son frère songe à épouser quelqu'un d'aussi peu approprié que moi.

— Désolé qu'il vous ait imposé ça alors que vous commencez à peine à vous habituer à la vie ici. Il vous a mise dans une position difficile, pas vrai ? N'hésitez pas à refuser.

— Heu...

— Vous n'êtes pas venue ici de votre plein gré, alors je veux que vous puissiez vivre votre vie aussi librement que possible. Quoi qu'il en coûte, je protégerai votre liberté !

Le prince Osvalt me saisit par les épaules et plongea son regard dans le mien. Son visage exprimait une sincérité totale. Je n'avais jamais été aussi proche d'un homme auparavant, et je me sentis légèrement troublée. Mais il changea brusquement de sujet.

— Ah, ça me fait penser ! Je crois que j'ai trouvé une nouvelle méthode pour fabriquer de l'engrais.

— Ah... vraiment ? Puis-je voir vos notes ?

Le prince Osvalt s'intéressait passionnément à l'agriculture et s'était entièrement consacré à l'étude des engrais et des méthodes de culture. Pour ma part, j'avais aussi quelques connaissances en la matière, si bien que nous avions pris l'habitude d'échanger nos idées. Mais cette fois, le moment semblait étrangement choisi : jamais il n'était venu me parler d'agriculture à une heure aussi matinale.

— Au fait, j'ai discuté avec Leonardo. Il m'a dit que la situation pourrait devenir difficile pour votre sœur.

— Je vous remercie de vous en soucier.

Et voilà qu'on parlait à présent de Mia... Moi qui commençais à peine à me concentrer sur les engrais. Le prince Osvalt devait se douter que je m'inquiétais pour elle, et il avait voulu me rassurer. Allez savoir pourquoi... mais cela me réchauffa le cœur.

— Je pense que Parnacorta porte une part de responsabilité dans cette situation. J'ai décidé d'essayer de tendre la main et d'apporter toute l'aide possible. Sache que tu peux compter sur moi.

Je restai sans voix devant une déclaration aussi inattendue. Le prince Osvalt trouvait toujours les mots justes pour apaiser mes angoisses les plus profondes.

Son sourire insouciant dissipait mes inquiétudes comme la lumière chasse les ombres.

Était-ce pour cela que je ressentais toujours une douce chaleur au fond de moi quand je lui parlais ?

Je dus lutter pour trouver ne serait-ce qu'un mot de remerciement.

(Osvalt)

— Alors, Reichardt, Osvalt. Comment se porte notre Sainte ?

Mon père, le roi Eigelstein de Parnacorta, ne mâchait jamais ses mots. Quelqu'un avait dû lui rapporter que nous étions tous deux allés voir Dame Philia.

Philia Adenauer avait récemment été nommée Sainte de Parnacorta, bien qu'elle n'ait, techniquement, ni été intronisée, ni prêté serment. La vérité honteuse, c'était que notre royaume l'avait achetée à un autre pays.

Dans ces circonstances, j'éprouvais une certaine gêne à me présenter devant Dame Philia. Toutefois, ne pas la rencontrer en personne aurait été profondément irrespectueux et irresponsable. C'est pourquoi je me rendis auprès d'elle le jour même de son arrivée, et lui jurai que, si un jour elle souhaitait retourner dans son pays natal, je ferais tout mon possible pour le lui permettre.

Si je devais décrire Dame Philia en un seul mot, ce serait *sage*. Vive d'esprit, érudite, elle incarnait l'intelligence sous sa forme la plus pure. Elle n'était pas très bavarde, mais semblait tout savoir sur tout. Pas étonnant qu'on la considèrait comme la plus grande Sainte de l'Histoire. Elle semblait dénuée du moindre défaut, ce qui rendait d'autant plus absurde le fait que Girtonia ait accepté de l'échanger contre de l'or.

La plupart des gens auraient eu du mal à s'adapter après avoir été envoyés brusquement à un poste dans un royaume étranger. Je lui avais donc conseillé de prendre son temps avant de se lancer dans ses nouvelles fonctions.

Et pourtant, j'appris qu'elle était déjà partie travailler dès l'aube.

Leonardo et Lena, deux anciens serviteurs de confiance que j'avais envoyés auprès de Dame Philia, m'avaient confié qu'elle accomplissait trois fois plus de travail que la précédente Sainte. Et ce n'était pas tout : elle prenait d'elle-même des initiatives pour améliorer la vie des habitants et enrichir le royaume d'autres façons, en développant de nouveaux remèdes, en proposant des plans pour cultiver davantage de terres, et bien plus encore.

En tant que membre de la famille royale, j'avais honte de la voir œuvrer davantage pour le bien du royaume que je ne le faisais moi-même. Il fallait que je me ressaisisse.

Depuis le jour de son arrivée, Dame Philia s'était entièrement consacrée à son rôle de Sainte de Parnacorta, ce qu'on ne pouvait pas attendre de n'importe qui. Dans sa situation, la plupart des gens auraient été accablés par l'attachement à leur patrie ou déchirés par des conflits intérieurs. Il fallait une force d'âme peu commune pour débarquer dans un environnement inconnu et se mettre aussitôt en marche, sans fléchir.

Peu de temps après son arrivée, Dame Philia nous avertit d'un désastre imminent qui ne menacerait pas seulement Parnacorta, mais tous les royaumes du continent. Lorsque je vins lui demander conseil, elle me proposa une solution remarquable. Elle se porta volontaire pour protéger l'ensemble du royaume à l'aide de sa magie de purification, bien qu'un tel sort l'obligerait à rester confinée dans la capitale royale de Parnacorta. Autrement dit, même si sa terre natale était elle aussi en danger, elle plaça la sécurité de Parnacorta au premier plan.

Comprenez-vous maintenant pourquoi je la considère comme une personne exceptionnelle ? La voir s'efforcer d'accomplir son devoir de Sainte avec une telle perfection inspirait en moi une profonde admiration. C'est pour cette raison que je me suis juré de toujours la placer en priorité. Un jour, j'espérais que nous deviendrions assez proches pour qu'elle ose enfin me confier un souhait purement égoïste que je m'empresserais d'exaucer. Mon frère Reichardt répondit rapidement à notre père :

— Mlle Philia m'a semblé en bonne santé. Elle a aussi été ravie du bouquet que je lui ai offert.

Il avait parlé avec son ton posé habituel.

En tant qu'héritier du trône de Parnacorta, Reichardt avait reçu une éducation complète, digne d'un roi en devenir. De cette formation était née chez lui une forme de nationalisme profond : il plaçait les intérêts du royaume au-dessus de tout... y compris de sa propre vie.

Il avait ainsi demandé Dame Philia en mariage car il se souciait de l'avenir de Parnacorta. C'était, après tout, ce qui motivait chacun de ses actes. Mais je commençais à croire qu'il existait peut-être une autre raison.

— Reichardt, j'ai appris que tu avais demandé la main de Dame Philia. Tu ne l'as rencontrée que deux fois.

À en juger par le ton réprobateur de mon père, lui aussi avait été surpris par cette soudaine proposition. Reichardt répondit avec assurance :

— En effet, je ne l'ai vue que deux fois. Mais il est naturel que je souhaite faire d'une Sainte parfaite comme elle ma future reine.

Il n'y voyait visiblement rien à redire.

— Tu sais pourtant que Dame Philia n'est pas Elizabeth, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

Cela ne me surprit pas que Père évoque Elizabeth, l'ancienne fiancée de mon frère.

Pourquoi ancienne ? Parce qu'elle était décédée.

Elizabeth avait été la précédente Sainte de notre royaume. Malgré sa santé fragile, elle s'était battue vaillamment, protégeant Parnacorta par ses prières et ses enchantements. À mes yeux, c'était une héroïne. Toujours douce, toujours une source de réconfort pour ceux qui l'entouraient, elle était comme un second soleil pour notre royaume. Mon frère l'aimait profondément. Oui, même lui, si pragmatique et rationnel, n'avait pas échappé à l'amour.

Ce n'était qu'après l'avoir rencontrée qu'il avait commencé à dire qu'il incomrait à un souverain de protéger sa Sainte, comme il revenait à une Sainte de protéger son royaume. Lorsqu'elle succomba à la maladie, mon frère se blâma. Comment pouvait-il prétendre devenir roi, s'il n'avait même pas su sauver une vie ?

Puis, environ trois mois après la disparition d'Elizabeth, Reichardt proposa que nous accueillions Dame Philia comme nouvelle Sainte. Il était difficile de ne pas y voir une tentative de remplacer Elizabeth.

Avec Philia, il pourrait accomplir les devoirs qu'il n'avait jamais pu remplir auprès de sa défunte fiancée. Cela ne me plaisait guère... mais la situation était tragique à tous points de vue.

Reichardt, tu n'es pas seul. Dame Philia n'est pas un substitut à Elizabeth.

En tant que frère cadet, c'était à moi de faire face à l'entêtement de mon aîné et de le confronter à cette vérité.

— Fort bien, dit Père. — Passons à un autre sujet.

— Nous avons reçu une requête de la famille Mattilas, dans le royaume septentrional de Bolmern : ils souhaitent que Dame Philia enseigne la magie de purification à leur quatrième fille, Dame Grace. Dame Philia a accepté, et Dame Grace arrivera demain matin. Comme vous le savez, cette jeune fille est la cousine d'Elizabeth. J'attends de vous deux que vous la traitiez avec la plus grande considération.

La famille Mattilas était une lignée influente de Bolmern, royaume lié d'amitié avec Parnacorta. Leur sang avait donné naissance à de nombreuses Saintes. Si je me souvenais bien, les quatre sœurs l'étaient déjà toutes.

Étant une illustre famille de Saintes, ils devaient forcément avoir perçu la menace que représentait l'approche du Royaume Démoniaque. Ils voulaient sans doute apprendre le Grand Cercle de Purification de Dame Philia afin de le déployer sur leur propre territoire.

Une cousine d'Elizabeth allait venir ? Quelles que soient mon avis sur le sujet... comment Reichardt allait-il réagir ?

Et Philia ?

J'eus le pressentiment qu'un événement d'ampleur était sur le point de se mettre en marche.

(Philia)

— Dame Philia, dit Leonardo, êtes-vous certaine de vouloir enseigner votre magie de purification à la jeune fille de la famille Mattilas ?

Leonardo semblait stupéfait que je veuille partager les secrets de mon Grand Cercle de Purification avec une Sainte venue de Bolmern. Comme les Adenauer, la famille Mattilas produisait des Saintes depuis des générations. Elle paraissait entretenir des liens étroits avec la famille royale de Bolmern, ce qui lui conférait, dans son royaume, bien plus d'influence que n'en possédait la mienne. Et aujourd'hui, Grace, la quatrième fille des Mattilas, devait arriver à mon manoir afin d'apprendre à ériger un Grand Cercle de Purification.

— Cela requiert des connaissances en rituels anciens, ce qui le rend un peu difficile à maîtriser, mais ce n'est pas un secret à proprement parler, expliquai-je.

Le Grand Cercle de Purification ne nécessitait aucun don particulier. Je l'avais simplement mis au point en approfondissant mes recherches sur les anciens rites. Ma sœur cadette Mia était incapable de lancer ce rituel, mais uniquement parce qu'elle ne maîtrisait pas les langues anciennes. Avec le recul, je regrettais de ne pas lui avoir davantage enseigné. Si je l'avais fait, elle aurait pu, elle aussi, invoquer ce rituel.

La famille Mattilas, en revanche, incluait l'étude des langues archaïques dans l'éducation de base. Selon le niveau de Grace, il lui serait peut-être très facile d'apprendre à ériger un Grand Cercle de Purification.

— Ah ! Dame Philia, elle est arrivée !

À la voix de Lena, je tournai les yeux vers le portail où une grande calèche venait de s'arrêter.

Je pouvais sentir que de multiples barrières avaient été apposées autour du véhicule. Sans surprise, la sécurité mise en place par les Mattilas était irréprochable.

Escortée par un homme aux cheveux sombres vêtu d'un uniforme de majordome, une jeune fille aux boucles châtain descendit de la calèche.

Il ne pouvait s'agir que de Grace. Elle semblait avoir environ quinze ans, à peu près l'âge de Lena.

— Dame Philia ! Dame Philia Adenauer ! s'écria-t-elle, rayonnante, les yeux brillants d'excitation. — C'est un immense honneur de vous rencontrer ! Je m'appelle Grace Mattilas. Avoir mon idole, la plus grande Sainte de l'Histoire comme professeur, c'est un rêve qui devient réalité !

— V-vraiment... ?

J'ignorais totalement ce que Grace pensait de moi. Recevoir des louanges aussi démesurées m'embarrassa profondément. Le majordome s'inclina.

— Veuillez nous pardonner cette agitation. Dame Grace est votre fervente admiratrice. Elle se consacre jour et nuit à l'étude et à la magie pour devenir une Sainte aussi remarquable que vous.

— Arnold ! Je t'avais dit que je voulais le dire moi-même !

— Toutes mes excuses. Dame Philia m'a paru un peu déconcertée par l'enthousiasme de Mademoiselle.

Cette jeune fille était une admiratrice de mon travail ? Il était vrai que les Saintes des autres royaumes pouvaient me connaître grâce aux recueils de mes recherches publiés. J'avais entendu dire que mes livres circulaient dans le monde entier. À l'époque de mes fiançailles avec le prince Julius, je travaillais déjà sur le troisième volume. C'est à peu près à ce moment-là que l'on commença à me gratifier de ce titre si pesant : *la plus grande Sainte de l'Histoire*.

— Eh bien, dis-je, — puisque la glace est brisée, pourquoi ne pas prendre un thé ensemble ? Leonardo, Lena, pourriez-vous vous occuper de nos invités ?

— Bien sûr, Dame Philia !

Recevoir des invités m'avait toujours rendue nerveuse. Ces derniers temps, le prince Reichardt et le prince Osvalt me rendaient visite de plus en plus souvent, si bien que j'étais peu à peu en train de m'habituer à ce battement effréné dans ma poitrine.

En y repensant, je réalisai que je n'avais jamais passé autant de temps chez moi.

Chez moi...

À ma grande surprise, demander à ce que l'on prépare du thé était désormais devenu naturel.

En voyant Grace sourire tout en parlant avec ferveur de ses idéaux de Sainte, je pensai à Mia. Si nous avions pu passer plus de temps ensemble quand j'étais moi-même dans la fleur de l'adolescence, j'aurais peut-être pu être davantage une véritable grande sœur pour elle. J'aurais dû chérir les rares moments que nous avons partagés.

Grace et Arnold finirent par s'installer quelque temps au manoir. Tout à coup, la maison se retrouva pleine de vie.

— C'est difficile...

Grace était venue pour apprendre à lancer le Grand Cercle de Purification. Je lui enseignai d'abord un rituel basique pour entamer sa formation à la magie ancienne.

Apparemment, quelle que soit leur aisance naturelle, tous les enfants de la famille Mattilas recevaient la même éducation, suivant un cursus rigoureux alternant théorie et pratique.

Et chez les Adenauer ? Les filles comme moi, qui avaient du mal à apprendre, subissaient un entraînement sévère. Quant aux prodiges naturels comme Mia, on leur gavait l'esprit du maximum de savoir possible à travers une éducation intensive.

De ce fait, Mia maîtrisait un large éventail de techniques, allant de la magie contemporaine à l'art d'ériger des barrières. Avec un peu plus de savoir, j'étais certaine qu'elle deviendrait une Sainte d'un talent si inégalé que je ne pourrais jamais lui arriver à la cheville, à condition, bien sûr, qu'elle accepte de fournir les efforts nécessaires.

Il ne me fallut guère de temps pour comprendre que, si Grace n'atteignait pas tout à fait mon niveau, elle possédait néanmoins une excellente formation.

Elle m'expliqua qu'après avoir appris les bases des langues archaïques, elle avait poursuivi l'étude de son propre chef. En dehors des leçons officielles, elle s'était constitué un solide vocabulaire. Elle remplissait sans peine les conditions minimales pour apprendre à invoquer des rituels anciens. Mais lancer un sort ne consistait pas seulement à comprendre une langue.

— Dame Philia... Est-ce que le mana existe vraiment ? Je n'arrive pas à le percevoir...

Grace butait sur la première étape de l'invocation d'un rituel ancien : ressentir la présence du mana.

Les rituels anciens impliquaient généralement des procédés consommant une grande quantité de magie, ce qui les rendait difficiles à invoquer par la seule force intérieure. Toutefois, on pouvait en soutenir l'effet en puisant dans une autre source d'énergie : le mana, c'est-à-dire des particules de magie naturelle.

La nature, dans sa richesse, nous offrait la vie. Et pourtant, nombreux étaient ceux qui peinaient à se connecter à cette source primordiale. Grace faisait partie de ceux-là.

— Venez au jardin, Grace.

— Le jardin ?

Je la menai dans le jardin, foisonnant d'arbres, de fleurs et vibrant des bourdonnements d'insectes. Le soleil brillait haut dans le ciel, diffusant une douce chaleur tempérée par une brise fraîche. En un lieu comme celui-ci, il suffisait d'aiguiser ses sens pour se sentir en parfaite harmonie avec le monde naturel.

— Je comprends la puissance de la nature, dit Grace, — mais je ne ressens toujours pas le mana...

— C'est déjà très bien. Ce respect, cette émotion que vous ressentez devant la grandeur de la nature... Ce frémissement intérieur, c'est précisément cela, la sensation du mana. Concentrez-vous sur cette impression, et peu à peu, vous percevrez naturellement le mana qui vous entoure.

Je lançai un sort ancien très simple afin de révéler à Grace les flux de mana qui l'enveloppaient.

De petites particules blanches, plus légères que des flocons de neige, s'échappèrent de mon corps en une lumière scintillante. Il s'agissait d'un sort défensif appelé la *Robe de Lumière*. Il formait une armure contre les forces du mal, utile notamment pour repousser les attaques de monstres lorsqu'il était lancé rapidement.

— Dame Philia, vous êtes magnifique ! On dirait un ange.

— Allons, Grace, vous exagérez.

— Je suis parfaitement sincère ! Plus je passe de temps avec vous, plus je vous admire !

Je n'avais lancé ce sort que pour l'aider à visualiser le mana. Et voilà que je me retrouvais dans l'embarras, ne sachant que répondre à tant d'éloges. Je ne me considérais pas du tout comme quelqu'un digne d'être idolâtrée.

— Je ferai de mon mieux pour être une Sainte comme vous, un jour !

Eh bien, au moins, elle était motivée.

Une Sainte comme moi...

Mia aussi m'avait dit quelque chose de similaire. Ce souvenir me rappela qu'on m'observait, qu'on apprenait de moi, et cela renforça ma détermination à faire toujours mieux.

Le soir venu, Grace accomplit un bel exploit : après plusieurs heures de méditation, elle parvint enfin à percevoir le mana qui l'entourait. La persévérance portait ses fruits. En continuant ainsi, elle finirait par atteindre son véritable potentiel.

Je demandai à Lena de préparer une seconde tournée de thé pour que nous puissions nous accorder un moment de détente. Ce fut alors que Grace m'annonça qu'il y avait un lieu, non loin d'ici, qu'elle souhaitait visiter.



— Bien sûr. Où cela se trouve-t-il ?

— C'est la tombe de ma cousine Liz... enfin, Elizabeth.

Grace m'expliqua qu'Elizabeth avait vécu à Parnacorta avant sa mort. Cela ne me surprit pas vraiment. Les relations entre Parnacorta et Bolmern étaient cordiales, et les échanges de population entre les deux royaumes n'étaient pas rares.

— Si vous la connaissiez, dis-je, — vous êtes donc déjà venue à Parnacorta.

— C'est exact. Elizabeth était une Sainte issue d'une autre branche de la famille Mattilas. Elle était née avec une constitution fragile, ce qui inquiétait souvent mon oncle.

— Une Sainte ? Vous voulez dire que... ?

— Comme vous l'avez deviné, intervint Leonardo, — Dame Elizabeth était notre précédente Sainte. Dame Grace, permettez-moi de vous conduire jusqu'à sa sépulture.

Elizabeth Mattilas, l'ancienne Sainte de Parnacorta, était décédée environ trois mois avant mon arrivée. Je ne savais pas grand-chose d'elle, sinon qu'elle était morte de maladie. J'ignorais totalement que Grace lui était apparentée.

Leonardo nous guida jusqu'à la tombe d'Elizabeth. Après quelques minutes de marche, nous nous arrê tâmes devant un grand mémorial. Des fleurs fraîches y avaient été déposées.

Était-ce le même type de fleurs que celles que le prince Reichardt m'avait offertes ?

— Mlle Philia ? L-Liz... je veux dire, Grace ?

Le prince Reichardt s'approchait, entouré de ses soldats, un nouveau bouquet à la main.

Une tristesse que je ne lui avais encore jamais vue était gravée sur son visage.

— Son Altesse est-elle venue, elle aussi, se recueillir sur la tombe de Mlle Elizabeth ?

Qui aurait cru que je tomberais sur le prince Reichardt en ce lieu ? Et les fleurs encore fraîches indiquaient qu'il venait régulièrement. Avait-il été proche de feu Sainte Elizabeth ?

— Oui, elle était ma fiancée, répondit Son Altesse d'un ton plus grave qu'à l'accoutumée.

— Oh... je vois...

Son ancienne fiancée avait donc été une Sainte. Lorsqu'il m'avait demandé en mariage, avait-il imaginé que je prendrais la place d'Elizabeth ? Alors qu'il déposait le nouveau bouquet devant la tombe d'Elizabeth, le prince Reichardt se remémora ses souvenirs.

— Elle adorait les freesias jaunes. J'aurais voulu lui offrir des présents plus somptueux, mais elle disait que le parfum de cette fleur me convenait à merveille. Sur le moment, je n'avais pas su quoi lui répondre.

Tout comme moi, le prince Reichardt semblait avoir du mal à exprimer ses émotions, mais ses paroles sincères révélaient sans détour l'amour profond qu'il portait à Elizabeth.

— Je tenais à ce que vous sachiez pourquoi je vous ai offert ces fleurs, ajouta-t-il. C'est parce qu'à force de les voir, sans m'en rendre compte... j'ai fini par les aimer moi aussi.

Je restai muette. C'était comme lorsqu'il m'avait soudainement demandée en mariage : je ne parvenais pas à saisir le sens véritable des paroles du prince Reichardt.

On vantait sans cesse les Saintes pour leur compétence, et pourtant... j'étais incapable de déchiffrer des sentiments humains aussi simples.

Son Altesse se tourna vers Grace :

— Mlle Grace, avez-vous rencontré la moindre difficulté depuis votre arrivée ?

— Mes excuses, Votre Altesse. Dame Philia et les autres m’ont traitée avec beaucoup de bienveillance. Je n’ai aucune plainte à formuler.

— Voilà qui me rassure. Il n’existe nulle part ailleurs dans le monde une Sainte comme Dame Philia. Apprenez tout ce que vous pourrez d’elle, et mettez ce savoir au service du bien commun de Bolmern, dit-il avec un regard empreint d’affection.

Lorsqu’il nous avait aperçues pour la première fois, Son Altesse avait accidentellement appelé Grace « Liz ». Elle devait ressembler à sa défunte fiancée.

Peut-être que le prince Reichardt se sentait seul. Le prince Osvalt disait que son frère aîné n’hésiterait pas à donner sa vie pour le royaume. Mais à mes yeux, il portait ce courage en apparence pour dissimuler son chagrin.

Nous bavardâmes encore un peu, puis nous échangeâmes des salutations polies avant de nous séparer. Une fois de retour au manoir, je mis fin à la journée et laissai à Grace quelques devoirs à faire pour le soir. C’était une jeune fille charmante, sérieuse et attentionnée. Si Mia avait été ici, j’étais certaine qu’elles seraient devenues de grandes amies.

Le lendemain matin, je rejoignis Grace pour sa séance d’entraînement. La regarder s’appliquer à perfectionner sa capacité d’invocation des rituels me rappelait ma propre formation. Celle qui avait été mon mentor, et avait toujours tenu mon talent en haute estime, n’était autre que Sainte Hildegard Adenauer, la Sainte précédente de Girtonia, et ma tante.

Tante Hildegard avait été une enseignante sévère, mais elle me félicitait toujours lorsque je franchissais un cap. Elle disait que si elle me grondait, c’était pour m’aider à développer une force mentale capable de me faire tenir bon face à l’éducation rigide que m’imposaient mes parents.

Un jour, après avoir un peu bu, elle m’avait confié :

— Je suis désolée, Philia. Ce que te font subir tes parents, ce n’est pas de ta faute. Je ne me suis jamais bien entendue avec eux, et tu me ressembles tellement quand j’étais jeune... Je suppose qu’ils ont fini par te détester aussi.

En y repensant, je ressemblais bien plus à ma tante qu'à mes parents.

À leurs yeux, je n'étais pas seulement froide et inintéressante, j'étais le portrait craché d'une personne qu'ils méprisaient. Il n'était guère étonnant qu'ils me trouvent impossible à aimer.

Ces derniers temps, pour être honnête, je me disais que c'était peut-être une bonne chose d'avoir quitté mon royaume. Tandis que j'étais perdue dans mes pensées, un carrosse royal s'arrêta devant le portail.

Le prince Osvalt en descendit.

— Oh ! C'est un entraînement aux rituels anciens, ça ? lança Son Altesse d'un ton jovial.

Il tenait une boîte à gâteaux d'une pâtisserie réputée de la capitale. Lena accepta le présent avec une joie non dissimulée.

— En effet. Grace est une élève assidue. Elle est volontaire et progresse vite. C'est un plaisir de l'enseigner.

— Tant mieux. Mais si vous voulez mon avis, tout cela, c'est grâce à son enseignante. Dame Philia, vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais vous avez un vrai don pour l'enseignement. Vous m'avez déjà appris tant de choses sur les engrais, par exemple.

— Vous êtes pourtant très instruit en matière d'agriculture, Votre Altesse, mais vos compliments m'honorent.

Le prince Osvalt me complimentait chaque fois que nous nous croisions. Je ne faisais que transmettre ce que je savais, et pourtant, il trouvait toujours le moyen de me féliciter pour ma pédagogie. C'était d'une gentillesse rare.

Cela dit, sa visite en matinée était inhabituelle.

— Pardonnez ma curiosité, dis-je, — mais qu'est-ce qui vous amène ? J'ai le sentiment que vous n'êtes pas venu ici uniquement pour observer l'entraînement de Grace.

Il émit un petit rire.

— Vous êtes décidément très perspicace. Ce ne sera pas facile à dire, mais...

— Que se passe-t-il... ?

— Argh... C'est délicat... Écoutez-moi jusqu'au bout, d'accord ? Voilà : le prince Julius de Girtonia a proposé de vous... reprendre.

— Me reprendre... ?

Un frisson me parcourut l'échine.

Jamais je n'aurais imaginé cela de la part du prince Julius. Que pouvait-il bien avoir en tête ? Une inquiétude grondante s'éveilla en moi, difficile à contenir.

Mia, est-ce que tout va bien de ton côté ?

Incapable de saisir pleinement la situation, je ne pouvais qu'en redouter le pire.

Chapitre 3

Les sœurs passent à l'action

— Pour protéger l'ensemble de Girtonia, il faudra déployer des troupes à chaque point stratégique. J'aurai besoin qu'elles me fassent gagner du temps pendant que je lance ma magie de barrière.

J'avais préparé cette présentation afin d'informer le prince Julius de l'approche imminente du Royaume Démoniaque, du désastre qui pourrait frapper Girtonia et des contre-mesures envisageables. Ma sœur Philia m'avait conseillé de ne pas la mentionner, aussi je suivis son conseil en m'appropriant ses idées.

Allongé nonchalamment sur un canapé, le menton appuyé dans sa main, le prince Julius m'écoutait sans m'interrompre. Mais dès que j'eus terminé, il se leva et passa ses bras autour de ma taille.

— Tu exagères. On dirait ta sœur, maintenant. Écoute : la politique, c'est une affaire d'hommes. Ce serait idiot de dépenser de l'argent et de mobiliser l'armée pour un danger qui surviendrait peut-être une fois tous les quelques siècles. Il en est hors de question. Et puis, où veux-tu que je trouve cet argent ?

Il n'avait pas écouté un traître mot de ce que j'avais dit. Pire encore, il s'était mis à rire en affirmant que les femmes n'avaient pas à parler politique. Et il prétendait être à court d'argent...

— Pardonnez-moi, Votre Altesse, mais notre royaume n'a-t-il pas reçu une somme considérable lorsque ma sœur est partie pour Parnacorta ?

Je ne pus m'empêcher de le questionner sur ce point. Où était passé l'argent obtenu en échange de Philia ?

— Ah, ça ? Je l'ai déjà presque entièrement dépensé pour des statues dorées de la famille royale. Elles seront dévoilées lors du prochain Festival de la Fondation. Tôt ou tard, je ferai aussi ériger une statue à ton effigie. Je parie que tu l'adoreras !

Ce royaume courait vraiment à sa perte.

Les choses allaient bien mieux lorsque Sa Majesté le roi jouissait encore d'une bonne santé. Jamais je n'aurais pu imaginer, au début du règne du prince Julius, à quel point il se révélerait être un souverain aussi sot.

Une statue de moi ? C'était comme une mauvaise plaisanterie. Vendre Philia était déjà impardonnable en soi, mais gaspiller l'argent ainsi, c'était ajouter l'insulte à l'outrage...

— Tiens, tu trembles ? Ça t'excite à ce point ?

Imbécile de prince, je tremble de colère.

J'étais dans une situation impossible. Tenter de faire entendre raison à cet écervelé relevait de l'exercice futile. Restait-il quelqu'un capable de lui faire entendre raison ?

Alors que je me demandais quoi faire, la porte du salon du palais s'ouvrit.

— Mia, est-il vrai que le Royaume Démoniaque s'approche de notre monde ? déclara Sa Majesté le Roi en faisant son entrée.

— P... Père !

Sa Majesté était la dernière personne que je m'attendais à voir. En raison de sa mauvaise santé, il apparaissait rarement en public ces derniers temps. Était-il seulement raisonnable qu'il soit levé et en mouvement ?

— Oui, c'est vrai, répondis-je. — Si aucune précaution n'est prise, notre royaume risque d'être envahi par des monstres.

Le prince Julius ricana.

— Si émotive. Père, voilà bien une femme. Il ne faut pas céder à ses caprices.

Sa Majesté se tourna vers le prince Julius.

— Silence ! fulmina-t-il. — Personne ne comprend mieux la menace du Royaume Démoniaque qu'une Sainte ! Envoyer la Sainte Philia sans consulter quiconque à ce sujet n'était-il pas déjà une folie ? Et maintenant, tu te moques aussi de la Sainte Mia ?

Mes soupçons se confirmaient enfin. Le prince Julius avait bel et bien vendu Philia pour des raisons égoïstes. Il n’y avait plus de doute possible. Sa Majesté avait toujours vanté les mérites de ma sœur ; jamais il n’aurait accepté une telle décision.

— Père, voyons... Je n’ai pas envoyé Philia là-bas comme ça. Elle n’avait pas le cœur à refuser l’aide d’un royaume voisin...

— En tant que fiancé, tu aurais pu la convaincre de rester. Mia, je t’en prie, continue...

Sa Majesté se mit à tousser, puis se plia en deux sous l’effet de la douleur. Ses serviteurs se précipitèrent pour lui porter secours.

— Avez-vous encore des médicaments de Dame Philia ? demanda un serviteur.

— Il n’en reste plus, répondit un autre. — J’ai demandé à l’apothicaire royal, mais il a dit que la formule avait été jetée.

— Pourtant, aucun autre remède n’est aussi efficace !

Philia avait conçu ce médicament spécialement pour Sa Majesté. Comment l’apothicaire avait-il pu se contenter de jeter la formule ? Je voyais à présent des implications bien plus sinistres derrière la décision du prince Julius d’avoir éloigné Philia. Aurait-il été assez fourbe pour comploter la mort de son propre père afin de s’en débarrasser ?

Entre deux quintes de toux, Sa Majesté continuait à réprimander son fils :

— Julius, en tant que roi de Girtonia, je t’ordonne d’écouter attentivement Mia et de suivre ses conseils.

— Oui, oui, Père, je le ferai, répondit le prince Julius avec un air agacé.

J’aurais dû me douter qu’il était vain d’espérer que le prince Julius obéisse réellement à un ordre royal. Les seules « contre-mesures » qu’il mit en place n’étaient qu’un simulacre de sécurité. Il n’y eut pratiquement aucun renfort déployé. Chaque fois que je demandais du soutien, il se contentait de rire et d’assurer que tout allait bien.

— Mia, fais confiance à l'élite de Girtonia. Elle protège l'endroit le plus sûr du monde.

Le prince Julius ne plaisantait pas. Il y croyait sincèrement. Très bien. Peut-être pouvais-je tirer profit de son orgueil.

— Bien entendu, Votre Altesse, je ne le sais que trop bien. Mais j'ai encore si peur... En tant que fiancé, accepteriez-vous de m'accompagner demain dans mes devoirs de Sainte ? dis-je en me blottissant contre son bras et en lui murmurant tendrement à l'oreille.

C'était humiliant de devoir le toucher ainsi, mais je n'avais pas le choix.

— A ha ha ! Eh bien, tu es adorable ! Ce sera du gâteau ! Je te prouverai qu'il n'y a vraiment aucune raison d'avoir peur.

Quel imbécile. Il ne m'avait pas fallu grand-chose pour que mes mots l'amadouent.

Le travail d'une Sainte n'est pas sans danger, Votre Altesse. Vous le constaterez vous-même demain.

* * *

— Aaaaah ! Dépêchez-vous ! Vite ! Par ici ! Par ici, vite ! hurla le prince Julius, sa voix résonnant à travers la plaine.

Il était difficile de croire que c'était le même prince arrogant qui, peu de temps auparavant, avait fièrement défilé jusqu'aux confins de la frontière pour m'observer ériger mes barrières.

Ces derniers temps, l'avertissement de Philia semblait chaque jour plus justifié. Dans les étendues sauvages, il était devenu courant que des hordes de monstres surgissent de nulle part.

Le prince Julius avait affiché un air suffisant en arrivant, suivi d'une longue file de gardes du corps. Mais dès qu'il aperçut les monstres féroces rugir et charger en masse, son sourire disparut aussitôt. Perdant toute contenance, les larmes aux yeux, il ordonna précipitamment à ses hommes d'abattre les créatures à sa place.

— M-m-mon ventre commence à me faire mal, balbutia le prince, le visage blême. — I-i-il faut qu'on rentre.

À peine dix minutes s'étaient écoulées depuis son arrivée. Jusqu'à l'instant d'avant, il soutenait encore que Girtonia était l'endroit le plus sûr au monde.

— Déjà sur le départ, Votre Altesse ?

Je dus réprimer un sourire. Je ne pouvais pas laisser le royaume s'effondrer à cause d'un homme incapable de saisir la gravité de la situation.

— Comme vous le voyez, la situation est devenue trop dangereuse pour que je puisse y faire face seule. Vous comprenez, maintenant ?

— D-d-du danger ? De quoi parles-tu ? Toi et l'élite de Girtonia vous débrouillez très bien. Je ne panique pas, Mia ! Je veux juste rentrer chez moi et soigner ce mal de ventre.

Bornée jusqu'au bout, Son Altesse continua à fanfaronner, refusant d'admettre la moindre faute. Et le voilà qu'il gémissait pour rentrer... Quelle audace ! Cet homme n'avait vraiment rien à faire sur un trône.

La meilleure chose qu'il puisse offrir à son royaume, était de se faire dévorer par un monstre.

— Votre Altesse, nous sommes encerclés. Nous ne pourrons pas rentrer tant que nous ne les aurons pas tous vaincus.

— Q-quand est-ce arrivé ?! s'écria-t-il d'une voix aiguë et perçante, avant que ses jambes ne flanchent et qu'il ne s'effondre au sol.

Cela tournait mal. Il était peut-être déjà trop tard.

Les barrières que j'avais dressées semblaient prêtes à céder. J'étais parvenue à renforcer les points les plus critiques, mais je n'arrivais plus à suivre le rythme. Si seulement je pouvais rester éveillée toute la nuit sans compromettre ma précision, comme Philia, j'aurais pu en faire davantage... mais je n'en étais pas capable.

Les défenses du royaume allaient bientôt s'écrouler : aujourd'hui, au plus tôt, d'ici trois jours, au plus tard. Nous avons besoin de renforts militaires. Ainsi, si les barrières venaient à céder et qu'une horde de monstres attaquait, les troupes pourraient les contenir jusqu'à mon arrivée pour réparer les sceaux.

— Ce genre d'incidents va bientôt se multiplier à travers le royaume, et je ne pourrai pas tout gérer seule. Je ne peux pas être partout à la fois. Je vous en supplie, Votre Altesse. Si cela continue ainsi, même la capitale royale ne sera pas épargnée.

— Gah ! Une femme se doit d'être belle et se taire. Nul besoin d'imiter Philia, tu sais. Contente-toi de sourire ! C'est cela qui donne de l'espoir au peuple.

Même après tout cela, malgré mes explications limpides sur l'urgence de la situation, Son Altesse revenait inlassablement à sa rengaine : « *Je ne veux pas entendre l'opinion d'une femme.* » Comment un homme pouvait-il être aussi borné ? Et le pire, c'est qu'il ne cessait de parler de Philia, l'accusant sans relâche de l'avoir déshonoré.

— Ou peut-être veux-tu me couvrir de honte, comme Philia l'a fait ?

— Vous couvrir de honte... ?

— Laisse tomber.

Est-il arrivé quelque chose entre lui et Philia ? Cela faisait un moment que je me posais la question, mais il semblait vraiment en vouloir à ma sœur.

Un grondement nous interrompit. Une meute de lycanthropes s'approchait de nous. Je n'avais guère le choix. Je devais reporter le remplacement de la barrière pour éliminer ces créatures en premier.

Les hurlements des lycanthropes résonnèrent, déchirés par la douleur.

Alors que je me préparais à combattre, le prince Julius me frappa violemment dans le dos, me projetant en direction des monstres. Je poussai un cri de surprise.

— Votre Altesse ?!

Il aurait pu me tuer ! Il prétendait que les femmes se plaignaient trop, mais je n'avais jamais rencontré un lâche aussi insupportable

Je lançai aussitôt un sort offensif qui purifia les monstres d'un seul coup, tandis que Son Altesse s'accroupissait, tremblant de la tête aux pieds. Puis il prononça quelque chose d'absolument invraisemblable.

— Tout ça, c'est la faute de Philia, qui a tourné le dos à son royaume en partant. Il faut la ramener de force, la rendre responsable des monstres, et lui confier la tâche de tous les éliminer.

Je pensais que confronter ce misérable homme à la réalité des monstres que nous affrontions lui ferait enfin ouvrir les yeux. Mais voilà qu'il délirait à voix haute.

Qu'est-ce que vous racontez ? Philia n'est plus là parce que vous l'avez vendue !

— C'est ça... Je pourrais forcer le marquis Adenauer à redonner l'argent. C'est à cause de lui qu'on est dans ce pétrin, de toute façon. Cet homme n'attendait que ça, vendre sa fille. Il était fou de joie à l'idée de toucher une belle somme pour Philia...

Dans son délire incohérent, le prince Julius laissa échapper que Père avait été plus qu'enthousiaste à l'idée de vendre Philia.

Ainsi, Père était complice, lui aussi. Je m'en doutais depuis un moment, mais je n'avais pas voulu y croire.

Philia... je suis tellement désolée de ne rien avoir vu à l'époque. Je réparerai mes erreurs. Je te le promets, je protégerai ce royaume.

Et quoi qu'il arrive, je veillerai à ce que tous ceux qui t'ont fait du mal reçoivent ce qu'ils méritent.

* * *

— Récupérer ma sœur ? Mais, Votre Altesse... tout cet or versé par Parnacorta n'a-t-il pas déjà été entièrement dépensé ?

Effrayé par les monstres, le prince Julius semblait soudainement vouloir faire revenir ma sœur. Je crus un instant qu'il avait enfin compris la gravité de la situation, mais il semblait plutôt que son esprit avait totalement déraillé. Parnacorta avait payé une somme colossale parce qu'ils avaient reconnu la valeur de ma sœur. Même si le prince Julius trouvait un moyen de les rembourser, j'avais peine à croire qu'ils accepteraient de la renvoyer.

D'autant plus que ma sœur avait dressé un Grand Cercle de Purification sur Parnacorta, et qu'elle devait rester sur place pour en maintenir l'effet. Elle ne pouvait pas simplement rompre cette barrière et abandonner le royaume qu'elle s'était engagée à protéger. Cela dépassait la compréhension de Son Altesse, mais à ce stade, le sort de Parnacorta était lié à Philia. Si j'en avais été la souveraine, je l'aurais peut-être même placée sous une forme douce d'assignation à résidence. Son Altesse poursuivait son délire :

— On peut payer en plusieurs fois et je peux augmenter les impôts. Ton père aussi devrait participer, quitte à saisir ses biens. On va devenir une seule et même famille, il devrait aider ! De toute façon, c'est sa faute. Tu aurais vu la lueur dans ses yeux quand il a appris que Philia rapporterait une belle somme ! Il en bavait presque ! Cet imbécile n'a même pas songé un instant que la vendre était une mauvaise idée.

Incroyable. Il n'avait pas la moindre hésitation à insulter mon père devant moi. En d'autres circonstances, j'aurais été choquée... Mais j'étais encore trop bouleversée par la confirmation que Père s'était réjoui de vendre Philia. Je ne pouvais même pas lui en vouloir.

— Parnacorta ne rendra pas ma sœur, dis-je. — J'en suis certaine. Même si nous doublions le prix, cela ne suffirait pas. Elle est devenue essentielle là-bas. Si vous tenez à lever des fonds, alors je vous en prie, utilisez-les pour renforcer nos troupes contre les monstres. Nous ne pourrons peut-être pas empêcher toutes les attaques, mais au moins pourrons-nous en contenir les effets.

J'étais presque trop écoeurée pour continuer à lui parler. Mais le sort du royaume reposait entre ses mains.

— Même le double ne suffirait pas ? ricana-t-il. — Philia ne vaut pas autant. Et alors ? Elle sait lancer des barrières, et après ? C'est tout ce qu'elle a. Mia, que t'arrive-t-il en ce moment ? Une fille aussi jolie que toi n'a pas besoin d'imiter sa sœur. Tu es ma future épouse. Conduis-toi comme telle.

Pff... Tout ce que je dis lui passe au-dessus de la tête...

Jamais je n'aurais cru que Son Altesse puisse être aussi sot. Pas étonnant qu'il n'ait jamais pu s'entendre avec quelqu'un d'aussi sage que ma sœur. Quelle idiote j'avais été de ne pas le remarquer plus tôt.

— Dans ce cas, dis-je en tâchant de garder mon calme, — pourriez-vous au moins réintégrer l'ancienne Sainte, ma tante Hildegard Adenauer ? Elle est elle aussi douée pour la magie des barrières.

— L'ancienne Sainte, hein ? D'accord, je vais m'en occuper. De toute façon, faire revenir Philia prendra du temps.

Notre tante Hilda avait pris sa retraite lorsque Philia et moi étions devenues Saintes. Mais à ma connaissance, elle n'avait aucun problème de santé, elle devait donc être encore en état de reprendre du service.

Cela dit, cette mesure n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan.

En fin de compte, le prince Julius faisait obstacle aux véritables intérêts du royaume. Tant qu'il détiendrait le pouvoir, la chute de Girtonia se poursuivrait inéluctablement. Il fallait le destituer. Mais pour cela, Sa Majesté devait reprendre les rênes. Or, le médicament que Philia avait préparé pour lui était déjà épuisé...

— Bref, et si nous parlions de l'avenir du royaume au lit ? Nous sommes déjà fiancés, après tout. Un peu d'intimité ne pourrait que nous rapprocher...

— Que dites-vous là ? m'écriai-je. — Nous ne sommes même pas mariés ! Si vous tenez vraiment à moi, je vous en prie, ne vous emportez pas comme ça.

Des pensées aussi lubriques dans un moment pareil — sérieusement ? C'était plus pathétique que tout. Plus abject qu'une bête !

Je ne te laisserai jamais poser la main sur moi. Alors, efface donc ce sourire répugnant de ton visage.

Je quittai précipitamment le palais et rentrai chez moi, où je trouvai Père livide. Son Altesse avait dû lui demander de restituer l'or. Les rêves de Père, une immense demeure, une vie fastueuse, s'effondraient déjà sous ses yeux.

— Mia, gronda-t-il, — pourquoi Son Altesse réclame-t-il soudainement Philia ? Est-ce que tu es au courant ? Tu sais qu'il veut saisir nos biens ?

— C'est moi qui devrais poser les questions. Alors, Père, répondez-moi, et je vous répondrai à mon tour : comment avez-vous pu vendre votre propre fille ?

— Vendre Philia ? Mais quelle idée ! Jamais je ne ferais une chose pareille. Nous sommes perdus ! Si notre argent part, notre famille va...

Père s'était remis à paniquer. Il ne pensait qu'à l'argent. Je ne pouvais pas être plus déçue que je ne l'étais déjà. Imaginer ce qu'ils avaient dû faire subir à ma sœur, et me souvenir à quel point j'avais été aveugle, me tordait le cœur au point d'en avoir la nausée.

Quelle idiote j'ai été.

Philia ne s'était jamais confiée sur ce qu'elle ressentait vraiment, et j'avais toujours cru qu'on l'avait élevée avec autant de soin que moi. Avec du recul, si elle vivait à l'écart, ce n'était pas par souci d'idéalisme, mais simplement parce que Père et Mère ne voulaient pas d'elle sous leur toit.

Pourquoi n'avais-je rien vu... avant qu'il ne soit trop tard ?

À présent, les talents de Philia étaient devenus essentiels pour sauver le royaume. Avant toute chose, je devais apprendre la formule du remède qu'elle avait conçu pour Sa Majesté, afin que le roi puisse recouvrer la santé et reprendre les choses en main.

— Devrais-je envoyer une nouvelle lettre ? pensai-je à voix haute. —
Les contrôles sont devenus plus stricts ces derniers temps, mais je
pourrais peut-être parvenir à glisser quelque chose...

— Souhaitez-vous que je la livre pour vous ?

— H-Himari ? Qu... ?

— Veuillez garder le silence.

Alors que je cherchais désespérément un moyen de me débarrasser de cette
situation, Himari, la garde du corps kunoichi de ma sœur, réapparut une fois
de plus. C'était décidé.

Mon plan pour renverser le prince Julius commence maintenant.

* * *

J'expliquai à Himari que Sa Majesté était tombée malade, et que l'incompétence du prince Julius menait le royaume à sa perte. Elle m'écouta calmement.

— Je vois. Souhaitez-vous que j'envoie le prince Julius dans la tombe ?

— Dans la tombe ? Himari, tu dis des choses terrifiantes !

Quand je lui racontai l'état de Sa Majesté et que confier le royaume à Son Altesse ne mènerait qu'à la ruine, Himari proposa d'assassiner le prince sans la moindre hésitation. Même pour une garde du corps, elle faisait froid dans le dos. Elle m'apprit que, sur ordre de ma sœur, elle m'accompagnait dans l'ombre depuis plusieurs jours, sans que je m'en sois jamais aperçue. Qu'elle soit capable d'un assassinat ne faisait aucun doute.

— Je recommande le poison. Si l'une de ces fléchettes transperce un vaisseau sanguin, il s'éteindra rapidement et paisiblement, tandis que son âme glissera vers les enfers...

— Attends une minute ! l'interrompis-je avant qu'elle ne poursuive avec des détails encore plus macabres. — C'est aller trop loin. Pour l'instant, je veux seulement le priver de son pouvoir politique... tu sais, le neutraliser.

Même si l'idée était tentante. L'assassinat aurait effectivement été un moyen rapide de régler la situation. Le temps pressait, et si la mort de Son Altesse pouvait sauver la vie de ses sujets, on pouvait se demander si cela n'en valait pas la peine. Mais cet homme restait un membre de la famille royale.

S'il venait à être assassiné, Sa Majesté n'épargnerait aucun effort pour retrouver le coupable. Himari avait beau être d'une discrétion remarquable, si l'on découvrait qu'un agent venu de Parnacorta avait tué un prince de Girtonia, cela mènerait à une guerre. La meilleure option restait de rallier Sa Majesté à notre cause, puis de le convaincre de dénoncer et destituer le prince Julius.

— Comme il vous plaira Dame Mia, répondit Himari. — Dois-je demander à Dame Philia la formule du médicament de Sa Majesté ? Ainsi, l'apothicaire royal pourra en recréer une dose et la lui administrer... sous menace, si nécessaire.

— Oui, c'est ce que je compte faire. Le cercle de Son Altesse n'est composé que de flatteurs incompetents. C'est en grande partie à cause d'eux qu'il s'est éloigné de ma sœur.

La première étape consistait à assurer la reconstitution du remède de Sa Majesté. Himari m'avait assuré qu'elle pouvait m'aider à contacter Philia, voilà au moins un souci de moins. Quant aux acolytes de Son Altesse, peut-être pourrions-nous les utiliser pour révéler ses méfaits. Le prince Julius en avait déjà dit assez pour me convaincre que son entourage tramait quelque chose de suspect dans l'ombre.

— Ensuite, déclarai-je, — nous rallierons la faction favorable au prince héritier, les partisans de Son Altesse, le prince Fernand.

— Le prince héritier Fernand ? Il me semble qu'il apparaît rarement en public, en raison de sa santé fragile.

— Il a effectivement des problèmes de santé, mais ce n'est qu'une partie des raisons pour lesquelles il se montre si peu.

En tant qu'aîné, le prince héritier Fernand était censé succéder à son père, mais il vivait en réalité en résidence surveillée. Né de constitution fragile, une faction s'était formée autour du prince Julius, soutenant que Fernand était inapte à régner. Ils affirmaient que le trône revenait de droit au prince Julius, et celui-ci s'était allié à eux pour faire enfermer le prince Fernand dans le palais, sous prétexte de préserver sa santé.

Ce vaurien...

À l'époque où ce tumulte politique avait commencé, j'avais cru qu'il ne s'agissait que d'une conséquence logique de l'inquiétude publique quant à la santé du prince Fernand. Beaucoup pensaient qu'il valait mieux, pour la stabilité du royaume, qu'un futur roi soit en bonne santé et vigoureux.

Le prince Fernand ne s'était pas opposé à son isolement, si bien qu'il partageait sans doute cet avis. Même lorsque Sa Majesté, fou de rage en apprenant cette décision, lui avait proposé de le libérer, il avait refusé. Ainsi, après que le roi fut tombé malade, le prince Julius avait pu agir à sa guise.

— Et cette faction favorable au prince héritier, qui sont-ils ?

— Ce sont, en somme, tous ceux qui croient encore que le prince Fernand est l'héritier légitime du trône. Mais la faction pro-Julius est plus puissante, et les partisans de Fernand se retrouvent acculés.

— Et puisque vous souhaitez évincer le prince Julius, vos intérêts et ceux de cette faction convergent, n'est-ce pas ?

— Oui. En tant que Sainte, je peux rassembler la faction pro-Fernand et l'amener à renverser le prince Julius. Ensemble, le prince Fernand et moi protégerons le royaume.

Je ne pouvais pas convaincre Sa Majesté d'agir seule. L'union faisait la force, et j'avais besoin du soutien du peuple. C'était pour cela que j'avais pensé à faire appel au prince héritier. Si le mouvement de ceux qui dénonçaient le prince Julius et réclamaient le retour du prince Fernand prenait de l'ampleur, alors peut-être que Sa Majesté prêterait l'oreille à leurs revendications.

— Je crois percevoir les grandes lignes de votre plan, dit Himari. — Mais, bien qu'il soit bon, je crains qu'il ne comporte des failles.

— Je suis heureuse qu'elle te semble cohérente. Tu as raison. Le prince Fernand est essentiel à ce plan, mais il ne s'intéresse ni à la politique, ni aux luttes de factions. Il semble totalement indifférent à tout cela.

Cet homme vivait reclus depuis des années, et refusait de quitter sa chambre même sur ordre de Sa Majesté. Le faire sortir de l'ombre s'annonçait déjà comme une épreuve des plus difficiles.

— Malheureusement, je n'ai pas de meilleure idée, alors je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cela fonctionne. Guérir les cœurs fait aussi partie du devoir d'une Sainte... ou du moins, c'est censé l'être. En tant que Sainte, je ferai tout pour briser les murs qui entourent le cœur apathique du prince Fernand.

Ainsi débutait ma mission : restaurer la santé de Sa Majesté, et rallier la faction pro-Fernand à ma cause.

Mais je n'avais toujours aucune solution face aux efforts du prince Julius pour récupérer Philia.

Girtonia était au bord du gouffre. Et avec la montée en puissance du Royaume Démoniaque, les attaques de monstres ne feraient qu'empirer.

Le chaos ne ferait que croître à partir de maintenant.

* * *

— Jamais nous n’aurions osé imaginer que la Sainte Mia coopérerait avec nous.

Grâce à Himari, je découvris qu’un membre de la faction pro-Fernand se trouvait parmi mes gardes du corps. Il s’appelait Pierre, et il s’avéra être le chef de cette faction. Il était aussi le nouveau capitaine de mon unité de garde rapprochée. Le prince Julius avait congédié l’ancien capitaine, qu’il avait accusé de l’avoir effrayé et humilié devant moi.

Et il n’avait pas été le seul à en faire les frais. Depuis que j’avais contraint Son Altesse à goûter à la réalité du front, il avait complètement remanié ma garde. De plus en plus de gens, inquiets à l’idée que le prince Julius précipite Girtonia vers la ruine, commençaient à douter de sa légitimité. En particulier, un vent de contestation commençait à souffler dans les rangs de l’armée. En conséquence, les partisans du prince héritier gagnaient progressivement en influence.

Je m’étais imaginé que la première difficulté serait de déjouer la surveillance de mes gardes pour pouvoir entrer en contact avec la faction pro-Fernand. Ce fut une aubaine que le nouveau capitaine de la garde soit justement un de leurs partisans. Pierre m’expliqua qu’il rassemblait discrètement des opposants au prince Julius, bien que ce fût ardu en travaillant sous ses ordres. Pour moi, cela prouvait que la cote de popularité de Son Altesse avait atteint un nouveau seuil critique.

— Pour tout vous dire, déclara Pierre, — Son Altesse est un dirigeant déplorable. Pour lui, nous autres soldats sommes parfaitement remplaçables. Si les attaques de monstres continuent d’augmenter, le royaume sera rapidement submergé. Et malgré cela, il refuse toujours d’envoyer des renforts.

— Et ce n’est pas tout, ajoutai-je. — Il a réduit la taille des troupes pour pouvoir financer des statues d’or à la gloire de la famille royale.

— Si cela continue ainsi, nos effectifs ne cesseront de fondre. Même si vous faites de votre mieux pour renforcer les barrières, nous ne pourrons plus protéger le royaume correctement.

Les troupes terrestres royales se trouvaient dans une situation encore plus désespérée que ma garde personnelle. J'accordais la priorité aux zones dont les barrières avaient été complètement détruites, mais ces derniers temps, les monstres apparaissaient sans relâche, détruisant mes sorts presque aussitôt que je les érigeais. J'étais constamment sollicitée.

Des barrières affaiblies entraînaient une hausse des attaques, mais il n'y avait tout simplement pas assez de soldats pour les éliminer.

Les soldats savaient trop bien ce qu'il advenait des régions où je ne pouvais me rendre. Le prince Julius, lui, n'en avait pas la moindre idée. Et à mesure que grandissait leur sentiment d'urgence, leur mécontentement envers Son Altesse s'intensifiait.

Mais malgré tout cela, le prince Julius restait puissant, car il conservait le soutien des élites. La seule manière de le défier était que Sa Majesté reprenne le pouvoir et que le prince Fernand se lève à son tour pour rallier ses partisans.

— Vous voulez rencontrer le prince Fernand ? Il n'est même pas sorti de ses appartements pour Sa Majesté, mais peut-être le ferait-il pour vous, Sainte Mia...

De faible constitution et réfractaire à toute forme d'exposition publique, le prince héritier Fernand, frère aîné du prince Julius, s'était cloîtré dans ses quartiers depuis des années. On pouvait dire de lui qu'il vivait reclus. Il ne s'abstenait pas seulement de se mêler de politique : il affirmait ne vouloir avoir besoin de l'attention de quiconque. Son état de santé et sa personnalité avaient d'ailleurs renforcé l'idée, chez beaucoup, que le prince Julius était plus apte à régner.

Et désormais, comme ils l'avaient souhaité, le royaume se trouvait entre les mains du prince Julius.

Quoi qu'il en soit, je n'avais pas d'autre choix que de rencontrer et de parler au prince Fernand. Je devais réussir à le faire sortir de l'ombre et à le pousser à condamner le prince Julius.

— C'est exact. Je dois tenter de convaincre Son Altesse, d'une manière ou d'une autre. Mais comment puis-je l'approcher ?

Tout en dressant des barrières, je profitais de l'occasion pour discuter de mes intentions avec Pierre et les autres gardes favorables à la faction pro-Fernand. Les occasions de parler librement étaient rares ; nous devions donc affiner les détails du plan dès que nous en avions la possibilité.

— Dame Mia, vous êtes fiancée au prince Julius. Si vous demandiez à rencontrer le prince héritier sous ce prétexte, je suis certain que le prince Julius ne pourrait pas refuser. Dame Philia a sans doute fait de même.

— Ma sœur a rencontré le prince Fernand ?

Je n'en avais jamais entendu parler, mais bien sûr, Philia aurait tenu à se présenter à son futur beau-frère.

— J'ai entendu dire que sa santé s'était grandement améliorée après avoir pris un médicament préparé par Dame Philia. Mais par la suite, Son Altesse a cessé d'en prendre.

— Pourquoi ? Si le remède de ma sœur faisait effet, il aurait dû continuer.

— Je suppose que, se sentant sur le point de retrouver pleinement la santé, Son Altesse a été pris de panique... et n'a pas osé poursuivre.

— Existe-t-il vraiment une peur d'être en bonne santé ?

— Jusqu'alors, il utilisait sa faiblesse physique comme excuse pour ne jamais sortir. Mais une fois en pleine forme, il n'aurait plus eu aucun prétexte pour rester reclus. Je pense qu'il a préféré que rien ne change.

Il avait donc arrêté de prendre le médicament que Philia avait conçu spécialement pour lui... juste pour continuer à se mentir à lui-même ? Quelle raison pitoyable. C'était si triste. Mais si tel était le cas...

— S'il a suffisamment de lucidité pour se rendre compte qu'il se cherche des excuses depuis tout ce temps, alors, au fond de lui, il sait qu'il ne pourra pas continuer ainsi éternellement. Cela signifie qu'il reste encore de l'espoir.

Pour moi, c'était décidé : je devais rencontrer le prince Fernand.

Je devais raviver la flamme du combat en lui. En tant que Sainte, il était de mon devoir d'aider chacun des habitants du royaume, même si je devais voir une personne à la fois.

— Eh bien, Dame Mia, je vous souhaite bonne chance pour approcher Son Altesse... Qu'est-ce que... ?!

Pierre, qui s'inclinait en signe de respect, dégaina soudainement son épée et se précipita vers un arbre derrière moi.

— Laissez-moi faire, Dame Mia, dit Himari, — qui semblait, pour une fois, prise au dépourvu.

J'étais impressionnée que Pierre ait pu détecter la présence de Himari, dissimulée si près de moi. Jusqu'à présent, elle avait échappé à toute détection de la part de mes gardes. Sa lame croisa sa dague. J'avais entendu dire que Pierre était le meilleur bretteur du royaume, je n'en fus pas déçu. J'avais enfin un garde du corps sur qui je pouvais compter.

— Pierre, je vous en prie, rengainez votre épée. Himari est une espionne à mon service.

— Une espionne ?

— Je vous présente mes plus sincères excuses, Dame Mia. J'ai été découverte à cause de ma propre négligence.

Sur mon insistance, Pierre abaissa son arme. Ce fut tout juste. Si un partisan du prince Julius avait trouvé Himari, cela aurait pu très mal tourner.

— Pardonnez mon assaut. J'ai cru qu'il s'agissait d'un vaurien cherchant à l'attaquer.

— Ce n'est rien, répondit Himari d'une voix posée. — Votre devoir est de la protéger, tout comme le mien. Si j'ai été repérée, c'est que j'ai failli à ma tâche.

Puis, baissant les yeux une dernière fois, elle disparut.

Pour une professionnelle telle que Himari, avoir été repérée par Pierre devait être une véritable humiliation.

Ces derniers temps, je multipliais les visites dans les régions les plus infestées de monstres. De plus en plus souvent, je devais combattre tout en dressant des barrières. Je sentais que si je continuais à ce rythme, j'allais m'épuiser. Mais chaque fois que je le signalais au prince Julius, il me répondait d'un ton désinvolte :

— Prends ton temps. Philia sera bientôt de retour.

Au moins étais-je parvenue à le convaincre de rappeler tante Hilda pour qu'elle reprenne ses fonctions de Sainte. Je ne pouvais qu'espérer qu'elle serait à la hauteur de la tâche.

Quand j'annonçai à mes parents le retour de tante Hilda, cela assombrit aussitôt leur humeur. Il semblait exister une rancune tenace entre eux. Cela avait-il un lien avec sa décision de prendre sa retraite juste après que Philia et moi étions devenues Saintes ?

Tandis que je ruminais ces pensées en terminant mes devoirs du jour, j'informai le prince Julius de mon désir de rencontrer le prince Fernand. À ma surprise, tout se passa plus facilement que prévu.

— Personnellement, je ne vois pas l'intérêt de perdre ton temps avec lui, mais soit. Quand il verra la sublime fiancée que j'ai, il en crèvera de jalousie ! lança Son Altesse en riant avec suffisance.

Je n'arrivais toujours pas à croire que le prince Julius agissait comme si ses fiançailles avec Philia n'avaient jamais existé. Il ne semblait même pas se douter que le prince Fernand pourrait poser des questions lorsqu'une fiancée toute nouvelle apparaîtrait soudainement à sa porte.

Quoi qu'il en soit, j'avais reçu l'autorisation de rencontrer le prince héritier. Le lendemain, on me mena dans les appartements du prince Fernand.

* * *

— Enchantée de faire votre connaissance, Votre Altesse. Je suis Mia Adenauer, la fiancée du prince Julius.

Je me présentai au jeune homme mince aux cheveux châtain clair, assis sur un lit. Bien que son visage fût agréable à regarder, son teint livide et son regard un peu creux lui donnaient une apparence malade. Telle fut ma première impression du prince Fernand, prince héritier de Girtonia.

Au départ, le prince Julius avait prévu de m'accompagner, mais j'avais fait en sorte d'y mettre un terme en demandant à Pierre de faire une diversion. Ainsi, alors que nous étions sur le point de partir pour les appartements du prince héritier, Pierre aborda Son Altesse pour solliciter son avis sur les modèles des statues dorées. Le prince Julius avait tout de même l'intention de me rejoindre, mais au moins, je gagnais un peu de temps. Je devais agir vite, avant qu'il ne se présente.

— Mia ? répéta le prince Fernand en penchant la tête, perplexe. — C'est étrange... J'aurais juré que la fiancée de Julius s'appelait Philia.

Il semblait n'avoir aucune idée que Philia avait été vendue à un autre royaume.

— Les fiançailles entre ma sœur, Philia Adenauer, et Son Altesse le prince Julius ont été rompues, expliquai-je. — Elle a dû partir exercer ses fonctions de Sainte à Parnacorta.

— Il l'a laissée partir, vraiment ? Étonnant que Père l'ait autorisé à faire cela. Je n'ai rencontré Philia qu'une seule fois, mais je partage l'avis de ceux qui la considèrent comme la plus grande Sainte de l'histoire de Girtonia.

J'étais agréablement surprise de la haute estime du prince Fernand pour Philia.

— Sa Majesté est dans un état de santé préoccupant, poursuivis-je, — et Son Altesse le prince Julius gouverne actuellement en son nom.

Si le prince Fernand ignorait le départ de Philia, il ne devait pas être au courant non plus de la situation critique de Sa Majesté.

— Je vois. Il agit donc comme s'il était déjà roi... Je suppose que cela signifie qu'il va enfin se débarrasser de moi aussi. Je suis le dernier obstacle entre lui et ses ambitions.

Qu'il ait perdu tout instinct de survie, ou bien qu'il se soit résigné au désespoir, je ne savais le dire, mais le prince Fernand parlait avec une franchise étonnante. Il savait que le prince Julius finirait par l'écarter, et pourtant, il ne bougeait pas le petit doigt.

— Certains souhaiteraient pourtant que Votre Altesse hérite du trône, dis-je.

— Ce ne sont que des nostalgiques attachés aux traditions, obsédés par l'idée que l'aîné doit hériter du trône.

— Ce n'est pas ça ! Si le prince Julius reste au pouvoir, notre royaume est perdu.

Si Girtonia n'était pas en crise, peut-être aurais-je pu comprendre les paroles résignées du prince Fernand. Mais la situation avait changé. Devant l'urgence, je ne pouvais accepter son refus de répondre à l'appel.

Me fixant de ses yeux ternes, le prince Fernand déclara :

— Ce n'est pas très agréable de parler ainsi de votre propre fiancé. Détestez-vous mon frère ?

J'aurais pu répondre le contraire pour calmer les choses, mais je n'allais pas mentir pour me protéger.

— Oui, je le déteste. Mais ce n'est pas uniquement une affaire personnelle. Je maintiens mes paroles, non en tant que fiancée du prince Julius, mais en tant que Sainte de ce royaume.

Prenant soin de dissocier mes sentiments personnels de ma fonction, je lui exposai la menace imminente qui pesait sur Girtonia. Certes, j'en voulais à Julius, mais cela n'avait rien à voir avec ma mission. C'était bel et bien à cause de lui que le royaume sombrait dans le chaos.

— Vous êtes vraiment une Sainte, comme Philia. Elle avait ce même regard... Comme si elle devait venir en aide à chacun, quoi qu'il lui en coûte. Alors, pourquoi êtes-vous vraiment venue me voir ?

— Votre Altesse, je suis ici pour vous supplier de vous lever et de nous aider à renverser le prince Julius. Je vous en conjure, pour le bien de notre royaume !

Je mis tout mon cœur dans ces mots, espérant sincèrement pouvoir l'amener à se ranger à nos côtés. Mais le prince Fernand répliqua, sans la moindre hésitation :

— Hors de question.

Puis il se tourna et se recouvrit d'une couverture. Je savais que ce ne serait pas facile, mais le prince héritier s'avérait encore plus récalcitrant que je ne l'avais imaginé. Cela dit, je n'avais aucune intention d'abandonner face à son refus.

(*Fernand*)

— Votre Altesse, je suis ici pour vous supplier de vous lever et de nous aider à dénoncer le prince Julius. Je vous en conjure, pour le bien de notre royaume !

Quelle conversation exaspérante... J'étais déjà contrarié en apprenant que la fiancée de Julius allait me rendre visite, mais ce fut une autre femme qui se présenta, et non Philia. Elle se présenta comme sa sœur, Mia Adenauer. Honnêtement, elle était séduisante. Il n'y avait pas la moindre ombre dans son regard. On devinait immédiatement qu'elle avait grandi entourée d'amour. Elle était tout le contraire de Philia, compétente, certes, mais rigide et froide.

Mais voilà que Mia se mit à parler d'une façon qui me rappela Philia. Elle voulait que je me lève pour l'aider à renverser Julius. Était-elle devenue la fiancée de mon frère uniquement pour le détruire ? Quelle détermination...

Désolé de te décevoir, après tout ce mal que tu t'es donné pour venir jusqu'ici, mais je n'ai pas la moindre volonté de me battre.

Naturellement, je refusai de l'aider. Cela ne découragea Mia en rien.

— Laissez-moi tranquille, dis-je. — Je suis faible et de constitution fragile depuis la naissance. Vous le savez bien. Père aussi, sans doute, souhaite que Julius lui succède. Regardez-moi...

C'est vrai. Je suis faible.

Moi, renverser Julius, rallier le peuple, sauver le royaume ? Quelle absurdité. Je savais que Père me considérait en secret comme un incapable. Il était simplement trop bienveillant pour le montrer ouvertement. Mia insista.

— J'ai entendu dire que le médicament que ma sœur Philia vous avait préparé faisait effet. Pourquoi avez-vous cessé de le prendre ?

— Oh, ce remède-là ? Cette mixture que votre sœur m'a concoctée me faisait peur. Écoutez... Si je guérissais, cela ne ferait qu'attiser les tensions. Julius serait plus que ravi de me faire disparaître. En fait, j'ai entendu dire qu'il avait déjà des mesures prévues au cas où je deviendrais gênant. Si je me rétablis, ce serait littéralement ma perte.

Je m'étais toujours senti insignifiant face à la vive intelligence de Philia Adenauer. Il lui aurait largement suffi de se consacrer à la pose de barrières et aux autres devoirs de Sainte. Mais non : elle s'impliquait dans toutes sortes de domaines, médecine, agriculture, architecture... Elle avait même eu la gentillesse de penser au frère aîné de son fiancé. Mais cela avait été une erreur de ma part d'accepter ce cadeau bien intentionné. Je ne pouvais m'empêcher de frémir à l'idée de ce qui arriverait si je retrouvais la forme. La question de la succession referait surface, et Julius devrait prendre des mesures pour m'éliminer.

— Si nous pouvions garantir votre sécurité, dit Mia, — accepteriez-vous de reprendre le médicament ?

— ...Je... je ne sais pas. Même dans ce cas...

Mia, tu ressembles tellement à Philia. Calme, posée, réfléchie... du genre à toujours analyser les choses avec logique.

— Oui, s'il était réellement possible de me protéger entièrement de mon frère, peut-être que mes craintes s'apaiseraient.

Mais la nature humaine ne se pliait pas si facilement à la raison.

— Pour être honnête, je détestais tellement ce corps maladif que j'ai souvent souhaité mourir. Mais avec le temps, il est devenu une part de moi. Aujourd'hui, je m'y accroche comme à une bouée de sauvetage. Je me répète que je suis trop faible pour accomplir quoi que ce soit, alors qu'en vérité, c'est moi-même qui me retiens.

J'étais écoeuré d'avoir laissé échapper une pensée aussi misérable. Quel genre d'imbécile étais-je donc ? J'avais passé toute ma vie à accepter mon impuissance, simplement parce que j'étais fragile. Si je perdais cette excuse, il me faudrait alors assumer pleinement mes responsabilités. J'étais né prince héritier, après tout. J'avais un devoir envers ce royaume.

— Votre Altesse, comptez-vous passer toute votre vie à trembler de peur ? Lorsque les fiançailles de ma sœur ont été rompues sans préavis, et qu'elle a appris qu'elle allait être vendue à un autre royaume, elle a affronté son destin sans faillir. Depuis ce jour, elle emploie ses dons pour protéger le royaume où elle a été envoyée.

— Eh bien, évidemment. Votre sœur est forte. C'est une femme déterminée, douée dans bien des domaines. Je ne suis pas comme elle. Tout ce que je peux faire, c'est essayer de survivre avec mes échecs.

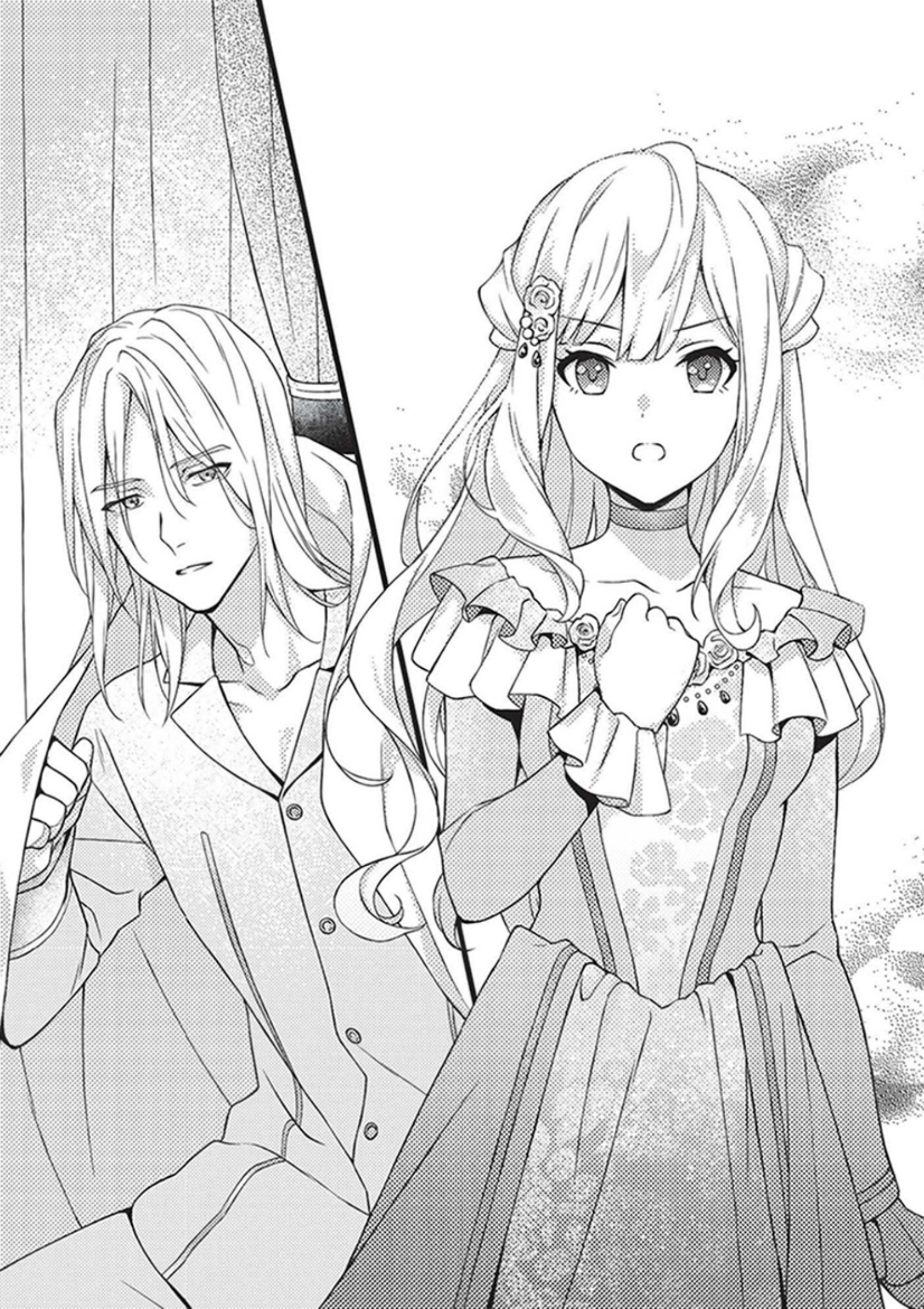
Même si je ne l'avais rencontrée qu'une seule fois, je savais que Philia était une femme redoutable. Chaque jour, je recevais des nouvelles de ses exploits, et je voyais bien qu'elle possédait une détermination inébranlable, doublée d'une force intérieure à toute épreuve. Elle ne devait même pas en vouloir à Julius, ni à ses parents, de l'avoir vendue. C'était admirable que Mia aille aussi loin pour tenter de sauver notre royaume. Mais même en prenant Philia comme exemple, cela ne suffisait pas à me faire fléchir. Je suis né raté. Et seule une vie misérable m'attendait.

— Votre Altesse, si vous continuez ainsi, vous ne pouvez même pas être qualifié d'échec. Échouer implique au moins d'avoir essayé. N'est-ce pas triste de passer sa vie à fuir et à se chercher des excuses ? On ne peut pas échouer quand on n'a même pas tenté quoi que ce soit.

Que voulait-elle dire par là ? Et pourquoi s'efforçait-elle autant de me pousser ? Je jetai un œil hors de ma couverture, et me retrouvai face à son regard. Comme toujours, ferme et limpide. Impossible de détourner les yeux.

— Même si vous échouez, vous pourrez au moins être fier d'avoir combattu. Ce n'est pas mieux ainsi ? C'est ce que moi, je voudrais !

— « C'est ce que moi, je voudrai ». Je crois que personne ne m'avait jamais parlé avec autant de franchise.



Sans que je sache pourquoi, une chaleur se répandit doucement dans ma poitrine. Peut-être Mia avait-elle réussi à atteindre mon cœur et à faire remonter à la surface des sentiments que j'avais enfouis depuis longtemps. Seuls ceux qui faisaient l'effort de se battre avaient le droit d'être nommés perdants. Et si Mia gardait encore de l'estime pour moi, même si je combattais et que j'échouais, alors, ma vie se serait peut-être pas si vaine.

— Je n'ai pas encore perdu...

Je quittai le refuge de ma couverture et me mis debout.

Bon sang, mon corps me semble si lourd.

Pourtant, je redressai le dos. En tant que prince héritier de ce royaume, je devais au moins tenter d'être présentable devant Mia. Alors à partir de maintenant. Je redressai la tête et me tins bien droit devant elle.

— Mia Adenauer, j'ai longtemps cru que rien n'avait d'importance. Quoi que fasse mon frère, tant que je ne me mettais pas en travers de son chemin, tout irait bien. C'est ce que je pensais. Tant que je restais en vie, cela suffisait. Mais aujourd'hui, je comprends que je ne faisais que survivre, à moitié mort.

— Votre Altesse...

— Ce que vous avez dit tout à l'heure m'a donné envie... d'essayer de perdre. Jusqu'ici, je ne vivais pas vraiment. Maintenant, j'ai envie d'essayer de vivre... comme vous.

Une lumière s'était frayée un chemin en moi, emplissant le vide.

Mia, tu es le soleil. Tu apportes clarté et chaleur à mon cœur. Même si mon frère insolent et moi-même devons mourir de la main de l'autre, je ferai en sorte que tu ne perdes pas.

Tout ce que je peux faire, je le ferai. Non... ce n'est pas ça. Même si tous mes efforts s'avèrent vains, je ferai tout ce que je dois faire... et tout ce que je n'ai pas su faire jusqu'à présent.

(Philia)

— La situation à Girtonia est encore pire que je ne l'imaginai. Père et Reichardt refusent catégoriquement d'accéder aux demandes du prince Julius... mais je me suis dit qu'il valait mieux vous en informer.

Détournant les yeux, le prince Osvalt me fit part, avec un air désolé, de la requête de Julius visant à me faire revenir. Si les choses étaient à ce point désespérées là-bas, c'était que le prince Julius avait rejeté la proposition que j'avais préparée pour Mia. Jamais je n'aurais pensé qu'il irait jusqu'à exiger mon retour. Mais je ne pouvais pas rompre le Grand Cercle de Purification sans exposer Parnacorta à des hordes de monstres.

En tant que Sainte, jamais je ne pourrais permettre une telle chose. Il m'était donc impossible d'accepter. Ce n'était pas que je n'éprouvais rien pour mon pays natal. J'avais fait tout mon possible pour soutenir Mia et lui transmettre mes connaissances, car je ne souhaitais en aucun cas que Girtonia souffre. Mais je ne pouvais pas protéger deux royaumes à la fois. Et j'étais à court de solutions.

— Dame Philia, cela doit être une décision terrible à prendre pour vous...

Son Altesse parlait lentement, comme s'il cherchait les mots justes.

— Nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, mais je sais que votre sens du devoir n'a aucun égal.

Il disait vrai. Ce qui me troublait, c'était de ne pas parvenir à trouver une solution claire. Girtonia m'inquiétait profondément, surtout avec ma sœur là-bas... mais je ne pouvais pas quitter Parnacorta.

— À défaut de ne rien pouvoir faire d'autre, reprit le prince Osvalt, — j'ai proposé d'envoyer les Chevaliers de Parnacorta à Girtonia en renfort. Certains membres du parlement n'étaient pas très enthousiastes, mais je pense pouvoir les convaincre. Je ferai tout mon possible pour tenir bon.

— Les Chevaliers de Parnacorta ?

— Eh bien... sans vouloir me vanter, on dit que ce royaume possède les meilleurs chevaliers du monde. Je suis sûr qu'ils sauront prêter main-forte à votre sœur. Alors ne vous inquiétez pas ! Faites-moi confiance !

Ainsi, le prince Osvalt avait tenu la promesse qu'il m'avait faite l'autre jour. Il s'efforçait réellement d'envoyer de l'aide à Girtonia.

Je savais que les Chevaliers de Parnacorta étaient réputés et redoutés pour leur bravoure. Même en dehors de leurs rangs, bon nombre d'habitants du royaume excellaient dans les arts martiaux, comme mes gardes du corps Lena, Leonardo ou Himari. Si des gens aussi fiables pouvaient être envoyés en renfort à Girtonia, peut-être pourrions-nous éviter le pire.

— Merci de votre sollicitude, Votre Altesse.

— Inutile de me remercier. C'est à nous de vous exprimer notre gratitude. Ce n'est pas seulement moi, mais aussi mon père, mon frère et tout le royaume, en vérité, qui considère que vous êtes une héroïne, Dame Philia.

— Une héroïne ? C'est un peu exagéré...

Je voulais simplement remercier le prince Osvalt pour sa bonté. Mais voilà qu'il affirmait que lui et tous les autres devraient me remercier, moi. Pourtant, je n'avais rien accompli d'extraordinaire. Je faisais simplement mon devoir de Sainte.

— Quoi qu'il en soit, nous devons encore attendre la réponse de Girtonia. J'ai envoyé un message précisant que, s'il nous était impossible de vous rendre, nous pouvions en revanche envoyer nos chevaliers en renfort. Je suis certain que le prince Julius acceptera.

Allait-il vraiment accepter ? J'en doutais.

En temps normal, je n'aurais jamais mis en doute un geste aussi bienveillant. Mais, allez savoir pourquoi, j'avais un mauvais pressentiment quant à la suite des événements.

— Dame Philia, je suis désolé de vous causer tant de soucis. Une fois que la paix sera revenue, que diriez-vous de trouver un moment pour aller rendre visite à votre sœur, dans votre pays natal ?

— Je vous remercie pour cette délicate attention... mais je ne peux l'accepter. En tant que Sainte, il m'est impensable d'abandonner mon royaume.

Le prince Osvalt se mit à rire.

— Toujours aussi sérieuse et dévouée ! Vous devriez apprendre à vous détendre de temps en temps.

— Je vous présente mes excuses. Mes parents me disent aussi que je suis trop sérieuse... mais je crains que ce ne soit dans ma nature.

Il était regrettable que je ne puisse accepter une proposition aussi chaleureuse. Mais travailler dur, en tant que Sainte, était la seule chose que je pouvais faire pour les autres. Si seulement je pouvais trouver un moyen de me rendre un peu plus aimable... mais cela me paraissait hors de portée.

— Bah, c'est justement ce qui vous rend si adorable.

— A-adorable ? Euh... on ne m'a... jamais dit ça...

J'étais complètement déstabilisée. J'étais certaine que c'était la première fois qu'on me traitait de la sorte.

— Jamais ? Vraiment ? J'ai du mal à le croire. Moi, je ne peux pas m'empêcher de vous trouver adorable quand vous êtes si concentrée.

Le prince Osvalt éclata de rire de nouveau.



Après cela, Son Altesse prit congé, visiblement de très bonne humeur. Quant à moi, je restai figée sur place. Quelque chose tambourinait dans mes oreilles.

— Dame Philia, votre visage est tout rouge. Auriez-vous attrapé froid ?

Je sursautai.

— G-Grace ? Non, je vais très bien. Je ne tombe jamais malade.

— Jamais, pas même une fois ? Les Saintes sont vraiment impressionnantes, hein ? J'imagine que le corps d'une Sainte est sa plus grande ressource. J'ai encore appris quelque chose aujourd'hui !

— Jeune fille, intervint Leonardo, — vous avez l'art de tirer des conclusions parmi les plus inattendues.

Je supposais que mon éducation rigoureuse avait endurci mon corps, encore que je n'y avais jamais vraiment réfléchi. Quoi qu'il en soit, mes explications semblaient passer facilement chez Grace.

En tout cas, puisque le prince Osvalt avait pris des mesures concrètes pour soutenir Girtonia, j'espérais que la situation finirait par s'améliorer. Pourtant, ce soir-là, je reçus une lettre écrite par Himari au nom de Mia. Elle y demandait la formule du médicament de Sa Majesté, dans le cadre de son plan pour renverser le prince Julius.

Mia, à quoi penses-tu ? Que se passe-t-il exactement, là-bas ?

* * *

— J'avais entendu dire que le roi de Girtonia était souffrant... mais je ne savais pas que c'était vous qui participiez à son traitement...

— Dame Philia, vous êtes incroyable ! Non seulement en tant que Sainte, mais aussi en tant que femme, impliquée dans le monde qui l'entoure !

— Vous croyez qu'ils ont fait exprès de perdre la formule de votre remède ?

Mes compagnons du manoir commentèrent largement la lettre de Mia. L'hypothèse de Lena sous-entendait des intentions particulièrement sombres. En clair, elle soupçonnait le prince Julius d'avoir prémédité l'assassinat du roi de Girtonia. Mia, elle aussi, semblait en être convaincue. Et plus encore, elle ne supportait plus l'incompétence de Julius.

Son Altesse ne prenait même pas la peine d'assumer ses responsabilités de protecteur du royaume. C'est pourquoi Mia projetait de le priver de tout pouvoir politique. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser une personne aussi douce et conciliante que ma sœur à une telle révolte ? Je me doutais que cela avait un lien avec la tentative du prince Julius de me rappeler à Girtonia... mais j'étais encore dans le flou.

— Voici la formule, dis-je à Himari. — Je l'ai perfectionnée à de nombreuses reprises, et je pense que cette version permettra à Sa Majesté de se rétablir entièrement. Et... je vous en prie, rappelez à Mia de ne pas trop en faire.

Sa Majesté avait contracté une épidémie dont il ne s'était jamais totalement remis. Le médicament que j'avais créé à Girtonia était le meilleur que je pouvais faire à l'époque pour soulager ses symptômes. Mais ici, à Parnacorta, alors que je dressais des barrières, j'étais tombée par hasard sur une plante dont les extraits renforçaient l'efficacité du remède. Plusieurs patients atteints des mêmes symptômes que Sa Majesté avaient déjà connu une guérison complète. La demande de Mia tombait à point nommé.

— Si cette lettre dit vrai, déclara Lena, — Dame Mia est en grand danger.

— Je le sais. Si je le pouvais, j'arrêteraï ses projets. Mais...

Mia était déterminée. Quels que soient les dangers, elle était prête à faire tout ce qui était en son pouvoir en tant que Sainte de Girtonia. Au moins, elle avait une idée claire de ses responsabilités. Après tout, la première obligation d'une Sainte ne va pas à la famille royale.

— Dame Philia, une Sainte est censée protéger son royaume avant tout, n'est-ce pas ?

C'était Grace qui venait de parler. J'étais presque certaine qu'elle citait l'un de mes écrits. Avant que je n'aie pu répondre, Lena reprit à son tour :

— Une Sainte est censée protéger son royaume ?

— C'est dans le *Traité de Sainteté*, le livre de Dame Philia, expliqua Grace. — Elle y a écrit : « Ce ne sont pas les familles royales qui fondent un royaume, mais le peuple. Un royaume sans roi peut survivre, un royaume sans peuple est voué à périr. » Ce livre est comme une bible pour moi, et ce passage est gravé dans ma mémoire.

— Je maintiens toujours ces mots, dis-je. — Un royaume peut exister sans roi, mais pas sans peuple. Le prince Reichardt dit la même chose.

— Le devoir d'une Sainte est de protéger son royaume jusqu'au bout, déclara Grace. — Dame Philia a toujours vécu selon ce principe.

À l'origine, je n'avais fait que consigner mes réflexions sur la Sainteté, mais ce livre avait mis le prince Julius dans une colère noire comme aucune autre « Comment osez-vous manquer de respect à la famille royale ? » avait-il crié. « Quelle absurdité de prétendre que la royauté doit son existence au peuple ! » Avec du recul, j'avais peut-être écrit quelque chose d'un peu trop radical.

Je ne savais pas si Mia agissait sous mon influence, mais elle semblait à présent pousser mes pensées jusqu'à leur conclusion logique. Même si j'étais convaincue d'avoir eu raison, aurais-je moi-même eu le courage d'accomplir un geste aussi audacieux ? Mia était noble et forte, d'autant plus de raisons pour moi de chercher à la protéger. J'espérais de tout cœur que sa détermination porterait ses fruits.

Comme si elle avait deviné mes pensées, Lena me rassura :

— Tout ira bien, Dame Philia ! Les Chevaliers de Parnacorta sont puissants. Je suis sûre qu'ils aideront Dame Mia à défendre Girtonia !

Avec l'appui des Chevaliers de Parnacorta, il restait peut-être une chance de sauver Girtonia, malgré le retard accumulé. Mais après avoir lu la lettre de Mia, je commençai à douter que le prince Julius accepte la présence de troupes venues d'un autre royaume. Mes compagnons poursuivirent leurs réflexions sur la situation.

— De toute façon, dit Lena, — l'avenir de Girtonia repose désormais sur Dame Mia.

— Avec le médicament de Dame Philia, le roi de Girtonia se rétablira sûrement et la soutiendra, affirma Grace avec assurance.

— Mlle Himari pourra aussi lui prêter main-forte.

Ces derniers temps, je me laissais aller à montrer mes sentiments. Et cela m'inquiétait. Autrefois, jamais je n'aurais songé à troubler les autres avec le contenu radical et inquiétant d'une lettre pareille.

Je deviens faible.

Une Sainte doit être forte, aussi bien son esprit que son corps... Non. Sa force mentale doit dépasser sa force physique. La magie est intimement liée à l'état intérieur de celui qui l'invoque. Pour maîtriser l'art de la purification et de la pose de barrières, j'avais suivi un entraînement rigoureux visant à fortifier mon esprit.

Mais aujourd'hui, j'avais été touchée par la chaleur du cœur des autres. Je m'étais laissée emporter par la chose. Je devais retrouver la fermeté de mon esprit. Sinon, je ne pourrais ni protéger mon royaume... ni aider Mia à défendre le sien. Mia s'apprêtait à emprunter une voie semée d'embuches en tant que Sainte de Girtonia. Et, en tant que sœur aînée, je devais réfléchir à davantage de moyens de lui venir en aide.

— J'ai un peu progressé depuis hier... mais j'ai encore du mal...

Grace s'était remise à l'entraînement des anciens rituels, mais elle peinait toujours à activer correctement les sorts.

Je ne pouvais m'empêcher de penser que, tout comme avec le Grand Cercle de Purification, cette situation aurait pu être évitée si davantage de gens maîtrisaient les langues anciennes et leur usage. C'était justement parce que la famille Mattilas étudiait ces langues archaïques que Grace avait pu progresser aussi vite, au point d'être presque capable d'activer un rituel.

Attendez un peu... en parlant de rituels anciens...

Avant même de m'en rendre compte, j'avais déroulé un ancien parchemin que j'avais déjà lu de nombreuses fois.

* * *

— Dame Philia... Dame Philia... Pardon, Dame Philia !

— ...Lena ? Depuis combien de temps êtes-vous là ?

— Euh... à peu près une demi-heure, je dirais.

J'étais absorbée dans l'examen minutieux d'un ancien grimoire. Le soleil s'était couché sans que je m'en aperçoive, et Lena m'appelait depuis un moment.

J'avais le vilain défaut d'oublier tout ce qui m'entourait quand j'étais concentrée sur un sujet. C'était encore pire lorsque je faisais des recherches. Il m'arrivait souvent de perdre toute notion du temps... et de réaliser, trop tard, que plusieurs jours s'étaient écoulés.

— On dirait que le dîner de ce soir va se transformer en duel culinaire entre M. Leonardo et le majordome de Dame Grace, M. Arnold, annonça Lena.

— U-un duel culinaire ? Vous voulez dire... se battre avec de la nourriture ?

— Eh bien, pas exactement. Ils vont s'affronter pour voir qui préparera le plat le plus savoureux.

Je vois. Enfin... non, je ne vois pas. Quel intérêt ? Aucun d'eux n'est cuisinier professionnel.

— C'est juste pour montrer leurs talents, vous savez, pour s'amuser un peu. Vous avez l'air un peu préoccupée ces derniers temps, alors on s'est dit que cela vous remonterait le moral.

Je me mis à rire.

— C'est donc à ça que vous vous amusez, ici ?

Sous l'insistance de Lena, je me dirigeai vers la salle à manger. Une délicieuse odeur flottait déjà dans l'air.

Debout, en grande tenue de cuisinier, chapeau compris, se tenaient fièrement Leonardo et Arnold devant la table. Grace était déjà installée.

— En matière de cuisine, Arnold est au niveau d'un chef de premier ordre à Bolmern. J'ai un peu de peine pour Leonardo, mais je crois que l'issue est déjà scellée, déclara Grace, visiblement ravie du spectacle.

— Vraiment ? répondit Lena. — Pour votre information, Leonardo est lui aussi plutôt doué, je vous ferai dire.

— Leonardo, puis-je servir mes créations en premier ? demanda Arnold.

— Je vous en prie. Montrez-nous donc ce que vous avez préparé.

Je m'assis pour goûter la cuisine d'Arnold.

Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? On aurait dit...

— Foie blanc mariné à la mode de Bolmern, expliqua Arnold. — J'ai eu la chance de tomber sur ce morceau rare en faisant les courses. J'espère que cela conviendra à votre palais.

Foie blanc ? Il parlait sûrement du foie gras de volaille. J'en avais lu dans des ouvrages, mais je n'en avais encore jamais goûté. À quoi cela pouvait-il bien ressembler ?

— C-c'est délicieux, déclarai-je. On retrouve le goût typique du foie, mais sans aucune amertume. De plus, la texture, tendre et dodue, est très agréable. L'assaisonnement est aussi très raffiné.

— Une critique concise et argumentée, digne de Dame Philia ! déclara Grace en bombant fièrement le torse. — Oui, c'est excellent ! La victoire revient à Arnold, n'est-ce pas ?

Les talents culinaires d'Arnold ne faisaient aucun doute. Ses plats n'avaient rien à envier à ceux servis lors des banquets du palais.

— Avec tout le respect que je vous dois, Dame Grace, je vous suggère de goûter ma cuisine avant de proclamer Arnold vainqueur.

Toujours animé d'un bel esprit de compétition, Leonardo déposa à son tour ses assiettes.

— Je vous présente un saumon ‘mi-cuit’ accompagné de rillettes. J’ai utilisé un saumon fraîchement pêché dans les eaux proches de Parnacorta. Je vous en prie, régalez-vous.

D’après ce que je savais, ‘mi-cuit’ était un terme culinaire se référant à un plat à moitié cuit. Cette technique exigeait une maîtrise fine de la température. Quant aux rillettes, il s’agissait d’une préparation de viande proche du pâté. Leonardo avait-il réussi à marier ces deux éléments avec harmonie ? Je portai une bouchée à mes lèvres.

— La cuisson mi-cuite donne au saumon une texture délicate et caractéristique, parfaitement maîtrisée. Les rillettes rehaussent sa saveur et subliment l’ensemble du plat.

Grace goûta à son tour. Son visage s’adoucit.

— Oh ! Eh bien, Leonardo, vous vous en êtes très bien tiré aussi.

Mais me voilà dans l’embarras, car Lena me demanda de trancher entre les deux majordomes. Je n’avais aucune expérience en la matière. Comment pouvais-je choisir ? Je me mis à réfléchir longuement. Au bout d’un moment, Lena appela timidement :

— Dame Philia ? Heu... Dame Philia ?

— Oh ! Excusez-moi. J’hésite vraiment... Je ne parviens pas à dire lequel était le meilleur.

J’y avais réfléchi sérieusement, mais je ne parvenais pas à désigner un vainqueur. J’abandonnai. C’était peut-être l’épreuve la plus ardue que j’aie jamais affrontée. Si une solution existait, j’aurais aimé la connaître.

— Et si vous déclariez une égalité ? proposa Grace. — C’est ce que je dirais si c’était moi.

— Une égalité ? Mais un concours n’est-il pas fait pour départager les candidats ?

— Bien sûr, pour les examens, par exemple. Mais là, ce n’est qu’un jeu. Le but, c’était simplement que vous passiez un bon moment, Dame Philia. Parfois, une part d’ambiguïté peut avoir du bon.

De l'ambiguïté ? Bénéfique ? Je n'y avais jamais songé ainsi.

Chaque fois que j'abordais une question, je faisais de mon mieux pour atteindre l'unique réponse correcte. J'avais toujours cru que c'était la bonne manière de faire. Mais l'idée que certaines questions n'exigeaient pas de réponse, ou qu'il existait des questions sans solution objectivement juste, m'était tout à fait nouvelle.

Et c'est ainsi que le duel culinaire entre Arnold et Leonardo s'acheva sur une égalité. Après le repas, nous dégustâmes un thé préparé par Lena.

— Dites, Dame Philia, est-ce que vous cuisinez ? demanda Grace.

La cuisine ? Eh bien...

— J'ai honte de l'avouer, mais c'est un domaine que je ne maîtrise absolument pas. Tout ce que j'essaye de cuire finit brûlé.

Pour dire les choses franchement, j'étais désastreuse. J'avais beau suivre les recettes du mieux que je pouvais, mes plats étaient toujours méconnaissables.

— C'est surprenant, dit Grace. Je pensais que Dame Philia savait tout faire.

— Mais c'est plutôt rassurant, ajouta Lena. — Savoir que même Dame Philia n'est pas parfaite... eh bien, ça la rend plus proche de nous.

Pour une raison que j'ignorais, Grace et Lena semblaient heureuses d'apprendre que j'étais si mauvaise en cuisine.

Revigorée par cette soirée, je repris ma consultation d'ouvrages en langue ancienne. Et, peu à peu, je finis par trouver ce que je cherchais : un moyen d'aider Girtonia... et Mia.

Je ne savais pas encore s'il serait possible de le mettre en œuvre, mais j'avais trouvé une lueur d'espoir.

* * *

— Désolé de vous avoir fait appeler si soudainement. Père souhaite vous rencontrer.

J'avais été convoquée au palais de Parnacorta, et le prince Osvalt était venu en personne frapper à ma porte. Pourquoi Sa Majesté, le roi Eigelstein de Parnacorta, voulait-il me voir ? Quelle affaire avait-il avec moi ?

— Ai-je fait quelque chose de mal ? Je suis désolée que mes déplacements soient restreints à cause du Grand Cercle de Purification...

Peut-être que Sa Majesté était mécontente de la baisse drastique de mes activités en tant que Sainte. Sans compter les troubles causés par le prince Julius à mon sujet. Et par-dessus tout, j'étais ces derniers temps préoccupée par mon pays d'origine. Si l'on m'accusait de négliger mes fonctions, je n'aurais rien à répondre en défense.

— Pas du tout. Si Père osait se plaindre de vous, je lui arracherais la langue moi-même.

— C'est ainsi qu'on traite les menteurs ici ?

— C'était une plaisanterie ! Je ne pense pas que Père ait quoi que ce soit à redire sur vous, mais s'il devait dire un mot de travers, il aura affaire à moi sans attendre. Vous blesser serait la seule chose que je ne pourrais pas supporter. Ça m'énerverait, pour être honnête.

Le prince Osvalt ajouta que mes sentiments comptaient beaucoup pour lui. Il parlait de s'emporter. Ce feu qui l'animait, était-ce ce même élan qui l'avait poussé à aider Mia ? Jusqu'à présent, je n'avais jamais ressenti une telle flamme intérieure qui m'aurait poussée à agir.

— Pour ma part, dis-je, — je ne pourrais pas supporter de vous voir perdre votre sang-froid, surtout si cela devait vous coûter votre position. C'est pourquoi, avant même que vous ne commenciez, je vous en empêcherais.

— Est-ce là une réponse dictée par vos émotions, Dame Philia ? Ou par la raison ?

— Je ne saurais le dire. Mais logiquement, il serait déplacé que qui que ce soit hausse la voix contre Sa Majesté, même son propre fils, donc je suppose que c'est de la raison.

— Voilà une réponse bien à votre image.

Riant de bon cœur, le prince Osvalt me guida jusqu'à la salle du trône. Assis sur son siège, droit et majestueux, se tenait un homme au visage imposant. C'était la première fois que je rencontrais le roi Eigelstein en personne.

— Soyez la bienvenue, Sainte Philia ! Veuillez excuser mon retard à vous recevoir. Je suis Eigelstein Parnacorta, souverain de ce royaume. En tant que représentant du pays, je tiens à exprimer toute ma gratitude à une Sainte aussi remarquable que vous pour être venue jusqu'à nous.

Sa Majesté me sourit. Je fus quelque peu surprise de voir son air intimidant céder la place à une expression chaleureuse. À cet instant précis, je ne pus m'empêcher de remarquer à quel point il ressemblait au prince Osvalt.

— J'ai entendu parler de vous par mes fils, poursuivit Sa Majesté. — Vous avez perçu le risque d'une catastrophe et n'avez pas perdu un instant pour nous en avertir et mettre en œuvre la meilleure riposte possible. Désormais, les royaumes de tout le continent se préparent. Sainte Philia, vos mérites seront contés en ce royaume pour l'éternité.

Je n'aurais jamais imaginé recevoir pareils éloges de la part de Sa Majesté. Ses paroles m'honoraient au-delà de toute mesure. Je n'avais fait que ce que j'estimais juste, jamais je n'aurais cru être honorée à ce point pour cela.

— Je serais le dernier des rois si je ne vous rendais pas la pareille pour vos accomplissements. Aussi tardive soit-elle, voici mon intention : Dame Philia, dans la mesure de mes moyens, j'aimerais vous accorder ce que vous souhaitez.

C'était une offre déconcertante. Or, ce que je désirais ne concernait en rien son royaume.

— Vous voulez venir en aide à votre sœur restée à Girtonia, n'est-ce pas ?

Je restai sans voix. Comment Sa Majesté connaissait-il Mia ? Il avait dû entendre parler par le prince Osvalt. Puisqu'il m'avait posé la question, autant répondre honnêtement.

— Oui, je veux l'aider. Elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour remplir son devoir de Sainte, elle aussi. Elle se bat de toutes ses forces. Pourtant, la situation à Girtonia est si critique que j'en viens à redouter le pire.

Oh non... Pourquoi avais-je dit cela à Sa Majesté ? Il ne faisait aucun doute que je voulais aider Mia, que je voulais la sauver à tout prix. Mais de là à parler aussi franchement à un souverain...

— Veuillez pardonner mon outrecuidance ! Il ne sied pas à une Sainte d'exprimer des désirs aussi personnels. Ce que je disais tout à l'heure, c'était—

Sa Majesté m'interrompit d'une voix forte :

— Nul besoin de revenir sur vos paroles ! J'ai entendu vos véritables sentiments, haut et fort !



— Hein ?...

La puissance de sa voix me fit presque reculer d'un pas.

— Vous êtes ici parce que notre royaume avait besoin d'une Sainte. La famille royale de Parnacorta a le devoir de vous récompenser pour être venue à notre secours. Soyez assurée que nous prendrons toutes les dispositions possibles pour exaucer votre souhait.

— Tiens, qui l'eût cru ? Père sait dire des bonnes choses parfois, lança le prince Osvalt.

— Silence, fils indigne. Tu devrais plutôt réfléchir à la manière de soutenir Dame Philia. Je demanderai à Reichardt d'en faire autant.

Je compris alors pourquoi le prince Osvalt avait pu plaisanter plus tôt avec tant d'aisance : il avait confiance que son père ferait tout son possible pour m'aider. Je n'aurais jamais osé espérer en arriver là.

— Il y a juste un problème, déclara le prince Osvalt. — Le prince de Girtonia a refusé l'aide des Chevaliers de Parnacorta.

— Hmm... Je vois. Le prince Julius considère-t-il nos forces comme une menace pour Girtonia ? C'est bien dommage que nos deux royaumes n'aient pas su bâtir de meilleures relations.

Ainsi donc, comme je le craignais, le prince Julius avait rejeté l'assistance de Parnacorta. Il profitait des troubles actuels pour asseoir son pouvoir sur Girtonia. Il n'était guère surprenant qu'il voie dans les Chevaliers de Parnacorta un obstacle à ses ambitions. Mais qu'en était-il de Mia ?

— Votre Majesté, si je puis me montrer égoïste, serait-il possible de stationner les Chevaliers de Parnacorta aux abords des frontières de Girtonia ?

— Bien entendu, Dame Philia. Cela ne posera aucun problème.

— La situation à Girtonia ne manquera pas d'évoluer dans un avenir proche. Je crois que le prince Julius sera destitué et que le roi de Girtonia sera rétabli sur le trône. Et lorsque ce jour viendra, il est fort probable qu'il accepte le soutien des chevaliers.

Mia s'était résolue à renverser le prince Julius. Elle était brillante, et je ne disais pas cela uniquement parce qu'elle était ma sœur. J'avais foi en sa réussite. Il ne me restait plus qu'à croire en elle... et à la soutenir de toutes mes forces. Face à moi, le prince Osvalt m'adressa un sourire enjoué.

— Vous avez l'air sûre de vous. Très bien, laissez-moi faire. Je vais faire stationner les chevaliers dans un fort près de Girtonia.

Allez savoir pourquoi, voir cette assurance dans ses yeux me rassura.

— Merci. Cela pourrait bien sauver mon pays natal.

Mais son expression redevint grave.

— Dame Philia, vous êtes sans doute mieux placée que moi pour parler des monstres... mais si les attaques continuent d'augmenter à ce rythme à Girtonia, leur nombre risque bientôt d'échapper à tout contrôle, même avec l'aide de nos chevaliers.

Son évaluation était juste. La population de monstres à Girtonia croissait de manière exponentielle, et le royaume n'avait plus beaucoup de temps devant lui. Le prince Julius et ses partisans, quant à eux, continuaient probablement de minimiser la situation... et d'ignorer Mia.

— Il existe une autre option, dis-je, — à condition que Grace accepte de m'aider.

J'avais découvert cette méthode après avoir épluché tous les textes que j'avais pu trouver sur les anciens rituels. À ce stade, il ne s'agissait plus que d'une mesure désespérée... mais si Grace acceptait, alors nous pourrions sauver tout le monde.

Il ne restait que quelques jours avant la chute de Girtonia.

La course contre la montre venait de commencer.

* * *

— Dame Philia ! Oh, et Votre Altesse ! Que puis-je faire pour vous ?

Nous avons trouvé Grace en train de s'entraîner aux anciens rituels dans le jardin du manoir. Je souhaitais lui parler de mon projet, car elle y jouait un rôle essentiel.

— Je ne sais pas ce qu'il se passe non plus, dit le prince Osvalt. — Dame Philia, je vous laisse l'honneur de tout expliquer.

Je ne lui avais dit que ce serait plus simple à exposer avec Grace à mes côtés. La solution que j'avais trouvée était simple, en vérité. Si le Grand Cercle de Purification protégeant Parnacorta représentait la meilleure défense contre l'approche du Royaume Démoniaque...

— Alors il suffit d'élargir ce cercle pour couvrir tout le continent, expliquai-je.

— Voilà qui serait idéal ! s'exclama le prince Osvalt en levant les mains pour applaudir, avant de s'interrompre et de secouer la tête. — Mais vous connaissant Dame Philia... si cela avait été possible, vous l'auriez fait dès le départ.

Il avait raison. Je l'aurais fait, si j'en avais eu la puissance.

— Votre Altesse, intervint Grace, — aussi exceptionnelle que soit Dame Philia, elle reste humaine. Personne ne possède assez de magie pour poser une barrière sur tout un continent.

En tant que Sainte elle-même, elle comprenait parfaitement la difficulté d'un tel rituel. Une seule Sainte ne pourrait jamais étendre un cercle purificateur à cette échelle. Alors que faire ? La réponse était évidente.

— C'est pourquoi, Grace, j'aimerais que vous me prêtiez votre magie.

— Moi, prêter ma magie à Dame Philia ?

Lorsqu'on n'a pas assez de magie pour un sort, on peut l'emprunter ailleurs. Voilà la solution à laquelle j'étais parvenue. À plusieurs, il devenait possible de lancer un Cercle de Purification sur une échelle qu'une seule personne n'aurait jamais pu atteindre.

Et puisque Grace était venue à Parnacorta justement pour apprendre à dresser un Grand Cercle de Purification sur son propre royaume, cette méthode accomplissait le même but. Tout le monde était gagnant.

— Il existe une ancienne technique appelée sort de convergence magique, qui permet de canaliser et accumuler la magie d'autrui. Ma théorie est que je peux m'en servir pour étendre grandement mon cercle purificateur.

— Wow, les anciens connaissaient vraiment des choses incroyables. C'est à se demander comment ils ont pu disparaître, fit remarquer le prince Osvalt, admiratif des civilisations magiques disparues.

Comment ont-ils pu disparaître ? Sans doute à cause d'un usage inconsidéré de leur propre pouvoir. Certains récits évoquaient même des rituels capables d'anéantir un continent entier. Quoi qu'il en soit, j'avais trouvé une façon de sauver Girtonia, même si je ne pouvais la mettre en œuvre seule. Le sort de convergence magique n'était pas aussi complexe que la pose d'un Grand Cercle de Purification, et Grace, qui maîtrisait les langues anciennes, pourrait l'apprendre sans peine.

— C'est impossible, balbutia Grace. — Je ne pourrais jamais avoir assez de magie pour protéger tout un continent.

— Certes, Grace est issue d'une famille prestigieuse, et ses pouvoirs dépassent largement ceux des gens ordinaires, admit le prince Osvalt.

— Mais elle n'est pas encore à votre niveau, Dame Philia. Ça me semble trop lui demander. Je ne suis pas expert en la matière, mais je doute que les calculs tiennent.

Grace et le prince Osvalt doutaient que nos magies combinées suffisent à étendre le Grand Cercle de Purification. Ils avaient raison. Même ensemble, Grace et moi ne pourrions pas couvrir tout le continent. Mais...

— Grace, à quel point vos sœurs ont-elles plus de magie que vous ? demandai-je.

— Mes sœurs ? Je suis devenue Sainte très récemment, donc je suis la moins puissante de la famille. Bien sûr, je compte bien les dépasser un jour, mais...

— Ce sort de convergence magique n'est pas difficile pour quelqu'un qui comprend les langues anciennes. Je vais vous l'enseigner, alors pourriez-vous à votre tour le transmettre à vos sœurs ?

— Je comprends. Si mes trois sœurs prêtent aussi leurs pouvoirs, cela ferait la magie de cinq Saintes. Nous pourrions peut-être vraiment étendre le Grand Cercle de Purification à tout le continent.

Je fus soulagée que Grace ait saisi mon idée. Ma stratégie consistait à solliciter l'aide de ses trois grandes sœurs, toutes également Saintes. Avec notre puissance magique combinée, un cercle purificateur de grande ampleur devenait envisageable.

— Grace, tu es venue ici pour apprendre à dresser un Grand Cercle de Purification. Mais comme je l'ai dit, c'est un rituel complexe, que vous avez du mal à maîtriser. En revanche, élargir le cercle que j'ai déjà posé permettrait de protéger le royaume de Bolmern.

— Oui, approuva Grace. — Mes sœurs ne refuseraient pas une proposition bénéfique à notre nation. Je trouve que c'est une solution formidable. Pas vrai, Arnold ?

— En effet. Dame Emily pourrait émettre des réserves, mais le maître et Sa Majesté accepteraient sans doute volontiers. Elle serait sûrement disposée à échanger ce genre de faveurs avec les royaumes voisins.

Il semblait que nos chances de faire accepter ma proposition étaient bonnes. Je craignais que cela paraisse trop audacieux, mais au vu du nombre de vies en jeu, j'espérais que l'on comprendrait.

— Dame Philia, je suis tellement heureuse de pouvoir vous aider. Commençons l'entraînement intensif pour le sort dès que possible ! En tant que première élève, je remplirai mon devoir jusqu'au bout !

J'étais un peu surprise de voir Grace aussi motivée, mais sa sincérité me toucha profondément. Le temps nous était compté. Mais une fois le rituel invoqué, peu importait le nombre de monstres traversant les barrières : ils seraient purifiés. J'avais bon espoir que ce plan fonctionne.

Lorsque Grace parla de « première élève », je ne pus m'empêcher de penser à ma tante et mentor, Hildegard. Je me souvenais de sa sévérité mêlée de bienveillance.

Elle m'avait tout transmis pour que, quels que soient les obstacles, mon esprit ne se rompt jamais. Grâce à elle, je pouvais désormais enseigner à mon tour.

Grace, unissons nos forces. Ensemble, protégeons non seulement Girtonia et Bolmern... mais tout le continent.

* * *

Dans le jardin du manoir, Grace s'entraînait à lancer le sort de convergence magique. Elle haletait, à bout de souffle.

— Encore un peu... Je dois aider Dame Philia...

Ayant déjà maîtrisé les fondements des rituels anciens, elle n'était plus qu'à un pas de la réussite. À ce rythme, j'estimais qu'elle maîtriserait le sort d'ici la tombée de la nuit. Quant à moi, j'avais moi aussi une tâche importante à accomplir.

— Dame Philia, que rédigez-vous donc avec autant d'ardeur ? dit Grace.

Je travaillais à un rapport qu'elle pourrait présenter à sa famille à son retour. Quant à son contenu...

— J'ai compilé plusieurs éléments : des observations issues de votre entraînement ainsi que des techniques pour apprendre les rituels anciens. Vous allez enseigner à vos sœurs, alors j'espère que cela vous sera utile le moment venu.

Il s'agissait en somme d'un manuel d'entraînement abrégé. J'avais eu cette idée en réfléchissant à la manière dont Grace pourrait transmettre ses nouvelles connaissances à ses sœurs. En l'observant s'entraîner, j'avais relevé les erreurs les plus courantes, ainsi que les points facilement mal compris. J'espérais que cela permettrait à ses sœurs d'apprendre le sort aussi rapidement que possible. Toute personne lisant ce manuel devrait pouvoir surpasser les performances de Grace.

— Puis-je le voir ? demanda Grace.

Je lui tendis mon brouillon. Je voulais qu'elle l'emporte chez elle et l'utilise, donc ses impressions me seraient précieuses. Avais-je su rédiger les informations nécessaires de manière claire et accessible ?

— Dame Philia, avez-vous déjà formé quelqu'un auparavant ? demanda-t-elle.

— Non. Vous êtes la première Sainte que j’entraîne directement. En revanche, j’ai rédigé plusieurs ouvrages.

— Vraiment ? Je n’aurais jamais deviné, car ce manuel est si facile à comprendre ! Une fois encore, vous êtes incroyable !

Soudainement tout excitée, Grace feuilleta rapidement les pages. Si elle le trouvait facile à lire, c’était bon signe. Mais pourquoi paraissait-elle si euphorique ? Je commençais à m’en inquiéter un peu.

— Grâce à ceci, déclara-t-elle, — même moi, je vais réussir à enseigner la magie. Le manuel rédigé à la main par Dame Philia deviendra un trésor familial !

— Ce n’est pas si précieux, mais je suis heureuse qu’il vous plaise.

En la regardant, un nouvel espoir s’éveilla en moi : peut-être... peut-être que tout finirait par bien se passer. Après avoir parcouru le manuel, Grace reprit son entraînement. Elle s’appliquait avec ardeur et sincérité à chaque tâche, et je ne saurais trop la remercier pour cela.

— Grace s’entraîne-t-elle au sort de convergence magique ? demanda une voix.

Le prince Reichardt venait d’entrer. Il avait sans doute appris l’existence du sort par le prince Osvalt.

— En effet. Elle est à un pas de le maîtriser, répondis-je à Son Altesse.

Que pensait-il de ce plan ? J’avais entendu dire qu’il voyait d’un mauvais œil le déploiement des Chevaliers de Parnacorta. Mais le prince Reichardt me sourit.

— Je pense que c’est une idée brillante, Dame Philia.

— C-c’est un honneur de recevoir les louanges de Votre Altesse...

Observant Grace, il poursuivit :

— Ce plan ne nous coûte aucun sacrifice, et pourtant, les autres royaumes nous devront une immense reconnaissance. En tant que Sainte de Parnacorta, vous n’auriez pu concevoir un projet plus judicieux.

Ainsi, le prince Reichardt me félicitait en tant qu'homme d'État. Je comprenais... Il voulait dire que faire appel à Grace, Sainte de Bolmern, pour participer à mon plan, était une décision calculée.

— En la regardant, dit-il, — je repense à notre précédente Sainte, elle s'entraînait sans relâche elle aussi. Elle donnait tout pour protéger Parnacorta.

En disant cela, une expression presque juvénile traversa brièvement son visage. J'en fus surprise. Je l'avais toujours perçu comme quelqu'un de ferme, incapable de faiblir, plaçant toujours le royaume en priorité. Mais son visage retrouva vite sa détermination coutumière. Il se tourna vers moi.

— Je ne suis qu'un homme, mais je suis né avec la mission divine de servir ce royaume. Et une Sainte œuvre, elle aussi, à assurer la prospérité de son pays... et vous, Philia, incarnez cet idéal mieux que quiconque.

Je n'étais pas certaine que cela soit vrai. Mais j'essayais, de mon mieux.

— Vous avez quitté votre terre natale. Sans le moindre temps pour vous adapter à votre nouvel environnement, vous avez agi immédiatement pour remplir votre devoir de Sainte. Je vous admire pour cela. Votre détermination était claire dès le moment où vous avez dressé ce cercle purificateur.

— Je suis désormais une Sainte de Parnacorta. Il est donc naturel que j'agisse pour ce royaume.

Bien sûr, je ressentais encore de l'affection pour ma patrie, et je m'inquiétais pour ma sœur. Mais lorsque je me demandais où se trouvait mon devoir, la réponse était claire : je devais rester à Parnacorta et maintenir le Grand Cercle de Purification.

— Ce ne sont pas des choses que n'importe qui peut accomplir. Vous avez une volonté remarquable, Sainte Philia. Vous souvenez-vous de ce jour, à la cathédrale, où votre détermination était déjà si ferme, alors que vous vous prépariez au rituel ? C'est ce jour-là que je suis tombé amoureux de l'expression que vous aviez.

— Votre Altesse... ?

— J'ai peut-être donné lieu à un malentendu quant à mes intentions. Je tenais à clarifier les choses. J'ai demandé votre main parce que vous êtes qui vous êtes. Jamais je ne ferais quelque chose d'aussi cruel que de vous traiter comme un simple substitut à quelqu'un d'autre. C'est tout ce que j'avais à dire.

Il m'expliquait pourquoi il m'avait fait sa demande en mariage. Personne ne m'avait jamais exprimé ses sentiments aussi directement. Je restai sans voix. Il n'y avait aucun doute : ses paroles me rendaient heureuse. Pourtant...

— Je crains que, pour l'instant, je sois dans une situation où je peine à garder la tête hors de l'eau. Je suis très touchée de connaître les sentiments de Votre Altesse. Et, aussi peu méritante que je sois, je vous suis reconnaissante... mais...

— Je comprends. Tant que les efforts de Grace ne produiront pas de résultats concrets, votre esprit ne pourra pas être en paix. Je ne suis pas pressé. Prenez tout le temps qu'il vous faudra pour y réfléchir.

Sur ces mots, Son Altesse quitta le manoir.

Comme toujours, je n'avais su trouver les mots justes. Je réalisais peu à peu que j'avais peut-être peur... peur d'accepter la bonté d'autrui. Je pensais que ma force mentale était suffisante, mais peut-être avais-je encore besoin d'entraînement, même sur ce plan.

Le temps passa, et le soleil commença à se coucher.

— Dame Philia ! Qu'en pensez-vous ? demanda Grace, les yeux fixés sur moi avec une expression nerveuse.

C'est vraiment bien, Grace. Vous pouvez respirer un peu.

— C'est parfait. Merci beaucoup, Grace.

— J'ai réussi ! Arnold ! Dame Philia m'a félicitée !

— Félicitations, Dame Grace. J'ai déjà fait préparer une calèche pour nous ramener. C'est un peu précipité, mais le temps presse.

Arnold avait pris ses dispositions pour que Grace parte aussitôt pour Bolmern afin d'y former ses sœurs.

— Évidemment ! répondit Grace avec assurance. Elle se tourna vers moi. — Dame Philia ! Je reviendrai, c'est promis. Ayez foi en moi !

— Bien sûr que je vous fais confiance, Grace. Prends soin de vous.

Sur ces mots, Grace quitta le manoir.

Le destin de tout un continent reposait désormais sur ses épaules. Pourtant, face à ce sourire rayonnant comme le soleil, je ne parvenais pas à imaginer un avenir où Grace échouerait.

Tout irait bien.

Elle accomplirait sa mission. J'en étais convaincue.

* * *

— Il semble que tout se déroule comme vous l’aviez prévu.

Le matin suivant le départ de Grace, le prince Osvalt me convoqua au palais pour discuter de la situation à Girtonia.

— D’après les renseignements transmis par Himari, m’informa-t-il, — un grand festival va bientôt avoir lieu à Girtonia.

— Un festival ? Alors que le royaume est en pleine crise ?

— Il s’agirait plutôt d’un rassemblement destiné à redonner le moral. Là-bas, la situation est bien plus grave qu’on ne peut l’imaginer.

Organiser un rassemblement dans un tel contexte n’avait rien de rationnel. Le prince Julius devait considérer que le véritable problème résidait dans sa perte de popularité.

— Mais comme vous l’avez dit, reprit Osvalt, — si son seul but était de remonter le moral, il ne se donnerait pas tant de mal. Il poursuit un tout autre objectif.

— Un autre objectif ?... Mais lequel ?

Avec le soutien de la faction favorable au prince héritier Fernand, Mia préparait le renversement du prince Julius. Et voilà que ce dernier organisait une fête en pareilles circonstances... Que pouvait-il bien avoir en tête ?

— Ne me dites pas... Vous pensez que ce festival cache en réalité un attentat contre le prince Fernand ? Je n’aurais jamais imaginé que Julius irait aussi loin...

— Toujours aussi perspicace, Dame Philia. C’est exactement ce que Himari mentionne dans sa dernière lettre. Pire encore, elle et Dame Mia pensent qu’il prévoit d’assassiner le roi malade de Girtonia dans le même temps. Savez-vous ce que cela signifie ?

Je le savais. Le prince Julius comptait profiter de cette période troublée pour faire tomber la royauté et s’emparer du pouvoir absolu à Girtonia. Mais cela pouvait aussi représenter une opportunité pour Mia.

Si elle parvenait à révéler les intentions du prince Julius, celui-ci serait discrédité comme traître envers le roi et le prince héritier. À condition toutefois d'avoir des preuves. J'estimais qu'elle avait de bonnes chances. Si des rumeurs sur le complot de Julius parvenaient jusqu'à un autre pays, c'était qu'il était cerné d'espions et de dissidents. Autrement dit, son plan était déjà voué à l'échec. Mais ce n'était pas la seule chose à craindre.

— D'après ce que nous savons, tout cela reste de l'ordre de la rumeur, dis-je. — Il serait imprudent d'agir dans la précipitation sur cette seule base.

— Exactement. Si Dame Mia et la faction pro-Fernand dénoncent Julius et qu'il s'avère innocent, la situation pourrait se retourner contre eux. Mia et le prince héritier doivent surveiller Julius de près, jusqu'au dernier moment.

J'étais encline à croire à l'existence du complot, mais Julius avait l'habitude de manipuler les rumeurs. Mia et ses alliés devaient rester sur leurs gardes.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit le prince Osvalt, — nous devons nous tenir prêts à toute éventualité. C'est pourquoi j'ai réuni la fine fleur de nos forces : les Chevaliers de Parnacorta.

— Oui, ils sont réputés pour leur bravoure... commençai-je, avant de m'interrompre.

Alors que le prince Osvalt et moi entrions dans la cour du palais, une assemblée d'hommes robustes s'inclina à l'unisson. Leur discipline rigoureuse et l'aura de puissance qui se dégageait de chacun d'eux ne laissaient aucun doute : tous étaient des experts dans l'art du combat. Un homme grand, solidement bâti, aux cheveux sombres, qui se distinguait même au sein de ce groupe impressionnant, s'approcha de moi, redressa sa posture, et s'inclina.

— Sainte Philia, c'est un honneur de vous rencontrer. Je me nomme Philip Delon, commandant des Chevaliers de Parnacorta.

Malgré sa carrure imposante, presque intimidante, il parlait et se mouvait avec élégance.

— Si vous me permettez de parler librement, je dois dire que j'ai été profondément touché par l'amour que vous portez à votre sœur. L'amour, quel noble sentiment ! Une prière pour un être cher par-delà les frontières, n'est-ce pas magnifique ? Ah, quelle admirable amour fraternelle !

— ...Messire Philip ? fis-je, surprise.

Le prince Osvalt eut un sourire.

— C'est tout lui. L'autre jour, il a pleuré en lisant un livre illustré pour enfants.

J'étais un peu déconcertée par le brusque changement de ton de Philip, mais le prince Osvalt, lui, semblait simplement amusé. Apparemment, Philip était doté d'une grande sensibilité. Contractant ses biceps, Philip déclara d'un ton solennel :

— Dame Philia, moi, Philip Delon, jure de protéger votre sœur, Dame Mia. Vous pouvez me faire entièrement confiance.

Un sourire me vint malgré moi. J'étais heureuse de constater à quel point les Chevaliers de Parnacorta semblaient fiables... et bienveillants.

— Mais ne vous laissez pas tromper par son excentricité, ajouta le prince Osvalt. — Il n'a pas son pareil dans le monde pour manier la lance. C'est le maître dans le maniement de la lance du style Delon.

Alors qu'il me présentait Philip, je ne pus m'empêcher de remarquer la manière dont ce dernier portait sa lance, bien plus grande que lui. Je n'en avais jamais vue de si massive.

— C'est impressionnant de manier une telle arme avec autant de facilité.

— Après la mort de notre précédente Sainte, je me suis beaucoup reposé sur la lance de Philip, expliqua le prince Osvalt. — C'est lui qui m'a appris à en manier une.

Naturellement, lorsque Parnacorta était privée de Sainte, c'était à l'armée seule qu'incombait la tâche de protéger le royaume des monstres. Il semblait que Philip avait combattu lui aussi.

— Votre Altesse sait manier la lance ? demandai-je.

— Il la manie très bien, répondit Philip. — L'adresse de Son Altesse est comparable à celle de la plupart de nos chevaliers.

— Je n'ai pas eu l'occasion de participer à beaucoup de batailles, toutefois, ajouta le prince Osvalt.

Je trouvais effectivement que le prince Osvalt avait une carrure athlétique pour un membre de la famille royale, mais était-il réellement un maître dans l'art de la lance ? Cela dit, je n'étais pas étonnée qu'il n'ait pas été autorisé à combattre souvent. Après tout, quel royaume risquerait de perdre un prince face à des monstres ?

Messire Philip s'inclina de nouveau.

— Eh bien, Votre Altesse, Dame Philia... nous allons prendre la route.

Sous la direction de Philip, les chevaliers se mirent en marche vers un fort situé près de la frontière de Girtonia. Désormais, c'était à Mia de mener la suite. Je priai pour que les efforts acharnés de ma sœur à Girtonia portent leurs fruits.

— Il reste encore une inquiétude, fis-je remarquer. — Grace doit réussir à enseigner le sort à ses sœurs.

— J'ai confiance en elle. Et mon frère aussi, même si cela peut surprendre, répondit le prince Osvalt.

Le prince Osvalt et le prince Reichardt affirmaient avec assurance qu'ils croyaient en la capacité de Grace à transmettre ses connaissances à ses sœurs, dans son royaume natal de Bolmern, où elle allait bientôt arriver.

Désormais, tout ce que je pouvais faire... c'était prier pour la sécurité de chacun.

(Grace)

— Bienvenue chez vous, Dame Grave. Vous êtes rentrée plus tôt que prévu, dit Anna, notre domestique.

— Anna, il y a eu un léger changement de programme. Où est Père ?

— Je crois que le maître se trouve dans son bureau.

J'étais de retour chez moi, à Bolmern, mais je n'avais pas le temps de traîner. Je devais mettre mes parents au courant de la situation, et enseigner à mes sœurs ce que j'avais appris.

— Oh, Grace, tu es déjà de retour ! Tu as abrégé ton entraînement parce que ton papa te manquait ? lança Père, tout ouïe, en me demandant si le mal du pays m'avait poussée à rentrer plus tôt.

— Non, ce n'est pas la raison.

— Oh... je vois... répondit-il, visiblement déçu.

Cela me faisait mal de lui faire de la peine, mais la situation était grave.

— Eh bien, assieds-toi, dit-il alors que je me tortillais d'inquiétude. — Raconte-moi ce que vaut Philia Adenauer, la plus grande Sainte de l'Histoire. Je sais que son Grand Cercle de Purification a donné d'excellents résultats, mais je suis curieux de savoir quel genre de personne elle est.

Je décidai donc de tout expliquer dans l'ordre. Je commençai par dire à Père que Sainte Philia était aussi admirable que je l'avais espéré. Puis je lui racontai qu'elle étudiait des rituels anciens dans le but de sauver l'ensemble du continent, et qu'elle comptait se servir de ses découvertes pour étendre son Grand Cercle de Purification. Et pour que cela soit possible, elle avait besoin de l'aide de notre famille.

— ...Ainsi, Dame Philia a imaginé une stratégie pour rassembler la magie de mes sœurs et la mienne, puis utiliser notre pouvoir combiné afin d'élargir le Grand Cercle de Purification d'un seul coup.

— Vraiment ?

C'était en somme le coeur de l'histoire. Je guettaï la réaction de Père.

Il se caressa la barbe et réfléchit quelques secondes. Puis, tout à coup, il se leva et s'écria :

— Alors la famille Mattilas va devoir y aller à fond, hein ? La plus grande Sainte de l'Histoire nous met à l'épreuve ! Ha ha ha ! Voilà qui est intéressant ! Relevons le défi !

— Heu... Père ?

Je ne pensais pas que Dame Philia considérerait cela comme une compétition, mais au moins, Père était motivé.

— Dans ce cas, je dois enseigner le sort à mes sœurs. Il me faut l'autorisation de Sa Majesté au plus vite.

— Laisse-moi m'en charger. Sa Majesté est un ami à moi. Et puis, il serait prêt à donner toute sa fortune et ses propres vêtements pour que notre royaume bénéficie d'un Grand Cercle de Purification. Grace, grâce à notre contribution à cette cause, le nom des Mattilas résonnera dans le monde entier !

Aussi chaleureux qu'il parût, Père était un noble à l'esprit aiguisé. Il imaginait déjà sans doute comment cette affaire pourrait nous valoir la reconnaissance des royaumes voisins. Dame Philia avait sûrement prévu cela, et c'est pourquoi son plan visait à sauver non seulement Bolmern et Girtonia, mais l'ensemble du continent.

Bolmern comptait trois autres Saintes, en plus de moi, qui étudiaient le Royaume Démoniaque et défendaient le pays. Grâce à elles, nous avons été épargnés bien plus que les autres royaumes par la montée soudaine des attaques de monstres.

Cela dit, les dégâts restaient d'une ampleur alarmante. Girtonia et ses voisins couraient un grand danger. Les récits anciens affirmant que la montée du Royaume Démoniaque entraînait des effondrements sociaux à grande échelle se confirmaient peu à peu.

Autrement dit, le sort de nombreuses nations dépendait de la réussite ou de l'échec du plan de Dame Philia.

Père se redressa, le regard résolu.

— Il est temps de convoquer un conseil de famille. Grace, va te changer et prépare-toi.

— Bien compris !

Restait à savoir si mes sœurs accepteraient de m'écouter. Amanda et Jane ne poseraient pas de souci... mais mon aînée, Emily, était une tout autre histoire. Un peu anxieuse, je me changeai et me préparai à leur arrivée.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Père ? Accepter les restes de Philia Adenauer... Tu n'as donc aucune fierté ?

Sans surprise, ma sœur aînée Emily rejeta vivement le plan. Elle considérait ardemment Dame Philia comme une rivale et s'était soumise à un entraînement intensif dans l'espoir de la surpasser un jour. Emily était la plus talentueuse et la plus puissante d'entre nous. Malheureusement, son ego était à la hauteur de ses capacités, et elle n'avait aucune envie d'apporter son aide à Dame Philia.

— Nous avons protégé Bolmern des monstres avec nos seuls pouvoirs, déclara-t-elle. — C'est à moi, en tant qu'aînée de cette famille, d'en décider.

— Ça suffit.

Ma sœur Amanda, la deuxième de la fratrie, s'interposa.

— Emily, tu es plus intelligente que moi. Tu sais aussi bien que moi que les attaques de monstres vont se faire de plus en plus croissantes.

— Eh bien...

Amanda avait raison. Les prédictions de Dame Philia concordait avec nos propres observations : les monstres allaient devenir plus nombreux et plus féroces. On ne pouvait plus faire semblant que tout allait bien. Ma sœur Jane pouffa.

— Emily est jalouse de Dame Philia ! Pas très digne d'une Sainte ça.

— Tais-toi, Jane ! Il n'y a rien de honteux à avoir de la fierté ! Bon, très bien. Si tout le monde est contre moi, autant me résigner.

Finalement, Emily céda. Elle n'était pas assez égoïste pour aller à l'encontre des souhaits de Père.

Ceci étant réglé, il me revenait désormais d'enseigner à mes sœurs le sort de convergence magique. Munie du manuel rédigé à la main par Dame Philia, je leur transmis les bases des rituels anciens.

Emily, bien sûr, assimila toutes ces nouvelles connaissances plus vite que quiconque. Cela dit, je devais en partie cette réussite à la clarté du manuel de Dame Philia.

— Grace, montre-moi ce que Philia a écrit, demanda Emily.

Je lui tendis le manuel, un peu surprise par son soudain intérêt. Elle le feuilleta à toute vitesse.

— Quoi ? Oh ! Voilà l'explication !

Puis, sans ménagement, Emily me lança le manuel. Son corps entier fut aussitôt enveloppé d'une lumière blanche. C'était la première étape du rituel : un sort défensif nommé *Robe de Lumière*. Emily l'avait maîtrisé simplement en parcourant le manuel du regard.

— Le manuel ? Pfff, il n'y est pour rien. Je suis juste talentueuse, voilà tout, lança-t-elle en secouant la tête. — Philia Adenauer, je te surpasserai ! Tu verras !

— Tu admets donc qu'elle est encore devant toi ? glissa Jane.

— Jane ! Je t'ai dit de la fermer !

Portée par sa flamme intérieure, Emily maîtrisa les rituels anciens et le sort de convergence magique plus vite que quiconque. Amanda et Jane progressaient elles aussi avec aisance. Elles étaient sur la bonne voie pour assimiler les rituels fondamentaux, et je savais qu'elles parviendraient à apprendre le sort de convergence magique, comme Dame Philia l'avait prédit.

Si nous poursuivions sur ce rythme, nous serions prêtes à temps. Dame Philia, je vous en prie, patientez encore un peu.

Moi, Grace, je reviendrai à Parnacorta.

Tout ira bien. Quoi qu'il arrive, le plan de Dame Philia réussira.

Chapitre 4

Fins et commencements

(Mia)

— F-Fernand ?! Que fais-tu là ?

Lorsque le prince Fernand apparut soudainement à une réunion sur la politique de défense nationale, le prince Julius pâlit de stupeur. Ces rassemblements n'étaient des réunions que de nom. En réalité, il s'agissait de solos exécutés par le prince Julius. Les participants, cette fois, étaient des lèche-bottes et des fonctionnaires ayant obtenu leur poste à force de flatteries, ainsi que moi, présente en tant que Sainte et fiancée du prince Julius. La salle était remplie de courtisans inutiles. Même les fonctionnaires affichaient ouvertement leur perplexité face à l'intention du prince héritier d'assister à une réunion aussi vaine.

— Surveille ton langage, Julius, déclara le prince Fernand. — Aurais-tu oublié comment te comporter envers ton frère aîné ?

— Tsk. Eh bien, je suis ravi de voir mon frère en bonne santé. Es-tu sûr de ne pas avoir besoin de sommeil ? Tu ne voudrais pas trop te fatiguer...

— Merci de ton inquiétude, mais fort heureusement, je suis en excellente condition. À présent que Père est malade et cloué au lit, je me dois de faire de mon mieux en tant qu'héritier du trône.

Là, Votre Altesse va un peu loin...

À cette déclaration provocante du prince héritier, le prince Julius et sa cour parurent sidérés. Maintenant que la question de la succession avait été soulevée, il était certain que le prince Julius irait jusqu'au bout de ses projets.

— Ne vous inquiétez pas, Mia, me murmura le prince Fernand en passant près de moi. — J'ai dit cela exprès pour le faire réagir.

Essayait-il de forcer la main du prince Julius ? Dans ce cas, il faisait preuve d'une détermination bien au-delà de ce que j'aurais pu espérer.

Les gens timides qui apprennent enfin à se défendre sont redoutables. Je devais prendre exemple sur le prince Fernand.

— Quoi qu'il en soit, Julius, j'ai appris de la bouche de Sainte Mia que tu avais refusé une proposition d'aide des Chevaliers de Parnacorta. Le roi de Parnacorta est un vieil allié de Père, et nos traités incluent une clause d'assistance en cas d'urgence. As-tu une raison particulière de ne pas leur faire confiance ?

— Tu deviens bien bavard, mon cher frère. Écoute, je n'ai pas demandé des chevaliers mais le retour de Sainte Philia. J'ai même proposé de la racheter, mais ils ont refusé.

J'étais soulagée que le prince Fernand évoque immédiatement le refus indigné du prince Julius face à l'offre de Parnacorta. Une erreur, selon moi. Le problème des monstres était déjà hors de contrôle. La situation empirait dans tout le royaume. Il était évident que nos soldats ne suffiraient pas.

— Évidemment, dit le prince Fernand. — Personne ne serait assez idiot pour rallier Philia à sa cause, puis la laisser repartir.

— Ngh... ?! Je voyais parfaitement leurs intentions. Ils comptaient clairement profiter de l'occasion pour s'emparer du royaume.

— Oh ? Parnacorta s'intéresserait donc à un territoire infesté de monstres ? Voilà des goûts bien singuliers.

Tiens... Moi qui pensais que le prince Fernand se déroberait face au prince Julius, il tenait bon. Le visage du prince Julius vira au rouge tandis qu'il lançait un regard noir à son frère. Il semblait que le plan du prince Fernand était de le pousser à bout jusqu'à ce qu'il cède.

— Ne perdons pas de temps en disputes, déclara le prince Julius. Il s'agit de Philia. Le fait qu'elle refuse de revenir prouve qu'elle est désormais un pion de Parnacorta. Elle se moque éperdument de sa patrie en crise. Oui, c'est une traîtresse ! Nous devons la ramener de force et la juger pour trahison !

Je n'arrivais pas à suivre le raisonnement de cet homme. C'était lui qui avait vendu Philia, et maintenant, il la traitait de traîtresse parce qu'il n'arrivait pas à la récupérer. Personne ne pouvait accepter une logique pareille.

— Ne me fais pas rire. Voilà une remarque constructive : jamais Parnacorta n'accepterait une telle demande.

— Tais-toi, Fernand ! Très bien, commençons par le plus urgent : saisissez tous les biens du marquis Adenauer et qu'il soit déchu de son titre. Les parents de cette criminelle doivent également être punis ! Ha ha ha ha ha ! Qu'on convoque les Adenauer ! Maintenant, Fernand, la réunion est terminée. Tu peux retourner dans ta chambre te reposer !

La voix du prince Julius monta très haut, couvrant les protestations du prince Fernand. Et juste comme ça, ma famille fut réduite à la misère. Penser qu'ils fêtaient encore récemment leur fortune tirée de la vente de ma sœur... Père serait sûrement horrifié en apprenant la nouvelle.

Je poussai un soupir. Jusqu'où irait la folie du prince Julius ?

Même si j'étais fière de lui pour avoir tenu tête au prince Julius, le prince Fernand s'était bel et bien trop forcé. Les effets de son médicament s'estompèrent, et il dut regagner ses appartements avant de s'effondrer. Il lui faudrait encore du temps avant de recouvrer pleinement la santé.

Néanmoins, sa détermination ne faisait aucun doute.

Après le départ du prince Fernand, mes parents entrèrent dans la salle du Conseil, comme pour le remplacer. Père avait maigri et paraissait exténué.

— Votre Altesse, nous sommes venus aussitôt que nous avons appris qu'il y avait une affaire urgente...

— Marquis Adenauer, vous devez assumer la responsabilité du désordre causé par votre fille.

— Quoi ? Qu'a fait Mia pour encourir le mécontentement de Votre Altesse ?!

La formulation du prince Julius fit croire à Père qu'il s'agissait de moi. Cela ne me surprit guère. Mes parents faisaient comme si Philia n'avait jamais existé.

— Non, je parlais de Philia. Elle a commis un acte de trahison envers ce royaume.

— Philia ? Mais elle est à Parnacorta...

— Exactement ! Refuser de revenir dans sa patrie en temps de crise est un acte de trahison ! En guise de châtiment, je saisis tous vos biens et je vous retire votre titre !

— Non, c'est impossible ! Votre Altesse, je vous en prie, soyez raisonnable !

Père tomba à genoux devant l'accusation insensée du prince Julius, tandis que Mère baissait la tête en silence. Il n'y avait absolument aucune justification à la décision insensée du prince Julius, mais mes parents semblaient s'y soumettre malgré tout. Père ne prononça pas un mot.

Combien de temps vas-tu encore te montrer aussi soumis ? Dis quelque chose !

— Allons, pas la peine de se désespérer autant. J'ai quand même un peu de compassion pour les parents de filles stupides. Pour ne pas perdre vos biens, pourriez-vous me rendre un petit service ?

Sourire aux lèvres, le prince Julius s'approcha lentement de mon père désemparé et lui souffla quelque chose à l'oreille avec un air démoniaque. Que cherchait-il donc à obtenir de mes parents ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Nous ferons tout. Absolument tout !

Mes parents s'inclinèrent profondément devant le prince Julius.

Quel spectacle affligeant. Faire une chose pareille aux parents de sa propre fiancée... Cet homme n'avait rien de sain d'esprit.

Le prince Julius se tourna vers moi.

— N’as-tu pas du travail, Mia ? Va donc donner le meilleur de toi-même pour notre royaume.

— Heu... bien.

Il était clair que le prince Julius ne voulait pas que je sache ce qu’il avait exigé de mes parents. J’étais inquiète, mais je pourrais toujours me renseigner par moi-même plus tard.

Pour l’instant, je n’avais d’autre choix que de faire semblant.

Jetant un dernier regard à mes parents, qui s’accrochaient désormais à Julius, je partis accomplir mes devoirs de Sainte.

* * *

— Pfiou... Nous sommes fichus. Le problème des monstres dépasse largement le simple casse-tête.

Aujourd'hui encore, nous visitons des zones où les barrières s'étaient complètement effondrées. Même celles érigées par Philia commençaient à se fissurer. Partout, la situation témoignait crûment que Girtonia était au bord de l'effondrement.

Au moins, tante Hilda avait repris du service. D'après ce que j'avais vu, ses nouvelles barrières étaient à la hauteur de celles de Philia. Philia le savait, c'est pourquoi elle lui avait écrit pour la supplier de sortir de sa retraite.

Cela dit, tout ce que nous pouvions espérer, c'était gagner quelques jours. Il ne nous restait plus qu'à tirer parti du peu de temps qui nous était accordé.

Alors que j'érigais une barrière, Pierre repoussait les monstres.

— Dame Mia, on dit que le prince Julius commence à s'agiter. Qui aurait cru que le prince Fernand parviendrait à attiser les flammes aussi vite ?

À vrai dire, jusqu'à récemment, c'était moi qui protégeais mes gardes du corps, ce qui me prenait un temps frustrant. Le fait que Pierre soit devenu capitaine de ma garde avait été une bénédiction.

Ainsi, le prince Julius complotait déjà quelque chose. Je me demandais si cela avait un lien avec ce qu'il avait imposé à mes parents.

— Apparemment, il a chargé le marquis Adenauer et son épouse d'organiser une grande réception. Ils ont invité toute la noblesse, affirmant que c'est précisément en temps de crise que les élites doivent se rassembler.

— Une réception ?

Je ne comprenais pas la logique derrière cela. En une période aussi critique, quel était l'intérêt d'organiser une fête pour l'aristocratie ? Et en plus, aller jusqu'à menacer mes parents pour la mettre sur pied ?

Non, il devait y avoir une raison cachée. Connaissant le prince Julius, j'avais le pressentiment qu'il préparait quelque chose d'abject.

— Saviez-vous, Dame Mia, que le marquis Adenauer est à la tête de la faction pro-Julius ?

Alors que je réfléchissais à la faction qui soutenait le prince Julius, Pierre m'apprit que Père en constituait le noyau dur. J'ignorais totalement que mon père, qui n'avait été qu'un petit noble jusqu'à récemment, occupait désormais une position aussi influente. D'après ce que je savais, la plupart des nobles girtoniens soutenaient le prince Julius, mais nombreux étaient aussi ceux qui demeuraient neutres.

— Vos fiançailles, ainsi que l'exil de Dame Philia, l'ont rapproché du prince Julius. C'est aussi ce qui lui a valu le titre de marquis.

Je pouvais deviner pourquoi Pierre me confiait tout cela. Si mon père avait été un fidèle du prince Julius depuis longtemps, et qu'il dirigeait sa faction alors le but de cette réception pourrait bien être...

— Pierre, le prince Fernand a-t-il été invité à cette fête ?

— Je savais que vous comprendriez rapidement. Je dirais même que c'est exactement ce que vous imaginez. Le prince Julius et vos parents ont l'intention d'assassiner le prince Fernand.

Je savais que le prince Julius avait été secoué de voir le prince Fernand se déplacer librement, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il en vienne à comploter aussitôt son assassinat. Comment mes parents pouvaient-ils appuyer un plan aussi ignoble ?

— Cela vous choque, Dame Mia ?

— Eh bien oui... cela reste mes parents, après tout. Mais Pierre, pourquoi me dire tout ça ? Tu n'as pas peur que, étant leur fille, je transmette ces informations ?

En tant que chef de la faction pro-Fernand, Pierre avait envoyé des espions pour surveiller le prince Julius. C'était ainsi qu'il savait ce qui se tramait au palais. Mais je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il faisait preuve d'une étrange légèreté en partageant ses renseignements avec moi.

— Dame Mia, c'est vous qui avez inspiré le prince Fernand à se dresser. Il est impensable que vous participiez à ce complot d'assassinat. Je ne peux pas vous imaginer nous trahir.

— Tu me fais confiance ?

— Bien sûr. Nous comptons sur vous.

Pierre m'adressa un sourire sincère, affirmant simplement sa confiance.

Je ne vous décevrai pas. Qu'ils ne s'imaginent pas pouvoir assassiner le prince Fernand au grand jour et s'en tirer ainsi.

— Mais ce n'est pas tout. Il semble qu'ils cherchent aussi à détourner notre attention avec cette réception... tout en préparant l'assassinat de Sa Majesté le Roi, ajouta Pierre.

Inimaginable. Le pays s'effondrait, et le prince Julius s'occupait à manigancer des coups d'état pour accroître son propre pouvoir. Je ne le comprenais vraiment pas. Avait-il seulement un autre plan que celui de régner sur un royaume envahi par les monstres ?

Pierre poursuivit :

— Certaines villes et villages sont déjà devenus inhabitables, contraignant les habitants à fuir. Pendant ce temps, le prince Julius ne pense qu'à s'assurer le plein pouvoir sur le royaume. Il devait brûler d'impatience d'utiliser ce chaos pour s'en servir à son avantage.

C'était probablement vrai. Le prince Julius devait être obsédé par le pouvoir depuis bien longtemps. À ce stade, il n'y avait plus rien à sauver en lui.

Dans ce contexte, le rétablissement rapide du prince Fernand risquait soudain de devenir un problème. Peut-être que, pour une fois, il vaudrait mieux qu'il reste dans sa chambre.

— S'il n'assiste pas à la réception, il pourra au moins sauver sa peau, suggérai-je. — Au moins, il n'aurait pas à faire semblant d'ignorer le complot...

Face à un piège aussi grossier, la meilleure stratégie était de l'éviter. Inutile de se prêter au jeu du prince Julius.

— C'est ce que nous lui avons proposé, mais Son Altesse a répondu qu'il préférerait mourir avec honneur. « Puisque mon frère cadet cherche à m'assassiner, autant profiter de cette occasion pour le faire tomber », a-t-il dit.

Quelle détermination ! Le prince Fernand semblait avoir déjà pris sa décision. Il comptait se servir de lui-même comme appât pour exposer le complot d'assassinat et destituer le prince Julius. C'était donc pour cela qu'il l'avait autant provoqué lors de la réunion : il voulait le pousser à bout, jusqu'à envisager le meurtre de son propre frère.

— Sa Majesté a également été informée du complot. Il nous a écoutés... mais il ne voulait pas y croire.

Je comprenais que, en tant que père, Sa Majesté préfère voir le meilleur en son fils. Mais je le trouvais bien naïf. Au moins, il allait mieux depuis qu'il avait repris le médicament de Philia.

Quoi qu'il en soit, il ne restait plus beaucoup de temps. Je devais me résoudre à faire enfermer le prince Julius et mes parents.

Et cette réception serait peut-être ma dernière chance.

* * *

— C'est aujourd'hui. Si nous passons cette journée, la famille Adenauer sera tirée d'affaire.

— Leurs Altesses le prince Fernand et le prince Julius seront présents. Mia, veille surtout à ne pas contrarier le prince Julius.

Père et Mère donnaient précipitamment leurs consignes aux domestiques alors que les préparatifs de la réception débutaient. Bien qu'ils aient l'air fébriles, leur humeur était inhabituellement enjouée, sans doute parce que le prince Julius avait promis à Père qu'il conserverait sa position. Comment pouvaient-ils se montrer aussi joyeux alors qu'ils complotaient un meurtre ?

Pour ma part, j'étais sur les nerfs. Le jour tant redouté était arrivé. Entendant soudainement Père hausser le ton, je me retournai.

— Hildegarde ? Je ne t'ai pas envoyée d'invitation !

Apparemment, ma tante Hildegarde s'était présentée sans avoir été conviée. Je ne l'avais rencontrée en personne que quelques fois. Elle avait été la préceptrice de Philia, mais mes parents lui avaient interdit de m'enseigner quoi que ce soit. En la revoyant après tout ce temps, je fus frappée par sa ressemblance avec Philia. Bien sûr, ma tante était bien plus âgée, mais je pouvais sans peine imaginer à quoi ressemblerait Philia en vieillissant.

— Quel vacarme pour un homme de ton âge ! En tant que Sainte, je suis ici pour parler d'une chose importante avec ma nièce. Je repartirai aussitôt cela terminé. Tu ne veux tout de même pas lui causer des ennuis, si ?

— Très bien, mais fais vite et disparais de ma vue. Une vieille sauvage inculte comme toi n'a rien d'une Sainte.

Père continua de hurler, mais il la laissa passer.

Que voulait donc me dire tante Hilda ?

— Il y a trop de bruit ici. Allons prendre un peu l'air.

— D'accord, tante Hilda.

Nous quittâmes la salle de réception pour un endroit plus calme, où nous pourrions discuter sans être entendues. Allions-nous parler de choses confidentielles à un moment pareil ? Tante Hilda était quelqu'un que Philia respectait profondément. Je l'écouterai donc, quoi qu'elle ait à me dire.

— Tante Hilda, merci d'être sortie de ta retraite pour reprendre tes fonctions de Sainte. Grâce à toi, nous avons réussi jusqu'à présent à contenir l'invasion des monstres.

— Épargne-moi les flatteries. Mon retour n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Ce n'est qu'une question de temps avant que le royaume ne soit entièrement envahi. Quelle misère. Penser que mon apprentie Philia est désormais capable de gérer seule une situation pareille...

Tante Hilda sentait bien que Girtonia approchait du point de non-retour. Moi aussi, je me sentais souvent impuissante. Même en rassemblant toute notre détermination, même en unissant nos forces, nos efforts ne suffisaient qu'à retarder l'inévitable. Mais cela ne servait à rien d'y penser. Je décidai donc d'aborder le sujet qu'elle voulait évoquer.

— Heu... Tante Hilda ? À propos de ce dont tu voulais me parler...

Elle avait dit qu'elle avait quelque chose à me dire en tant que Sainte... mais de quoi pouvait-il bien s'agir ?

— Le but de cette réception est d'assassiner le prince Fernand, déclara tante Hilda. — Le prince Julius en est peut-être l'instigateur, mais toute la planification vient de mon imbécile de frère. Aujourd'hui, il perdra tout.

Tante Hilda était au courant du complot ? Cela voulait-il dire que... ?

— Exactement. Je fais partie de la faction pro-Fernand. Depuis que le prince Julius a publiquement vendu ma précieuse élève, je travaille à le faire tomber. Pierre m'a dit que tu étais des nôtres, alors je cherchais une occasion de te contacter.

Évidemment que tante Hilda soutenait aussi le prince Fernand. Même sans parler de ce qu'il était arrivé à Philia, aucune véritable Sainte ne pourrait soutenir le prince Julius.

— Mia, une fois que tout cela sera terminé, j'aimerais t'adopter.

— M'adopter ?

— C'est exact. Que leur plan échoue ou réussisse, le marquis Adenauer et son épouse finiront en prison. Sans tes parents, la vie sera difficile. Mon mari est mort depuis longtemps, mais si tu deviens ma fille, je pourrai prendre soin de toi.

Tante Hilda avait raison. Connaissant désormais le prince Julius, j'étais persuadée que même si le complot d'assassinat aboutissait, Son Altesse rejeterait toute la faute sur mes parents et les ferait condamner. Mais devenir la fille adoptive de tante Hilda...

— C'est un juste retour des choses. Tes parents ont volé la fille de quelqu'un, tu sais.

— Volé la fille de quelqu'un ? Qu'est-ce que...

À cet instant, je compris ce que tante Hilda insinuait. Ce n'était pas son genre de plaisanter. Si elle avançait une telle accusation... c'est qu'elle le pensait réellement.

La fille que mes parents lui avaient volée... Ce ne pouvait être que...

Elle ressemblait tant à Philia, à un point troublant.

Se pourrait-il que mes parents aient vendu Philia sans remords... parce qu'elle n'était pas leur fille biologique ?

Mais cela voulait dire que Philia et moi... n'étions pas vraiment sœurs...

— Je vais te raconter un peu ce qui s'est passé autrefois. Mon frère cadet, le marquis Adenauer, ton père, était jaloux que notre mère concentre toute son attention sur moi et ma formation de Sainte. Il a grandi en me haïssant. À la fin, il a commencé à répandre sur moi des mensonges odieux. Après la mort de notre mère, emportée par la maladie, j'ai été chassée de la maison familiale et j'ai perdu ma place au sein du clan Adenauer.

Il était vrai que tante Hilda n'avait jamais semblé jouir de beaucoup d'autorité dans notre famille.

Son rôle se limitait à celui de mentor de Philia, et elle s'était effacée quand nous étions devenues Saintes. J'ignorais que cela venait d'un conflit entre mon père et elle.

— Plus tard, mon frère, en tant qu'héritier s'est marié. Mais lui et son épouse ne parvenaient pas à concevoir. Or, chez les Adenauer, famille de Saintes, il y avait une forte pression pour donner naissance à une fille. À défaut, ils pouvaient adopter l'enfant d'un parent du même sang, mais pas trop éloigné, car les pouvoirs seraient alors trop faibles. C'est là que leur attention s'est portée sur Philia, que je portais à l'époque.

Mes parents avaient donc adopté Philia auprès de tante Hilda ? Mais alors, pourquoi disait-elle qu'elle lui avait été volée ?

— Mon frère est venu me trouver, moi qu'il détestait. Il a feint l'humilité, mais il ne pouvait dissimuler son arrogance. Je n'oublierai jamais son expression quand il a osé me sortir « Si tu portes une fille, je l'utiliserai. » Évidemment, j'ai refusé.

Mais alors, comment Philia s'était-elle retrouvée chez mes parents ? Tante Hilda poursuivit :

— Mais mon père, ton grand-père, ne l'a pas supporté. Lorsqu'il a appris que j'avais une fille, il a arraché Philia à mon mari et moi par la force, puis a fait courir la rumeur que l'enfant était mort-né. Ta mère a commencé à se convaincre elle-même qu'elle avait donné naissance à Philia.

Qu'est-ce que j'étais en train d'entendre ? Si tante Hilda disait vrai, alors mon père avait pris de force la fille de sa propre sœur, et ma mère avait simplement accepté ce mensonge.

— Tu n'as pas pu insister pour prouver que Philia était ta fille ?

— Je l'ai fait, à maintes reprises. Mais les Adenauer ont convaincu tout le monde que j'avais perdu la raison, folle de chagrin après la mort de mon bébé. C'est aussi à cette époque que j'ai perdu mon mari, victime d'une épidémie.

Si tout cela était vrai, mes parents avaient probablement considéré que Philia ne leur servait plus à rien une fois ma naissance... À mesure que cette logique cruelle s'imposait, je sentais monter en moi une haine contre ma propre existence.

— J'ai décidé de laisser partir ma fille. Mais peu de temps après, tu es née. Depuis, ils ont toujours traité Philia avec froideur. Tout ce que je pouvais faire, c'était l'entraîner pour qu'elle devienne assez forte pour encaisser tous les coups. Je prie pour qu'elle ne découvre jamais la vérité. Je n'ai pas su la protéger... je n'ai aucun droit de me considérer comme sa mère.

— Alors pourquoi me le dire à moi ?

— Pour ma propre vengeance. Bien sûr, libre à toi de ne pas me croire.

Je pouvais juger de la véracité de ses paroles. Philia était bel et bien la fille de tante Hilda. Et mes parents ne l'avaient jamais aimée. Ils l'avaient volée, puis vendue. À présent, je comprenais pourquoi Philia était si forte : elle y avait été contrainte. Je n'en avais jamais eu la moindre idée. Je m'étais contentée de la trouver formidable, sans jamais chercher plus loin. Si seulement je pouvais effacer cette erreur... J'étais bien sotte de ne pas avoir remarqué ce qu'elle endurait. Mais cela ne changeait rien. Pour moi, Philia resterait toujours...

— C'est ma sœur ! Peu importe si nous ne sommes pas sœurs de sang. Elle est admirable, elle est incroyable, c'est la plus grande Sainte du monde. Mais surtout, c'est ma sœur chérie, la seule et unique !

Peu importaient les origines de Philia, je continuerais toujours à l'admirer. Je respectais profondément sa nature de Sainte, si parfaite. Je voulais lui ressembler, un jour. Pour moi, elle était la grande sœur que je vénérerais et que j'idolâtrais... et elle le resterait à jamais.

— Je ne pardonnerai jamais à mon frère, jusqu'à la fin de ma vie. Mais s'il y a une seule chose de bonne qui soit sortie de tout cela, c'est que Philia a eu une sœur comme toi. Oui, elle est bien ta sœur. Alors, que la chance soit avec toi, Mia Adenauer.

Sur ces mots d'adieu, tante Hilda tourna les talons et s'éloigna.

Apprendre tout cela sur Philia m'avait bouleversée, mais je n'avais pas le luxe de m'attarder dans le regret.

À cet instant, une chose seule importait.

La réception allait commencer et j'avais un compte à régler avec le prince Julius et mes parents.

* * *

La réception débuta enfin.

La plupart des invités conviés par mon père s'étaient présentés. Parmi eux, plusieurs nobles qui n'étaient affiliés à aucune faction. Le prince Julius avait l'audace de projeter d'assassiner le prince Fernand devant tous ces gens. C'était sans doute un avertissement : une démonstration de ce qui attendrait quiconque oserait s'opposer à lui. Son obsession du pouvoir dépassait l'entendement. Le prince Julius fit son entrée avec un sourire répugnant.

— Bonjour, Mia. Tu es ravissante, comme toujours. Bien sûr, tu seras assise à mes côtés, n'est-ce pas ?

Oui, comme ça. Laisse-moi occuper une place d'honneur... pour mieux chanter ton requiem.

— Julius, tu as l'air de bonne humeur. Les réceptions sont si amusantes que ça ?

— Mais regarde donc qui est là. Mon frère ! Quel plaisir de te voir en si bonne santé. Les réceptions sont formidables, tu sais, surtout celles comme ce soir, quand nous nous réunissons tous pour une noble cause.

L'humeur du prince Julius semblait encore s'éclaircir à l'arrivée du prince Fernand. Le savoir présent, et surtout s'imaginer qu'il verrait ce visage pour la dernière fois, devait l'enchanter. Il ne cherchait même plus à dissimuler sa joie.

— Mia, que puis-je dire ? déclara le prince Fernand. — Cette parure dans votre chevelure vous va à ravir.

— Merci, Votre Altesse. C'est un cadeau de ma sœur.

— A-ah vraiment ? Votre sœur a bon goût. M-mais c'est vous qui la portez avec autant d'élégance.

— Votre Altesse... ?

Le prince Fernand paraissait nerveux. Il peinait à trouver ses mots. C'était compréhensible.

Après tout, il n'avait presque jamais été exposé au public, et cette réception était la première véritable occasion pour lui... qui devait en réalité servir de scène à son assassinat. Rien que sa présence ici méritait ma reconnaissance.

— Merci à toutes et à tous d'avoir pris le temps de vous joindre à nous ce soir, malgré vos emplois du temps chargés. Nous sommes réunis ici afin de...

Mon père, le marquis Adenauer, avait entamé son discours.

D'après nos informations, le plan consistait à empoisonner la nourriture du prince Fernand. Et en effet, pendant qu'il parlait, Père ne cessait de jeter des coups d'œil anxieux en direction du personnel de service, bien qu'il ne puisse les voir depuis l'endroit où il se tenait.

Pendant ce temps, le prince Julius envoyait des assassins au chevet de Sa Majesté. Comme une grande partie de la garde du palais avait été temporairement mobilisée pour assister à la réception, la sécurité du palais était affaiblie.

Il n'y avait que lorsqu'il s'agissait de ses propres intrigues que le prince Julius se montrait aussi rapide dans ses préparatifs. C'en était presque admirable.

— Au fait, Mia, nous devrions fixer une date pour notre banquet de mariage, tu ne crois pas ?

— Oh, ce serait merveilleux, mais qui sait combien de temps cette crise va durer ? Nous devrions au moins attendre que la situation se stabilise.

Durant tout le dîner, le prince Julius n'avait cessé de jacasser sur des futilités, tandis que je faisais mine de participer à la conversation. À sa gauche était assis le prince Fernand.

— Pour donner du courage à nos invités en ces temps troublés, déclara mon père, — nous avons préparé des mets composés des meilleurs ingrédients.

L'un d'eux était un champignon rare appelé tellicium. D'un goût délicieux et au parfum raffiné, il était considéré comme un mets de choix à Girtonia et utilisé dans la haute cuisine.

Cependant, il existait un champignon hautement toxique, le telliciumoïde, qui ressemblait beaucoup au tellicium. En ingérer ne serait-ce qu'une infime quantité provoquait une fièvre soudaine, un resserrement des voies respiratoires... et la mort assurée. De nombreux décès par ingestion accidentelle avaient été recensés, tant les deux champignons étaient difficiles à distinguer.

Le plan du prince Julius était de servir le champignon toxique uniquement au prince Fernand. Ainsi, même si la véritable cause de la mort venait à être découverte, les coupables pourraient se défendre en invoquant une simple erreur, une confusion sincère de la part du cuisinier.

C'était pourquoi il ne suffisait pas de dévoiler le complot pour faire tomber le prince Julius. Celle qui avait découvert ce projet était Himari. Bien entendu, à présent, le prince Fernand était déjà au courant. D'un air faussement innocent, le prince Julius observa l'assiette posée devant lui.

— Eh bien, le marquis Adenauer s'est surpassé ! Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de tellicium de la plus haute qualité. J'adorerais que mon frère puisse savourer ce plat exquis !

Prenant une bouchée de tellicium, le prince Julius s'extasia sur ses qualités gustatives, tout en incitant lourdement le prince Fernand à se servir. Il ne pouvait tout simplement pas s'en empêcher.

— Non, vraiment, quel goût sublime ! J'ai goûté à toutes sortes de mets raffinés, mais rien n'égale celui-ci. Allez, mon frère, goûte donc toi aussi, je t'en prie !

Depuis plusieurs minutes, le prince Julius tentait d'amener le prince Fernand à manger les champignons empoisonnés. Son ton restait enjoué, mais je remarquai qu'il transpirait à grosses gouttes. Le prince Fernand, lui, ne dit pas un mot pendant tout ce temps.

— Mon frère, tu m'écoutes ? finit par s'emporter le prince Julius.

Ironiquement, même si le prince Fernand n'avait pas été informé de la tentative d'empoisonnement, l'insistance exaspérante de son cadet aurait sans doute suffi à le dissuader d'y toucher. Le prince Fernand finit par répondre :

— Si tu l'apprécies tant, Julius, pourquoi ne mangerais-tu pas ma part aussi ? Je n'ai pas très faim, en ce moment.

Et sur ce, il tendit son assiette à son frère cadet. Le visage du prince Julius se décomposa. Bien sûr, il n'avait aucune envie de manger des champignons empoisonnés.

— Mais... le marquis Adenauer voulait que tu y goûtes, mon frère. Je ne pourrais pas m'approprier un tel geste de gentillesse...

Sans aucun doute, il était nerveux. Les champignons dans l'assiette du prince Fernand étaient bel et bien des telliciumoïdes.

— Ces champignons sont-ils vénéneux ? demanda le prince Fernand.

— Hein... ?

— Je te demande si ces champignons sont toxiques. Il paraît qu'il existe un champignon mortel qui ressemble beaucoup au tellicium. Julius, peux-tu vérifier s'ils sont empoisonnés ? Je sais que tu penses à me tuer.

Le prince Fernand lança à Julius un regard perçant. La première fois que je l'avais rencontré, il m'avait semblé frêle et timide. Mais à présent, le voilà silencieux, mais irradiant une aura intense. Il paraissait capable de tout, dès lors qu'il s'y résolvait.

— Comment oses-tu, Fernand ?! Tu es mon seul frère ! Jamais je ne ferais une chose pareille ! Même si ces champignons étaient toxiques, tu ne peux pas croire que c'est moi qui les ai mis dans ton assiette !

Le prince Julius continuait de feindre l'innocence, mais il ne parvenait pas à dissimuler sa panique. Il s'efforçait déjà de se couvrir. Même si l'on prouvait qu'il s'agissait bien de telliciumoïdes, il ne cesserait de clamer qu'il n'y était pour rien. Je n'arrivais pas à comprendre une logique aussi tordue. *Bon sang...*

Mais ce n'était pas fini.

— Ah, Julius, pardon. Il n'y a évidemment aucun champignon empoisonné dans cette assiette.

— Tu comprends maintenant, mon frère ?

Le prince Julius sembla soulagé... mais son visage se vida de toute couleur à la réplique suivante du prince Fernand.

— Parce que j'ai échangé nos assiettes.

— Hein... ?

— Je les ai échangées, mon assiette contre la tienne.

Le prince Julius se mit à trembler de tout son corps, tandis que la vérité s'imposait à lui : il venait de manger un champignon vénéneux. Il se mit à tousser.

— Je brûle ! C'est chaud, chaud... Aaaaahhh !

Le prince Julius hurla, une main plaquée sur la gorge, tentant désespérément de se faire vomir.

Et maintenant, Votre Altesse... ma revanche commence.

— Aaaaahhh ! A–appelez un médecin ! Vite ! J'ai mangé des champignons empoisonnés !

Entre deux quintes de toux, le prince Julius poussait des cris grotesques. Les autres invités, pris de panique, s'agitèrent. Il y a un instant à peine, il affirmait encore qu'il était impossible que des champignons toxiques soient servis à cette réception. Quant à mes parents, figés, ils se regardaient en silence, le visage blême et vide d'expression.

— Voilà ce qui t'arrive quand tu tentes de me tuer. Pourquoi complotais-tu mon assassinat ?

— Tais-toi, bon à rien cloîtré ! C'est moi qui devrais être roi ! Je suis le mieux placé pour gouverner ce royaume ! Qu'y a-t-il de mal à se débarrasser de ceux qui se mettent en travers de ma route ?!

Le prince Julius avait craché ces mots, avouant enfin avoir tenté de faire assassiner le prince Fernand. À ces paroles, les nobles présents commencèrent à chuchoter avec agitation.

— On récolte ce que l'on sème. Voilà ce qui arrive à qui veut tuer le prince héritier.

— Jamais je n'aurais cru que Son Altesse tomberait si bas...

— N'est-ce pas la peine de mort qui sanctionne la trahison ?

Les nobles neutres, à l'unisson, se dressèrent contre le prince Julius, le faisant rougir de rage.

— Comment ça, je récolte ce que j'ai semé ? Vous osez vous moquer de moi ?! C'est mon frère qui est en tort ! Marquis Adenauer ! À l'aide ! Tue Fernand !

Être ainsi critiqué plongea le prince Julius dans une colère noire. Je me rappelai comment, chaque fois qu'il haussait la voix contre son père, Sa Majesté ouvrait la bouche sans jamais rien dire.

Quoi qu'il en soit, il était temps que le prince Julius se rende compte qu'il allait toujours très bien... malgré le fait qu'il était censé avoir ingéré un champignon vénéneux. Une personne ayant consommé du telliciumoïde aurait dû éprouver aussitôt des difficultés à respirer et à parler. Manifestement, cette pensée ne lui avait pas effleuré l'esprit. Je n'avais d'autre choix que de le lui expliquer clairement.

— Votre Altesse, calmez-vous. Vous n'avez mangé aucun champignon toxique.

Le prince Julius cessa aussitôt de gesticuler.

— Mia ? M-maintenant que j'y pense, cette sensation de brûlure a disparu...

On dirait que certains sont incapables de lire entre les lignes. Très bien, ej vais tout expliquer.

— J'ai utilisé un sort de soin pour faire grimper légèrement votre température interne. Il suffit d'une petite élévation pour provoquer une sensation d'inconfort.

— Q-quand as-tu eu le temps de faire ça ?

— Vous ne le saviez pas ? Je détiens plusieurs records de vitesse d'incantation. Je peux lancer des sorts sans que personne ne s'en aperçoive.

L'expression du prince Julius lorsqu'il comprit la supercherie valait de l'or. Il était totalement abasourdi, sans colère ni tristesse sur le visage, juste un regard vide, hébété.

— Votre Altesse, vous êtes un traître qui a comploté l'assassinat du prince héritier, Son Altesse le prince Fernand. Les lois du royaume de Girtonia me donnent le droit de rompre unilatéralement nos fiançailles.

Le prince Julius s'agrippa à moi.

— Rompre nos fiançailles ? Tu... tu oses trahir ton fiancé bien-aimé ?

Il avait l'air sincèrement choqué. Pensait-il vraiment que je l'aimais ?

— Quelle sottise, Votre Altesse. Pensiez-vous vraiment que j'aimerais l'homme qui a vendu ma sœur adorée ? Vous me donnez la nausée.

— Mia ! Comment peux-tu ? Mia ! Je t'aime ! Je m'empare du royaume pour toi !

Le prince Julius s'effondra lourdement au sol. Enfin, la réalité semblait le rattraper. Pendant ce temps, mes parents me regardaient, stupéfaits de me voir répondre au prince Julius. Ils avaient passé tout ce temps à croire que je n'étais qu'une poupée docile.

— Mia, à quoi penses-tu ? Comment peux-tu faire cela... à nous, à Son Altesse ?

— C'est impensable que tu complotes de cette façon ! Qu'est-ce que c'est que ce regard ? Tu as toujours été une gentille fille ! Pourquoi ?

N'est-ce pas évident ? C'est la fin. Pour vous tous.

— Nous parlerons du reste plus tard. Mère, Père, je crains que vous n'alliez en prison.

Et encore, la prison était la meilleure issue possible. La peine de mort était bien plus probable. Même en le sachant, j'avais tout de même attiré mes propres parents dans ce piège. Si jamais mes actes venaient à être dévoilés au grand public, je pourrais bien me retrouver rejetée par tous. Alors que mes parents cédaient au désespoir, le prince Julius se releva soudainement et éclata de rire.

— Mia, tu nous as bien eus ! Mais celle qui va se retrouver enfermée, c'est toi ! Pour avoir tenté de me piéger !

— Cessez de vous couvrir de ridicule, Votre Altesse. Les nobles vous regardent, en train de vous humilier vous-même. Vous ne pourrez échapper à vos fautes.

— Non, c'est toi l'idiot ! Je suis un prince, le plus grand de tous ! J'effacerai toutes tes preuves d'un revers de main !

J'avais veillé à ce que cela n'arrive pas. Il n'était pas le seul membre de la famille royale dans ce royaume. Le prince Fernand avait tout vu. Et pire encore pour Julius : quelqu'un d'autre aussi. Comme pour confirmer mes pensées, un homme vêtu d'un uniforme de serveur s'avança vers le prince Julius.

— Assez, Julius ! Cesse de creuser ta propre tombe !

— Surveille ton langage, le vieux ! Sais-tu seulement à qui tu t'adresses ?

— C'est plutôt à moi de te poser la question. Tu reconnais ma voix, n'est-ce pas ? Quelle honte.

L'homme retira son chapeau et sa fausse barbe. Le visage du prince Julius, qui semblait reprendre un peu de contenance, devint aussitôt livide. Un invité de plus s'était glissé à la réception, déguisé...

— C'est Sa Majesté !

En voyant le roi de Girtonia, censé être alité, apparaître en public, les invités se mirent à murmurer avec agitation.

— Mia, dit Sa Majesté, — le remède de ta sœur est véritablement miraculeux. Son départ pour Parnacorta est une perte inestimable pour notre royaume.

Philia avait mis au point un traitement complet contre la maladie de Sa Majesté, et il était presque totalement rétabli. Il ne devait pas encore faire d'efforts excessifs, mais à sa demande, je l'avais aidé à assister à cette réception. Il voulait voir de ses propres yeux le comportement déplorable du prince Julius.

— Je ressens une honte immense d'avoir laissé cet imbécile agir à sa guise. Je n'aurais jamais cru qu'il tenterait de lever la main sur Fernand...

— P-Père, ce n'est pas vrai !

— Votre Majesté, intervint un garde, interrompant les protestations du prince Julius, — nous avons capturé l'assassin qui a tenté de s'en prendre à votre doublure.

Apparemment, l'assassin envoyé par le prince Julius avait été arrêté grâce à la vigilance des gardes royaux placés sous le commandement direct de Sa Majesté.



À ces mots, le prince Julius sembla enfin à court d'excuses. Il se tut et tomba à genoux.

— Qu'on jette Julius, le marquis Adenauer, son épouse, ainsi que tous leurs complices, au cachot ! ordonna Sa Majesté, le visage déterminé, l'attitude empreinte d'autorité.

Il devait lui être douloureux de condamner son propre fils à la prison, mais il accomplissait là son devoir de roi.

Et c'est ainsi que le prince Julius chuta de son piédestal. Enfin, il allait être jugé pour ses crimes.

Mais même alors, la menace des monstres s'intensifiait. Notre véritable combat ne faisait que commencer.

* * *

— Il faut poser des barrières rapidement ! Deux ne suffiront pas !

Tante Hilda et moi traversions Girtonia pour ériger des barrières dans les zones les plus envahies par les monstres. Mais face aux hordes qui déferlaient sans relâche, les défenses cédaient de toutes parts.

Il n'était plus possible de défendre le royaume avec les seuls soldats girtoniens. Tante Hilda et moi faisons de notre mieux pour contenir la situation, mais nous ne pouvions ériger qu'un nombre limité de barrières. Et surtout, nous devions sans cesse repousser les monstres, qui n'hésitaient pas à nous attaquer directement.

— **Technique de flamme !**

Himari cracha un torrent de feu depuis sa bouche, réduisant en cendres un monstre qui fonçait droit sur moi. Je ne connaissais pas grand-chose aux ninjas, mais ils étaient extraordinaires.

— Je ne laisserai aucun de vous poser un doigt sur Dame Mia !

Mobilisant tout son talent de bretteur, Pierre abattait les monstres les uns après les autres, laissant derrière lui un tas de cadavres. À eux deux, ils parvenaient à me protéger pendant que je posais minutieusement les barrières, un endroit à la fois.

Malgré cela, les monstres apparaissaient à un rythme bien supérieur à celui que nous pouvions contenir. Nous étions épuisés par cette vague incessante de créatures. Et pour ne rien arranger, des monstres de haut rang faisaient désormais leur apparition : loups-spectres, grizzlis démoniaques, singes empereurs, et veneserpents. Il ne faisait plus aucun doute que le Royaume Démoniaque était tout proche.

Je me retrouvai une fois encore à admirer la force de Philia. Elle, au moins, pouvait neutraliser n'importe quel monstre, peu importe sa puissance. À présent que je connaissais moi-même les limites des méthodes classiques de pose de barrières, j'étais d'autant plus impressionnée par son talent. Elle avait mis au point la technique la plus rapide possible.

Mais il était inutile d'espérer son retour, pas maintenant. Elle avait son propre royaume à protéger. C'était à nous de repousser l'invasion du mieux que nous le pouvions. D'une manière ou d'une autre, nous devons agir...

— Les Chevaliers de Parnacorta sont là !

Un soldat lança la nouvelle tant attendue. Ils étaient arrivés bien plus vite que je ne l'aurais imaginé. C'était sûrement grâce à Philia, qui avait cru en moi et en ma capacité à renverser le prince Julius. Je n'étais pas originaire de Parnacorta, mais j'avais entendu parler de leurs chevaliers. Deux piliers assuraient la sécurité et l'ordre dans leur royaume : la Sainte, et les Chevaliers de Parnacorta. Leurs guerriers aguerris étaient réputés comme les plus puissants du monde.

— Incroyable ! Ils fauchent les monstres les uns après les autres !

— Chacun d'eux a la force de mille soldats, déclara Himari avec fierté.

— Entre le décès de notre ancienne Sainte et l'arrivée de Dame Philia, ce sont eux qui ont protégé Parnacorta contre des vagues entières de monstres. C'est leur devoir, rien de plus.

Philia avait écrit que ses autres gardes du corps étaient aussi compétents que Himari et que les chevaliers. Savoir qu'elle était entourée d'alliés aussi fiables me rassurait.

— Très bien ! Je pense que nous allons y arriver !

— Oui, les renforts de Parnacorta vont sûrement renverser la situation.

Mais alors que l'espoir commençait à renaître parmi les soldats girtoniens, une immense masse noire apparut dans notre champ de vision, précisément à l'endroit où je comptais ériger la prochaine barrière. La masse se distordait tandis que le sol tremblait. C'était... Ce n'était pas possible...

— C'est une horde de monstres...

Même Himari paraissait terrifiée.

Il y en avait plus que je n'en avais jamais vu. Dix... non, vingt fois plus... ? Je n'avais jamais entendu parler de pareille chose. Nous allions être submergés par leur seul nombre.

Jusqu'à cet instant, je croyais encore qu'un jour, je tomberais amoureuse, que je me marierais, et que je mènerais une vie heureuse.

Je suis désolée, Philia. L'aide que tu nous as envoyée n'aura servi à rien.

Aujourd'hui, ma vie s'arrête ici.

Aussi regrettable que ce soit, je devais renoncer à vivre. Mais je mourrais en Sainte. Jusqu'au bout, je serais comme ma sœur bien-aimée.

Je me battrais jusqu'à ce que mon corps ne soit plus que des cendres.

— C'est impossible. Peu importe l'angle sous lequel on observe la situation, ils sont bien trop nombreux.

— La seule option, c'est fuir.

— Imbécile ! Il n'y a nulle part où fuir.

Les soldats girtoniens étaient au bord du désespoir. Même les Chevaliers de Parnacorta étaient saisis par l'ampleur démesurée de la horde. Quoi qu'il arrive, une Sainte devait apporter l'espoir. Alors oui, je me battrais.

Affirme ta détermination ! me dis-je.

— Aaaaaaaaaah !

J'interrompis la pose de barrières et lançai à la place un sort de purification.

Puisant dans toute ma magie, je fis apparaître d'innombrables Couteaux de Purification argentés, que je dirigeai droit vers la marée de monstres.

Les lames transpercèrent les créatures, les réduisant en poussière.

Je concentrai toute l'énergie que je pouvais rassembler, y compris la magie circulant dans les barrières, dans mes attaques. Même si je n'étais qu'une seule personne, j'étais déterminée à protéger le plus de vies possibles.

Encore une fois. Il me restait encore un peu de magie. Je devais puiser jusqu'à la dernière goutte. Tant que je pouvais bouger, je pouvais me battre.

Je vais tous les anéantir !

— Mourrez ! Mourrez ! MOURREZ !

Je hurlai jusqu'à sentir ma gorge se déchirer. Peu importait combien de monstres je tuais, d'autres prenaient leur place, mais je n'avais pas l'impression que mes efforts étaient vains. Même si je n'avais pas le pouvoir de sauver mon royaume, j'étais prête à me consumer pour essayer.

— Quelle ardeur au combat, Dame Mia !

— Nous ne pouvons pas la laisser mourir !

— Protégeons Dame Mia et le royaume de Girtonia !

— À l'attaque !

Au moins, mon exemple avait galvanisé les soldats girtoniens. J'étais heureuse d'avoir accompli un acte digne d'une Sainte, à la toute fin. Je repoussai les vagues de monstres qui attaquaient de toutes parts. Même si j'étais une incantatrice rapide, le rythme d'apparition des monstres dépassait mes capacités.

Pire encore, mes réserves de magie n'étaient pas infinies. Je les avais déjà entièrement épuisées. À présent, j'utilisais une technique de sacrifice qui convertissait ma force vitale en pouvoir magique. et pourtant, les monstres ne faiblissaient pas. Les yeux embrumés, j'avais de plus en plus de mal à distinguer humains et créatures.

Ce n'est pas bon. J'atteins mes limites.

Mes forces m'avaient quittée... mais j'étais en paix. J'avais été... une Sainte... jusqu'au bout. Je m'effondrai au sol. Mon corps ne répondait plus. je ne pouvais rien faire de plus.

Si froid...

Mon corps était tel de la glace. Je ne pouvais même plus lever un doigt.

Je me suis bien débrouillée, n'est-ce pas, Philia... ?

Je suis désolée de ne pas avoir pu protéger notre patrie...

En pensant à Philia, je fermai les yeux.

(Philia)

— Himari rapporte que les Chevaliers de Parnacorta ont été autorisés à entrer à Girtonia, et qu'ils sont à présent occupés à exterminer les monstres.

Alors que j'attendais dans le jardin le retour de Grace, le prince Osvalt s'était rendu à la demeure pour m'annoncer que les Chevaliers de Parnacorta avaient enfin franchi les frontières de Girtonia afin d'y apporter leur aide.

La situation est bien pire que ce que j'avais imaginé... Si seulement je pouvais gagner un peu de temps...

— Cela a pris plus de temps que prévu. À l'heure qu'il est, il ne doit plus rester beaucoup de barrières à Girtonia.

Peu importe à quel point Mia et tante Hildegarde s'étaient efforcées de maintenir les défenses du royaume, sans assez de soldats pour repousser les monstres, leurs barrières finiraient par céder sous la force brute. D'après mes calculs, les monstres avaient déjà commencé à envahir Girtonia en masse.

Certes, les Chevaliers de Parnacorta étaient dignes de confiance, mais ils ne pouvaient contenir le chaos qu'à un certain point. En somme, la situation à Girtonia était plus critique que jamais.

— Dame Philia, pardonnez-moi, mais le temps nous est compté, intervint le prince Reichardt. — Selon la puissance des monstres, je devrai peut-être donner l'ordre immédiat de repli aux chevaliers.

— Hé, un instant ! protesta le prince Osvalt. — Ce serait un peu cruel, non ? Et après qu'ils se sont précipités pour leur venir en aide !

Le prince Reichardt m'avait rendu visite plus tôt pour me faire part de son intention de rappeler les Chevaliers de Parnacorta sans délai.

Aussi reconnaissante que je fusse envers le soutien du prince Osvalt, le point de vue du prince Reichardt était compréhensible. Il m'avait demandé d'estimer le nombre de monstres susceptibles d'apparaître à Girtonia au fil des heures. Je lui avais transmis mes propres calculs.

De son côté, le prince Reichardt avait déterminé jusqu'à quel point la sécurité des chevaliers pouvait être assurée. Selon lui, les Chevaliers de Parnacorta pourraient rester à Girtonia jusqu'au début de la matinée suivante.

— Avec notre Sainte, les Chevaliers de Parnacorta sont les piliers de notre défense nationale. Je suis préoccupé pour Girtonia, et nous avons une dette envers la sœur de Dame Philia. Mais d'un autre côté, il serait imprudent de sacrifier nos chevaliers pour la crise d'un autre royaume.

— Pourquoi faut-il que tu sois toujours aussi rationnel ? Dame Mia défend Girtonia pratiquement à elle seule !

Cependant, après cela, le prince Osvalt ne formula plus aucune objection. Il savait sans doute qu'il serait dangereux de mettre en péril Philip et les autres chevaliers. Le prince Reichardt s'inclina devant moi.

— Dame Philia, au nom de mon père, je tiens à vous présenter nos excuses pour vous avoir donné l'espoir de voir votre souhait exaucé.

Mais je n'avais pas encore renoncé. Il nous restait encore un peu de temps avant l'échéance imposée par le prince Reichardt, aussi courte soit-elle. Si Grace était prête d'ici là, alors peut-être que notre espoir pourrait se réaliser. À ce moment précis, Lena accourut.

— Dame Philia ! La calèche de Dame Grace est arrivée !

Serait-il possible que les sœurs de Grace aient déjà appris le sort de convergence magique ? Elles étaient plus rapides que je ne l'espérais. Lena accueillit Grace à son arrivée.

— Dame Grace, c'est un plaisir de vous revoir.

Grace s'avança vers moi, portant autour du cou un collier de pierres magiques que j'avais confectionné pour elle.

— Dame Philia, comme vous l'avez demandé, mes sœurs et moi utilisons ces pierres pour canaliser notre magie.

Le sort ancien de convergence magique permettait de rassembler les pouvoirs de tous ceux qui portaient les colliers. J'avais remis à Grace trois autres colliers à transmettre à ses sœurs à Bolmern.

— Grace, je ne te remercierai jamais assez ! J'ai déjà installé un Pilier de Lumière dans le jardin, tout est prêt.

— Ce n'est rien du tout. À présent, Dame Philia, je vous en prie : utilisez notre pouvoir magique combiné pour étendre le Grand Cercle de Purification !

Sous l'impulsion de Grace, j'appelai la magie des sœurs Mattilas dans mon propre collier. Je la sentais affluer... depuis le royaume de Bolmern. Grâce à ce pouvoir, j'allais pouvoir étendre le Grand Cercle de Purification. Le sol se mit à luire d'or. Nous puissions dans la force du monde naturel à un rythme sans précédent.

— Commençons !

J'invoquai le rituel du Grand Cercle de Purification afin qu'il couvre tout le continent, priant de toutes mes forces pour que notre tentative aboutisse...

— C'est incroyable, Dame Philia ! Le Grand Cercle de Purification s'étend !

— Vous en êtes certaine ?


— Sans aucun doute ! Je sens la purification progresser vers Bolmern !

Il semblait que Grace se souvenait des techniques que je lui avais enseignées, et qu'elle était désormais capable de percevoir le mana. Elle avait raison : le Grand Cercle de Purification s'était bien étendu en direction de Bolmern. Mais...

— Haa... haa... Je... je suis désolée. J'ai échoué. Je n'ai pas réussi à transmettre la magie en direction de Girtonia. C'était plus difficile que prévu. Si seulement je pouvais ériger un Pilier de Lumière à l'est de Girtonia...

Le Grand Cercle de Purification ne couvrait qu'environ la moitié du continent. Son extension vers Girtonia avait été interrompue. J'avais échoué à sauver Mia.

Il n'existait plus qu'un seul moyen de sauver ma patrie : m'y rendre moi-même.



*Le sol se mit à luire d'or.
Nous puissions dans la force
du monde naturel à un
rythme sans précédent.*

« Commençons ! »

*J'invoquai le rituel du Grand
Cercle de Purification afin
qu'il couvre tout le continent,
prient de toutes mes forces pour
que notre tentative aboutisse...*

— Mais si vous quittez la capitale royale, le Grand Cercle de Purification ne sera-t-il pas détruit ? demanda le prince Osvalt.

— Non. Grace et moi sommes actuellement reliées par la magie que nous partageons. Si elle accepte de devenir le centre du cercle à ma place, je pourrai me déplacer librement.

Tant que Grace maintenait le sort de convergence magique, je pouvais aller à Girtonia.

Je pouvais aider Mia.

Grace n'hésita pas un instant.

— Dame Philia, allez-y ! Laissez-moi m'occuper de tout ici !

— Si vous pouvez quitter la capitale dès maintenant, approuva le prince Osvalt, alors vous n'avez aucune raison de ne pas partir !

Mais le prince Reichardt s'y opposa fermement.

— Je ne peux pas autoriser cela. Dame Philia, vous êtes consciente de la gravité de la situation à Girtonia, n'est-ce pas ? Il serait insensé qu'une Sainte de Parnacorta risque sa vie pour un autre royaume.

— Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes mon frère ? s'exclama le prince Osvalt, choqué. — Si nous faisons encore un petit effort, nous pourrions sauver la sœur de Dame Philia ! Ne sois pas aussi rigide !

— Dame Philia, je suis certain que vous êtes fière d'être notre Sainte. Et si tel est le cas, vous ne vous rendrez pas à Girtonia.

Le prince Reichardt avait raison. Je le savais. Ce que je m'apprêtais à faire allait à l'encontre de mes devoirs de Sainte de Parnacorta.

Je devais rester.

Mia, je suis désolée...

— Dame Philia, ne vous mentez pas à vous-même !

— Votre Altesse ? Aïe !

Le prince Osvalt bondit sur son cheval et m'enleva dans ses bras. Que faisait-il ?!

— Mon cheval est le plus rapide du royaume. Nous atteindrons Girtonia en un rien de temps !

— Attendez ! Je dois me conduire comme il convient à une Sainte de ce royaume... Je ne peux pas aller à Girtonia !

J'étais la Sainte de Parnacorta, non celle de Girtonia. Je ne pouvais pas agir selon mes désirs personnels.

— Écoutez-moi ! Il y a des moments où il faut décider avec le cœur, avant même de réfléchir avec la tête ! Dame Philia, posez la main sur votre poitrine, écoutez ce que vous ressentez au fond de vous... et dites-moi honnêtement ce que vous voulez faire !

Mon cœur... ? J'avais toujours pris mes décisions avec ma tête. En tant que Sainte, je ne pensais qu'à servir mon royaume.

Je posai la main sur ma poitrine. Je sentis les battements de mon cœur. Du plus profond de moi-même, ce que je ressentais, c'était...

Je veux aider Mia, quoi qu'il m'en coûte.

Une chaleur douce emplit ma poitrine et se répandit en moi.

— Je veux sauver Mia ! Peu importe ce qu'il adviendra de moi ! Je veux juste sauver ma sœur !

De telles paroles n'étaient pas dignes d'une Sainte.

Quelque chose de brûlant coula au coin de mes yeux, traçant deux sillons humides sur mes joues. Cela ne m'était encore jamais arrivé. Le monde devant moi se brouilla, jusqu'à disparaître complètement.

— Très bien ! Dame Philia, j'ai entendu vos sentiments. C'est on ne peut plus clair ! Accrochez-vous, car nous allons filer à toute allure !

Sur ces mots, le prince Osvalt fit accélérer sa monture. En un instant, nous foncions vers Girtonia, au grand galop.

Mia, tiens bon encore un peu. Je viendrai te sauver, je te le jure.

* * *

— Au fait... est-ce que vous pouvez créer un Pilier de Lumière pendant que nous chevauchons ?

— Tant que je prie, je peux le porter avec moi jusqu'à ce que je le libère. Mais Votre Altesse est-il certain de pouvoir me tenir ainsi tout en guidant les rênes ?

Le prince Osvalt me soutenait d'un bras, tout en dirigeant de l'autre son cheval bien-aimé, réputé pour être le plus rapide de tout Parnacorta.

J'étais convaincue de pouvoir achever la préparation d'un Pilier de Lumière avant d'atteindre la frontière. Mais c'était bien la première fois que je priais dans les bras de quelqu'un. Sans raison apparente, mon cœur se mit à battre plus vite. C'était une sensation nouvelle pour moi.

Seigneur... Je sais que ce que je fais n'est pas digne d'une Sainte. Mais juste cette fois, je vous en supplie... accordez-moi votre pardon.

Sentant la chaleur du prince Osvalt et son bras rassurant dans mon dos, je parvins malgré tout à me concentrer et à poursuivre ma prière.

— Dame Philia, nous avons atteint un fort. Avez-vous besoin de vous arrêter pour prier ?

Le cheval du prince Osvalt était encore plus rapide que je ne l'avais imaginé. Nous étions arrivés en un rien de temps à un fort proche de la frontière. J'avais réussi à prier suffisamment pour manifester un Pilier de Lumière. Il ne restait plus qu'à le placer en un lieu adapté à Girtonia, et nos préparatifs seraient complets.

— Ce ne sera pas nécessaire. Grâce au ciel, j'ai pu achever mes préparatifs en cours de route. À partir d'ici, je peux me débrouiller seule. Votre Altesse, merci de m'avoir conduite jusqu'ici.

Je m'attendais à croiser un nombre bien plus important de monstres à Girtonia qu'à Parnacorta. Je devrais les exterminer par magie purificatrice tout en poursuivant ma route.

Désormais, je devais avancer seule. Me concentrer et me mettre en marche.

— Minute. Vous croyez que je vais vous laisser y aller seule ? ...Ah, voilà. Cette lance fera l'affaire.

Le prince Osvalt sortit de l'armurerie du fort, tenant à la main une lance plus grande que lui. Il remonta à cheval et m'invita à grimper derrière lui.

— Je ne peux pas permettre à Votre Altesse de courir un plus grand danger, protestai-je.

— Trop tard. Si je rentre maintenant, tout ce que je récolterai, ce sera une réprimande de mon frère. Et puis, une Sainte qui se rend sur un champ de bataille a bien besoin d'un garde du corps, non ? Si vous réfléchissez un peu, vous verrez qu'il n'y a pas d'autre option que moi.

— Vous êtes si... insistant.

Plantant sa lance dans le sol, le prince Osvalt me souleva une nouvelle fois dans ses bras et m'installa derrière lui, en selle. Il m'avait déjà soulevée plusieurs fois à ce stade, et chaque contact me mettait irrésistiblement mal à l'aise.

— Eh bien, c'est comme ça que je suis. En tout cas, tenez-vous bien si vous ne voulez pas être désarçonnée !

Le prince Osvalt reprit sa lance et saisit les rênes. Je savais avec certitude que la situation à Girtonia s'était aggravée depuis mon départ. La question était : à quel point ?

Enfin, nous franchîmes la frontière girtonienne. Le spectacle qui s'offrit à nous me coupa le souffle. Devant nous, des nuées de monstres grouillaient et ravageaient tout sur leur passage, bloquant complètement la route. Impossible d'avancer d'un pas de plus.

— C'est bien au-delà de mes estimations... Je vais devoir placer le Pilier de Lumière près du centre du royaume.

— Dame Philia ! Accrochez-vous bien et dites-moi par où aller !

Un seul coup de lance du prince Osvalt fit voler les têtes de dix monstres dans les airs.

Je savais que le prince Osvalt maîtrisait l'art de la lance, mais je ne l'imaginai pas aussi redoutable.

— Vous, là-bas ! Dégagez ! Dame Philia, vite !

— Par-là, je vous prie ! Tournez à droite au bout de la route !

Abattant les monstres les uns après les autres, le prince Osvalt et moi poursuivîmes notre avancée. Bientôt, le sang gicla dans toutes les directions, maculant le visage du prince, mais sa monture ne ralentit pas d'un pouce. Et penser qu'il faisait tout cela pour un autre royaume...

À voir l'expression farouche du prince Osvalt, j'eus l'impression qu'il se battait pour Girtonia avec autant de fougue qu'il l'aurait fait pour Parnacorta. Je ne pus m'empêcher de trouver cela étrange.

— Votre Altesse, pourquoi faites-vous tout cela alors que c'est pour un autre royaume ?

Je ne pus m'empêcher de poser la question. Pourquoi avait-il parcouru tout ce chemin ? Comment pouvait-il continuer à avancer avec autant de ferveur ?

— Haa... haa... Je ne le vois pas ainsi. C'est votre patrie, après tout. Et pour vous, je ferais n'importe quoi.

— H-hein ? C-c'est...

Il faisait cela... pour moi ? Que voulait-il dire par là ?

— Je ne pourrais jamais faire assez pour quelqu'un qui compte autant à mes yeux. Je me dépasserai s'il le faut, encore et encore ! C'est bien naturel. Si c'est pour vous, je...

Une horde de monstres nous fonça dessus, mais le prince Osvalt les repoussa sans effort d'un coup de lance.

— Je pourrais avancer ainsi pour toujours !

De nouveaux monstres surgirent...

Sans la moindre hésitation, le cheval du prince Osvalt baissa la tête et s'élança. Moi... une personne qui compte ? C'était la première fois que quelqu'un me disait cela.

Je sentis mon visage s'enflammer tandis que le sang affluait à mes joues.

— Que diriez-vous du sommet de cette colline ?

— Oui. Ce sera parfait.

Dans une prière silencieuse, je plaçai le Pilier de Lumière en hauteur, à un endroit où il pourrait capter la magie de Parnacorta et de Bolmern. Cela nous permettrait d'étendre le Grand Cercle de Purification.

Alors que la terre scintillait d'or, tout le royaume de Girtonia... non, tout le continent fut enveloppé par le Grand Cercle de Purification, réduisant les monstres à l'impuissance, enfin.

— C'est fait ! m'écriai-je. — Nous avons étendu le Grand Cercle de Purification !

— J'ai toujours su que vous étiez une Sainte hors du commun, pour être capable de repousser tous ces monstres en un instant...

— Je n'aurais jamais pu y arriver sans Votre Altesse.

— Bah, je n'ai pas fait grand-chose... Hein ?! I-il y a quelqu'un allongé là-bas ! C'est une fille... et elle vous ressemble...

— Mia !

Sans réfléchir, je sautai à terre et me précipitai vers ma sœur. Face à ces hordes de monstres innombrables, bien au-delà de mes estimations, Mia avait dû puiser au-delà de ses limites.

Je m'agenouillai près de son corps inerte.

— Elle est anormalement froide... C'est un symptôme d'épuisement extrême de la force vitale. Elle avait un faible pouls.

Les lèvres de Mia étaient d'un bleu pâle, sa peau glacée, et sa température continuait de chuter. Des taches bleu clair apparurent sur son corps. J'en déduisis qu'après avoir épuisé toute sa magie, Mia avait continué à se battre en convertissant sa force vitale en énergie magique. Elle s'était battue plus longtemps et plus farouchement que je n'en aurais jamais été capable.

— **Guérison Sainte !**

— Que se passe-t-il ? Est-ce que ça marche ?

— Je fais tout ce que je peux. C'est pour ça que je suis venue.

Ma Guérison Sainte pouvait guérir instantanément une fracture. Mais là, Mia avait consommé presque toute sa force vitale. Elle était au seuil de la mort... et si elle mourait, il n'y aurait plus aucun retour possible. Vu son état, j'estimais mes chances de la sauver à moins de 50%.

Je lançai à nouveau Guérison Sainte, tâchant de rétablir une circulation normale de son sang. Le reste dépendait d'elle.

Réveille-toi et bats-toi.

Tu es la Sainte de Girtonia. Tu ne veux pas voir l'avenir que tu as bâti ?

— Réveille-toi, je t'en supplie ! Mia ! Tu dois vivre !

— Dame Philia...

Crier ne rendait pas le sort plus efficace... et pourtant, je ne pouvais m'en empêcher. À ce stade, j'avais perdu le compte du nombre de sorts de soins lancés. Il était peu probable qu'un de plus fasse la différence, mais malgré tout... je ne pouvais pas arrêter.

— Ngh...

Je poussai un cri.

— Mia ?

Elle restait allongée là, telle une poupée sans vie... mais son front se contracta légèrement.

Encore un peu. Encore un tout petit peu, et elle reviendrait à nous.

Mes réserves magiques étaient presque épuisées, mais l'idée que Mia rouvre les yeux me donnait la force de continuer.

— C'est chaud... Je me sens à nouveau... chaude...

— Mia, tu vas bien ! Je suis si heureuse...

— Philia...

Je maintins le sort jusqu'à ma toute dernière limite, et c'est alors que ma sœur ouvrit les yeux.

Des larmes coulèrent sur mes joues tandis que je la serrais aussi fort que possible dans mes bras.



* * *

— Mia, murmurai-je doucement, la tenant toujours contre moi, est-ce que tu ressens quelque chose d'étrange ?

En pleurs, Mia posa fermement la main sur mon épaule. D'une voix étranglée, elle répondit :

— Non... rien... rien du tout. Le sort de soin a marché... parce que c'est toi qui l'as lancé. Philia... Je croyais ne jamais te revoir. Pour toi, accomplir ton devoir de Sainte passe avant tout... Je ne pensais pas que tu viendrais jusqu'ici.

C'était exactement comme Mia l'avait dit. En tant que Sainte, jamais je ne serais venue. Mais en cet instant... je n'étais pas une Sainte.

— Je suis venue ici en tant que sœur. En tant que Philia Adenauer, l'unique sœur de Mia Adenauer. Je devais t'aider, coûte que coûte, même si cela signifiait rompre mes vœux. Pour toi, rien que pour toi...

Je croyais avoir surmonté ce genre d'égoïsme. Je pensais être capable d'éteindre tous les désirs qui jaillissaient de mon cœur. Mais la seule chose que je ne pouvais abandonner, c'était Mia.

Il m'était simplement impossible de la rejeter.

— Je suis désolée de ne pas avoir pu être comme toi, dit Mia, s'excusant du désastre qui avait ravagé Girtonia. — Le royaume est dans un état lamentable... Je suis vraiment désolée. J'ai échoué... en tant que Sainte.

Je ne pouvais nier que Girtonia avait été ravagée. Mais Mia était la dernière personne à blâmer pour cela.

— Ce n'est pas vrai. Si j'étais restée ici, je n'aurais jamais pu orchestrer la chute du prince Julius.

Jamais je n'aurais osé franchir les limites d'une Sainte, comme Mia l'avait fait. Si j'étais restée à Girtonia, le royaume aurait peut-être connu un sort bien plus terrible car le prince Julius ne m'aurait jamais laissée ériger le Grand Cercle de Purification.

— Merci, Philia... mais tu n'as pas besoin de me ménager. Face à autant de destruction, comment ne pas céder au pessimisme ?

— Ce qui est brisé peut être réparé. Mia, au lieu de t'abandonner au désespoir pour le passé, il vaut mieux tourner tes pensées vers l'avenir.

Mia et moi contemplâmes notre patrie meurtrie. Une fumée âcre flottait jusqu'à la capitale royale, et de nombreux villages n'étaient plus que ruines. La reconstruction prendrait du temps... mais beaucoup avait été sauvé de la destruction.

— On a tout de même évité le pire, je suppose.

— Oui. Et c'est grâce à l'aide du prince Osvalt.

— Non, non, protesta le prince Osvalt. — Comme je vous l'ai dit plus tôt, je n'ai rien fait. Celle qui est vraiment remarquable ici, c'est vous, Dame Philia.

— Ce n'est pas vrai. C'est uniquement grâce au soutien de Votre Altesse que j'ai pu venir jusqu'ici.

Le prince Osvalt m'avait donné le courage d'agir, quand j'étais paralysée par l'hésitation. Sans lui, je n'aurais peut-être jamais trouvé la force de faire quoi que ce soit. C'était aussi lui qui avait envoyé les Chevaliers de Parnacorta pour empêcher la destruction totale.

Alors que nous échangeions ainsi, le prince Osvalt et moi, Mia, qui nous observait avec attention, dit quelque chose de tout à fait inattendu :

— Je ne t'ai jamais vue aussi complice avec un homme. Je suis si heureuse que tu aies trouvé l'amour, là-bas.

— L-l'amour... ?

Qu'est-ce qui avait bien pu lui faire croire cela ? Certes, je n'avais jamais été aussi proche d'un homme. Même mon ancien fiancé, le prince Julius, m'avait rejetée.

Mais tout de même...

— Mia, ne dis pas de choses aussi étranges. Tu vas embarrasser Son Altesse.

— Oh, cela ne me dérange pas du tout. Mais étant donné nos positions respectives... une relation entre un prince et une Sainte comme Dame Philia...

— Hmph, fit Mia. — Il est cent fois mieux que ce crétin de prince Julius. En tout cas, si tu es heureuse, alors moi aussi je le suis.

— Mia...

Était-ce vrai ? Était-ce que j'étais heureuse à Parnacorta ?

Même si l'inquiétude pour Mia ne m'avait jamais quittée, j'y avais rencontré des gens bien. J'y avais découvert ce que signifiaient la paix... et l'harmonie. Jusqu'alors, je n'avais jamais vraiment compris ce qu'était le bonheur. J'avais toujours mis mes sentiments personnels de côté.

Mais le soulagement que j'avais ressenti en retrouvant Mia vivante était bien réel, impossible à ignorer.

Alors que je parlais avec elle, mon mentor, tante Hildegarde, fit son apparition.

— Philia ! Je ne m'attendais pas à te voir ici. Quand tous les monstres ont été neutralisés en un instant, je me suis dit que peut-être...

— Maître ! Cela fait longtemps...

Tante Hildegarde avait elle aussi l'air épuisée. Elle avait dû, sans nul doute, tout donner pour son royaume.

— Tu as bonne mine, dit-elle en s'approchant. Elle plongea un regard scrutateur dans mes yeux.

Elle s'était toujours souciée de ma santé. Après tout, le corps d'une Sainte était son bien le plus précieux. Nous ne pouvions nous permettre de tomber malades. Et puisque son époux était mort d'une épidémie, elle avait conservé un œil attentif sur ma condition.

Mia nous interrompit.

— Philia, tante Hilda est ta...

— Mia ! Pas un mot de plus. Philia vit déjà une nouvelle vie dans un autre royaume.

Le visage de Mia se teinta d'émotions mêlées, mais elle n'ajouta rien. Que s'apprêtait-elle à dire ? Cette interruption me laissa une légère inquiétude...

— Philia, il y a quelque chose d'important que je dois te dire. J'ai décidé d'adopter Mia comme ma fille.

— Hein ? Mia ? Elle va vivre avec vous ?

Les mots de mon maître furent si soudains qu'ils balayèrent toutes mes autres pensées. Elle adoptait Mia ? Que voulait-elle dire par là ?

— Je suis désolée, Philia. Vois-tu, vos parents sont en prison. Ce sont les instigateurs d'un complot d'assassinat contre le prince Fernand. C'est une longue histoire, mais...

Mia me raconta tout à propos de la trahison de nos parents, de leur alliance avec le prince Julius et de la manière dont leur machination avait été déjouée.

En y repensant, je regrettai de ne pas avoir davantage communiqué avec eux. J'aurais dû leur parler, leur faire comprendre leurs erreurs. Cette pensée fit naître en moi un certain sentiment de culpabilité. Si j'avais tenu bon, peut-être aurions-nous trouvé une autre voie.

— Dame Philia, je suis désolé pour vos parents, dit le prince Osvalt. — Je suis sûr que vous vous faites aussi du souci pour ceux que vous aimez à Girtonia. Si vous souhaitez rester ici pour aider à reconstruire votre royaume...

— Je ne peux pas revenir. Grace ne pourra pas rester indéfiniment le centre du Grand Cercle de Purification. Notre lien magique finira par s'estomper.

Ma magie seule suffirait à maintenir l'extension du cercle, et Grace devait retourner à Bolmern. Je ne pourrais pas rester longtemps à Girtonia.

Je saisis Mia par les épaules.

— Et puis, ce royaume n'a plus besoin de moi. Il a déjà une Sainte à part entière.

— Philia... Je suis encore loin du compte, mais je te le promets : je finirai par te rattraper ! Non... en fait, peut-être même que je te dépasserai ! déclara Mia.

— Et moi, je reprendrai mon poste à plein temps pour aider Mia à perfectionner ses dons, ajouta tante Hildegarde. Je décèle en elle un talent qui pourrait bien surpasser le tien, alors ne te repose pas sur tes lauriers.

En entendant leur détermination, je sentis mon cœur s'apaiser. Girtonia était entre de bonnes mains.

La séparation me serrait le cœur... mais il était temps de rentrer. Rentrer à Parnacorta.

Après avoir fait mes adieux, je rejoignis le prince Osvalt et les chevaliers. En cet instant, je ressentis pleinement que j'étais la Sainte de Parnacorta.

Et ce sentiment ne me quitterait plus.

Épilogue

Deux mois s'étaient écoulés depuis l'expansion du Grand Cercle de Purification.

Désormais étendu à l'ensemble du continent, avait apporté un soulagement inespéré aux royaumes durement frappés par les invasions de monstres. Des émissaires venus de chaque royaume s'étaient rendus à Parnacorta pour me remercier.

Pour ma part, j'avais agi avant tout dans l'espoir d'aider ma sœur. Pourtant, certains royaumes se trouvaient dans une situation encore plus désespérée que Girtonia, aussi avaient-ils été stupéfaits de voir les monstres qui ravageaient leurs terres soudainement neutralisés. Un jour, le prince Osvalt se présenta au manoir.

— Hier, nous avons reçu un émissaire du grand royaume de Dalbert. Comme vous le savez, c'est là que se trouve l'église-mère de la foi de Cremoux. En reconnaissance de vos exploits, leur archevêque a décidé de vous conférer le titre de Sainte Salvatrice, la seule au monde.

Je ne pus dissimuler ma stupeur, « Sainte Salvatrice » était un titre que l'on n'avait plus décerné depuis des siècles, depuis une légendaire Sainte qui avait sauvé le monde d'une grande catastrophe.

— Ne soyez pas si modeste, dit le prince Osvalt. — Vous avez sauvé d'innombrables vies. À mes yeux, ce titre est encore bien en deçà de ce que vous méritez.

Le prince Osvalt me complimentait souvent, mais la plupart du temps, je mettais cela sur le compte de sa partialité. « Sainte Salvatrice », vraiment ?

— C'est un fardeau bien lourd pour une novice comme moi. Je ne veux pas manquer de respect, mais c'est plus que je ne mérite.

— Dame Philia ! C'est vrai que vous allez être déclarée Sainte Salvatrice ? Félicitations !

Alors même que je rejetais les éloges du prince Osvalt, Grace, revenue à Parnacorta pour reprendre son entraînement, s'invita dans la conversation.

Lorsque je lui demandai comment se portait Bolmern, elle me répondit que le roi et le comte Mattilas allaient bien, et qu'ils étaient satisfaits de l'évolution de la situation. Apparemment, Grace et ses trois sœurs aînées étaient acclamées comme des héroïnes dans leur royaume.

— Attends une seconde, Grace ! Tu ne te montrerais pas un peu trop familière avec Philia, par hasard ? N'oublie pas que c'est *ma* sœur ! protesta Mia, qui s'entraînait avec Grace.

Depuis que le Cercle de Purification avait allégé la charge de travail des Saintes, Mia avait pris quelques jours pour venir à Parnacorta étudier sous ma direction. Tandis que tante Hildegarde la remplaçait, elle logeait à mon manoir, où elle étudiait les langues archaïques et s'exerçait aux rituels anciens. Son application et sa maîtrise me laissaient penser qu'un jour, elle me surpasserait.

— Mlle Mia, je vous préviens tout de suite, je suis la première apprentie de Dame Philia ! Je n'ai pas à obéir à une disciple tardive !

— Philia ! Qu'est-ce qu'elle a, cette fille ? Elle est insupportable !

Grace esquissa un sourire en coin, tandis que Mia tapait du pied de frustration. Le talent de Mia avait sans doute réveillé l'esprit de compétition de Grace, mais Mia semblait prendre cette provocation très à cœur.

— Si vous commencez à vous battre, je ne vous enseignerai plus rien à l'une comme à l'autre. Est-ce digne d'une Sainte que de semer la discorde ?

— Pardon ! dirent Mia et Grace à l'unisson.

Une simple remontrance suffisait à les ramener à la raison. J'espérais que Mia saurait faire preuve de plus de compréhension envers une Sainte plus jeune comme Grace.

Quoi qu'il en soit, la paix était revenue sur nos terres.

* * *

— Eh bien, vous savez vraiment tout faire ! Même les travaux agricoles ne vous font pas transpirer.

À l'invitation du prince Osvalt, je l'aidais à travailler dans son champ.

J'avais longuement étudié l'agriculture, et j'aimais mettre mes connaissances en pratique. C'était la première fois que je mettais moi-même les mains dans la terre, et cela représentait une expérience précieuse.

— Je n'en ai peut-être pas l'air, répondis-je, —mais je suis plutôt robuste. Je peux faire ça sans me fatiguer. L'entraînement des Saintes comprend aussi un entraînement à l'endurance...

— Une part de moi aimerait en savoir plus, mais l'autre redoute que rien qu'en vous écoutant, cela me donnerait l'envie d'abandonner. C'est inimaginable, ce que vous endurez, vous les Saintes...

Outre l'éducation rigoureuse que mes parents m'avaient imposée, mon maître, tante Hildegarde, m'avait soumise à un programme encore plus dur, encore plus exigeant. Mia suivait à présent la même formation, et elle regrettait peut-être d'être devenue la fille adoptive de tante Hildegarde. Pourtant, elle disait vouloir continuer de tout cœur. Elle était prête à fournir tous les efforts nécessaires pour franchir les obstacles sur sa route et me rejoindre un jour.

Elle avait vraiment grandi.

— Mon enfance fut rude, mais je suis heureuse d'avoir tenu bon. Cet entraînement m'a permis de ne pas céder sous la pression.

— Voilà qui est bien dit. Oups, celui-là est gros ! Hngh— ! Houla !

Le prince Osvalt récoltait des radis. Il se mit à grogner, tirant de toutes ses forces.

— Très bien, c'est parti !

Il arracha le radis et tomba à la renverse.

Tout allait bien ? Il était vraiment énorme, ce légume.

— Regardez-moi ça, Dame Philia ! s'exclama le prince Osvalt en se redressant, couvert de boue. — C'est à coup sûr le champion de l'année !

Il éclata de rire en comparant la taille du radis à celle de sa tête.

Malgré son âge, il gardait une âme d'enfant... Quel personnage singulier.

— Heh... Votre Altesse, essuyez-vous donc le visage. Voici une serviette.

Je tendis une serviette au prince Osvalt, qui me regarda, les yeux écarquillés.

— Tiens donc... C'est bien la première fois que je vous vois rire.

— J'ai ri ? Maintenant que vous le dites, c'est vrai. Je me demande pourquoi.

J'étais plus surprise encore que le prince Osvalt. Je ne me souvenais pas d'avoir jamais ri auparavant.

— Pas besoin d'avoir l'air si surprise. J'espère que rire deviendra quelque chose de naturel pour vous, à partir de maintenant.

Comme s'il avait perçu le trouble que provoquaient en moi ces changements, le prince Osvalt m'adressa un sourire, puis me tendit un radis.

— Lorsque je suis arrivée dans ce royaume, avouai-je, — j'avais peur du changement. Mais en voyant Mia devenir une personne encore meilleure, j'ai compris que le changement pouvait être quelque chose de merveilleux.

Ma petite sœur adorée était à présent une jeune fille digne de confiance, pleine de noblesse. Elle avait changé du tout au tout, mais ce n'était nullement une mauvaise chose. Au contraire, cette maturité nouvelle la rendait encore plus charmante.

C'est pour cela que...

— Je suis une Sainte. Je resterai toujours une Sainte. Cet aspect de ma vie ne changera jamais... mais en tant que personne, je suis destinée à évoluer. Votre Altesse l'acceptera-t-elle ?

J'avais compris qu'il était impossible de vivre sans jamais changer. Mes valeurs, ma vision du monde, mes sentiments, tout cela évoluerait, petit à petit. J'espérais seulement que, quoi qu'il arrive, le prince Osvalt ne finirait pas par me rejeter.

Était-ce naïf de désirer être acceptée ainsi ?

— Ha ha ha ha !

— Votre Altesse, je suis sérieuse... Oh !

Toujours riant de bon cœur, le prince Osvalt passa un bras autour de mes épaules. Le geste fut si brusque que, par réflexe, je serrai le radis que je tenais contre moi.

— Vous avez un don pour l'évidence ! Peu importe combien les choses changent, vous resterez toujours vous-même !

En entendant ces mots, je réalisai à quel point mes craintes avaient été absurdes.

Elles s'évanouirent aussitôt.

Il est si chaud...

Au fond de moi, je me demandai si cette chaleur que je ressentais dans le bras du prince Osvalt, posé autour de moi, n'était pas ce que l'on appelait le « bonheur », une chose que je n'avais jamais connue jusque-là.

Avait-il raison ?

Viendrait-il un jour où ce bonheur deviendrait familier pour moi ?

En y songeant, l'horizon du lendemain me parut soudain baigné de lumière.



Autre récit

Le premier jour en tant que sœurs Saintes

— Philia, je prends ma retraite aujourd'hui. Je te confie notre avenir.

C'est soudainement que mon mentor, Hildegarde, m'annonça cela. Cela ne faisait même pas un an que j'étais devenue une Sainte. J'étais encore novice. L'idée d'assumer seule mes fonctions sacrées était stressant.

— Vraiment ? Je manque encore d'expérience, et il y a tant de choses à retenir... Je ne suis pas assez forte pour porter l'avenir de ce royaume sur mes épaules.

— Tu en es parfaitement capable. Tu m'as déjà dépassé en termes de puissance, et ta technique est presque irréprochable. Mais ne prends pas la grosse tête, tu dois rester motivée à combler tes lacunes. C'est pour cela que je peux te faire confiance.

Je ne pensais pas vraiment être plus puissante que tante Hildegarde, mais j'étais heureuse qu'elle reconnaisse les efforts que j'avais fournis. Cela dit, l'idée d'être seule dès demain m'angoissait.

— Oh, et autre chose : à partir de demain, tu occuperas une position supérieure. Tu dois donc cesser cette passivité et donner l'exemple.

— Une position supérieure ?

Cela signifiait que j'allais devoir prendre une Sainte plus jeune sous mon aile.

— Est-ce qu'une autre personne est devenue Sainte ? Je croyais qu'il n'y avait aucune autre candidate qualifiée, à part Mia... mais elle a seulement commencé sa formation l'année dernière...

L'Église avait reconnu le potentiel de Mia, mais elle n'avait que six mois d'entraînement derrière elle. À titre de comparaison, j'en avais eu presque pour dix ans. Mia n'avait-elle pas encore besoin de temps ? Ou bien... une autre candidate s'était-elle entraînée dans l'ombre ?

— Demain, ta petite sœur Mia fera ses débuts en tant que Sainte.

— Mia est devenue une Sainte ?

— Elle a passé l'examen de l'Église avec succès et a démontré un niveau de puissance suffisant. Il n'y a aucun doute, elle possède un grand talent. Elle pourrait même devenir la plus grande Sainte de l'Histoire.

Mia avait un an de moins que moi. Cependant, j'avais été envoyée vivre à l'Église très jeune pour y suivre ma formation, et nous n'avions eu que peu d'occasions d'échanger, assez peu pour les compter sur les doigts des deux mains.

Et à présent, elle était devenue une Sainte. Quel don exceptionnel devait être le sien ! Serais-je capable de lui donner le bon exemple, en tant que Sainte plus expérimentée, et surtout, en tant que sœur aînée ?

* * *

J'étais tellement nerveuse que j'arrivai avec plus d'une heure d'avance.

Pour la première fois depuis longtemps, ma sœur et moi allions nous retrouver seules, rien que toutes les deux. Qui plus est, j'allais désormais rencontrer une Mia devenue Sainte en tant que supérieure hiérarchique.

Tante Hildegarde avait pris sa retraite la veille, et je m'efforçais tant bien que mal de rester calme. Mais me présenter aussi tôt au lieu de rendez-vous était sans doute un peu excessif.

Je devrais peut-être méditer en attendant l'arrivée de Mia.

— Oh. Est-ce que je me suis trompée d'heure ?

Dis-je en me retournant.

— Mia, que fais-tu ici si tôt ? Il reste pourtant plus d'une heure avant l'heure du rendez-vous.

— Tu parles, grande sœur. C'est toi qui es arrivée la première. Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais si nerveuse ! Ça faisait si longtemps, après tout.

— Tu ne dégages pourtant aucune nervosité.

Mia sourit chaleureusement. Elle était devenue encore plus ravissante depuis la dernière fois que je l'avais vue.

— Je suis ravie de travailler avec toi, Philia ! Je ferai de mon mieux pour ne pas te ralentir.

— Heu... oui, pareillement. Ravie de collaborer avec ta personne.

— Et si on ne se montrait pas trop formelles ? Je sais bien que tu es ma supérieure hiérarchique mais nous sommes aussi sœurs. Et si on parlait plus naturellement ? J'aimerais rattraper le temps perdu !

Le visage radieux, Mia me prit les mains dans les siennes.

Elle n'avait pas tort. Je ne me comportais pas comme la plupart des gens le feraient avec leur sœur. Si c'était ce qu'elle souhaitait, je pouvais faire un effort.

— Oui, tu as raison. Et comme ça, c'est mieux ?

— Tu gardes encore un peu une tête crispée, mais ça ira ! Je veux que tu m'apprennes tout ce qu'il y a à savoir sur le travail d'une Sainte, d'accord ?

— Entendu. Commençons par l'invocation de barrières...

Je présentai à Mia les grandes lignes des devoirs d'une Sainte. Elle assimilait les connaissances à une vitesse surprenante, et il lui suffisait d'essayer une technique une seule fois pour la maîtriser. Je comprenais comment elle avait pu devenir Sainte en à peine six mois. Une Sainte médiocre comme moi n'avait sans doute rien à lui offrir.

— Que fais-tu pendant qu'on dresse les barrières ? demanda Mia.

— Je prends des notes sur le prochain point de notre programme, ainsi que quelques astuces pour t'aider à améliorer ta technique de barrière.

— Tu arrives à te concentrer sur tout ça ? Moi, je suis déjà débordée rien qu'avec l'incantation du sort !

— Je suppose que j'en ai pris l'habitude. Les journées sont trop courtes, alors je suis obligée de faire plusieurs choses à la fois.

Une Sainte devait tout donner pour le bien de son royaume. Ses tâches étaient innombrables. Mais je ne pouvais pas me dédoubler, alors, pour en faire le plus possible, j'avais appris à faire plusieurs choses en même temps. Ces derniers temps, j'avais même commencé à étudier l'architecture et la médecine, ainsi que d'autres disciplines susceptibles d'être utiles au royaume.

— Tu es incroyable, Philia ! Maintenant je me sens un peu coupable. Je croyais que le travail d'une Sainte se limitait à lancer des barrières et exterminer des monstres.

— C'est un bon point de départ. Tu es très douée, tu finiras par me dépasser en un rien de temps.

— Je ne peux pas y croire.

Mia me flattait par gentillesse. En vérité, elle était bien plus remarquable que moi. Elle possédait un talent incommensurable, et pourtant, elle me regardait avec tant d'admiration.

Que pouvais-je faire pour cette sœur qui me mettait sur un piédestal ? Cette question ne quitta pas mon esprit tout au long de notre première journée de travail en tant que Saintes.

— Philia, tu es la meilleure ! Je l'ai toujours su. Je te promets qu'un jour, je deviendrai une Sainte comme toi !

— Mia, tu...

À ce moment-là, il m'aurait été facile de me dévaloriser. Mais en le faisant trop, je ne pourrais pas l'inspirer à atteindre son immense potentiel.

Et donc, ce jour-là, je pris une décision : celle de marcher d'un pas ferme et déterminé devant ma sœur, aussi souvent que possible. Je donnerais tout, chaque jour, pour mon unique et précieuse sœur...

En tant que Sainte, je me fis la promesse de lui montrer ce que signifiait la perfection.

— La prochaine fois que tu auras du temps libre, allons à l'opéra ensemble !

Le sourire éclatant comme le soleil, ma petite sœur me prit la main et s'élança joyeusement devant moi.

Postface

Tout d'abord, un immense merci à vous d'avoir lu ce livre. Toute ma gratitude vous est adressée.

Quelle joie de pouvoir écrire cette postface. Lorsque l'idée d'écrire un roman s'est imposée, la vie professionnelle avait déjà commencé depuis longtemps. Ne connaissant rien au monde de l'édition, l'écriture était un monde attirant ma curiosité, et cela s'est révélé si passionnant que c'est devenu une habitude quotidienne.

Puis, un jour, une proposition inattendue est arrivée : publier ce travail sous forme de roman. Jamais il n'avait été imaginé que la vie puisse prendre un tel tournant, et la surprise fut immense.

Lorsque l'on est enfant, on pense souvent à ce que l'on voudrait devenir plus tard, n'est-ce pas ? En ce qui me concerne, il n'y avait jamais eu de réponse. Sans choisir de voie précise, il a semblé plus simple de suivre un chemin sûr : lycée, université, puis travail. Il n'y avait ni rêve particulier, ni grande ambition, mais une certaine satisfaction à mener une existence qui, vue de l'extérieur, paraissait parfaitement ordinaire.

C'est sans doute pour cela que l'écriture a pris une telle importance. Aujourd'hui, pouvoir compter ce livre parmi les accomplissements personnels est une immense fierté. Tout cela n'aurait pas été possible sans votre précieux soutien.

Cette postface se termine dans l'espoir de pouvoir vous retrouver à travers une prochaine œuvre.

— Fuyutsuki Koki

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



NOVEL

Written by
Fuyutsuki Koki

1

Illustrated by
Masami



The **Too-Perfect Saint**

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom